UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Le vocabulaire de quelques contes Kirundi : étude lexicale et thématique

Niyonzima, Spès-Caritas; Sous la direction de : Dr Bigirimwami Joseph

2000
UB, FLSH
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1697

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DES LANGUES ET LITTERATURES AFRICAINES

LE VOCABULAIRE DE QUELQUES CONTES KIRUNDI : ETUDE LEXICALE ET THEMATIQUE.

Par
NIYONZIMA Spès-Caritas

Sous la direction du:

Dr BIGIRUMWAMI Joseph

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de Licenciée en Langues et Littératures Africaines

Bujumbura, septembre 2000.

DEDICACE

A Vous nos regrettés parents, frères et sœur.

A notre cher Oncle NDARUZANIYE Gamaliel

A notre frère NDEREYIMANA Ferdinand

A tous nos amis

A tous ceux qui nous sont chers

Nous dédions ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Ce travail n'aurait pas vu le jour sans l'assistance, les sacrifices et les sages conseils du Professeur Joseph BIGIRUMWAMI. De la conception du sujet à la correction des erreurs pouvant nuire au fond et à la forme du travail, il s'est dévoué sans ménagement malgré les diverses tâches qui lui incombent. Qu'il trouve ici l'expression de notre sincère et profonde gratitude.

Nous pensons également aux professeurs de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines plus particulièrement ceux du Département des Langues et Littératures Africaines qui nous ont formé moralement et intellectuellement.

Il nous paraît injuste et ingrat de ne pas remercier notre oncle NDARUZANIYE Gamaliel qui n'a rien ménagé pour rendre notre vie agréable depuis notre jeune enfance jusqu'au stade où nous sommes. Qu'il se sente fier de sa grande contribution tant morale que matérielle à la réussite de ce travail.

Enfin, nos grands remerciements à nos regrettés parents pour nous avoir donné la vie, à toutes les personnes qui ont contribué materiellement ou moralement à la réalisation de ce travail. A tous et à chacun nous disons merci.

NIYONZIMA Spès-Caritas.

ABREVIATIONS UTILISEES

F	: Fréquence
NOI	: Nombre d'occurrences intertextuelles
NOT	: Nombre d'occurrences intratextuelles
NT	: Nombre de textes
T	: texte
T1	: le premier texte
Tot	: total
Voc	: Vocable

0. INTRODUCTION GENERALE.

Au cours de notre formation universitaire, nous avons été très intéressée par le fonctionnement de la langue, notamment à travers les divers textes oraux du Kirundi. Maintenant, nous nous proposons d'étudier LE VOCABULAIRE DE QUELQUES CONTES KIRUNDI en nous limitant sur son aspect thématique. Le thème est ce dont on parle dans le conte et qui témoigne des centres d'intérêts du conteur et de ses auditeurs. La construction du thème par le locuteur et la perception du même thème par l'auditeur sont des processus largement déterminés par le vocabulaire mobilisé pour la communication.

A ce sujet, on pourrait dire avec WHORF que :

> *" Le véritable but de la linguistique est de mettre en lumière les zones d'ombre du langage et donc d'une grande partie de l'univers mental, de la culture et de la vision du monde d'une partie donnée ". (WHORF, 1969 :34)*

Une connaissance détaillée des faits linguistiques et, notamment, du lexique nous permet d'approfondir notre compréhension de la culture.

O.1. Motivation d'une étude lexico-thématique des contes.

Le choix du sujet axé sur le conte n'est pas hasardeux. Il est guidé par la place que le genre conte occupe dans l'ensemble de la communication sociale. Le conte possède l'instar du proverbe, une importance capitale dans la vie sociale. C'est une référence de chaque instant à la sagesse du groupe. Il joue un rôle spécial dans des veillées autour du foyer.

Les enfants adorent les histoires racontées par leurs parents, lesquelles histoires sont sélectionnées en tenant compte de la manière dont les enfants ont passé la journée. Il nous intéresse fortement de savoir quel vocabulaire ces conteurs et leurs jeunes auditeurs ont en commun pour communiquer ainsi leur joie d'être ensemble. Ce vocabulaire là se rapporte à quels sujets, quels aspects de l'univers ? Et, au fait, quel est ce vocabulaire ? Quelle est son ampleur ? Et quelle est sa fréquence d'emploi et de réemploi ?

A côté de cela, il faut reconnaitre que le monde du conte kirundi est toujours une organisation sociale, économique et politique qui nous est révélée. Les liens sociaux, le pouvoir politique, la famille, la croyance et le savoir, pour ne citer que cela, nous est transmis à travers le conte.

En outre, le conte est un moyen d'éduquer la jeunesse. Il a une intention pédagogique qui permet à chacun de s'instruire et de s'enrichir sur le plan humain, social et intellectuel. Par ailleurs, rien n'est gratuit dans le choix du vocabulaire. H.COTTEZ nous en dit beaucoup :

> *" Les êtres et les objets où vit un peuple ne sont pas appelés n'importe comment : il y a des habitudes de nommer comme il y a des habitudes de se vêtir, de se loger, de travailler et de jouer. Et ces habitudes sont liées dans le lexique "* (COTTEZ cité par NTAHOMVUKIYE,1991 : 5).

E. SAPIR continue en disant que :

> *" C'est le vocabulaire d'une langue qui reflète avec le plus de netteté le milieu physique et social de ses usagers "* (SAPIR cité par NTAHOMVUKIYE,1991 : 5).

De ce fait, les mots sont de véritables lieux d'observation des faits culturels les plus divers.

Le lexique d'une langue est donc un indicateur culturel principalement au sein d'un discours culturel. Ainsi, notre modeste contribution aborde l'étude de notre société par: LE VOCABULAIRE DE QUELQUES CONTES KIRUNDI : ETUDE LEXICALE ET THEMATIQUE.

O.2. Objectifs de l'analyse thématique des vocables des contes.

Dans un premier temps, nous nous proposons de faire l'inventaire des vocables des dix contes constituant notre corpus et de faire une lecture systématique des thèmes auxquels ils renvoient. Le conteur opère un choix minutieux de son vocabulaire : il sélectionne dans le stock lexical les vocables qui conviennent à l'information et au message qu'il veut livrer.

Le second objectif sera celui de consigner ces vocables dans un mini-dictionnaire, en les accompagnant d'un ou des sens attestés par les divers contextes énonciatifs rencontrés.

O.3. Hypothèses de l'analyse thématique des vocables des textes oraux.

Le texte est le reflet d'une culture de la société qui l'a produit. Son contenu véhicule un message sur les valeurs de toute la société. Il respecte une trame donnée pour répondre à des interrogations existentielles ou pour interpréter une situation vécue ; et tout cela est lié au lexique, notamment par son organisation autour des thèmes centraux.

Le choix d'un vocable dans le stock lexical du conteur est motivé ; et cette motivation a son origine dans le vécu quotidien de la société. C'est-à-dire que le choix des vocables utilisés dans les textes oraux (contes) est conditionné par le message socio-culturel que le conteur veut adresser à ceux qui l'écoutent. Les vocables les plus récurrents se réfèrent à des thèmes liés au vécu quotidien de la société.

O.4. Méthode d'inventaire et de l'observation des thèmes.

La linguistique propose à l'étude des textes les possibilités méthodologiques suivantes : la pragmatique comme analyse de l'information résultant des actes et comportements divers ayant un caractère communicationnel, la sémantique comme analyse du sens des textes et la syntaxe comme analyse des formes linguistiques. Notre travail relève du volet sémantique même s'il comporte quelques aspects morpho-syntaxiques.

Par quelle voie arriverons-nous à nos objectifs? Nous procéderons par l'inventaire, le dénombrement et la caractérisation lexicale. A partir des tables de fréquences établies, nous déterminerons les thèmes les plus récurrents en suivant l'ordre d'importance récurrentielle. La détermination des thèmes sera dictée par les données fréquentielles ressortant de l'inventaire.

Nous recourons à l'analyse des récurrences des vocables en les plaçant dans leurs contextes énonciatifs. Ainsi, nous espérons pouvoir saisir les vocables dans

toutes leurs dimensions (morpho-syntaxique et sémantique). Nous espérons ainsi mettre en lumière un aspect du signifié textuel dans son authenticité discursive et culturelle.

O.5. A propos du corpus de contes pour l'analyse lexicale.

« Le terme corpus désigne en linguistique un ensemble d'énoncés que l'on va soumettre à l'analyse »(POTTIER et alii, 1973 : 7).

Abordant dans le même sens, DELAHAYE postule que :

" Le corpus peut être défini comme l'ensemble des matériaux retenus pour être soumis à l'analyse "(DELAHAYE, 1977 : 147).

S'inscrivant dans cet ordre d'idées, notre étude a comme base les données quantitatives réunies au terme d'un inventaire lexical réalisé sur un corpus de textes particuliers (les contes). Les contes kirundi étant extrêmement nombreux et variés, nous avons sélectionné un corpus de dix textes dans le recueil Imigáni-Ibitito de J.B.NTAHOKAJA, 1973.

Cependant, on pourrait se demander si ces textes sont oraux ou écrits. Représentent-ils vraiement le discours des conteurs ou auraient-ils été retravaillés par l'auteur du recueil ? Cela n'enlèverait rien à l'intérêt de notre travail, mais en changerait la portée. Au lieu du discours oral des conteurs anonymes (burundais), il s'agirait du style d'un écrivain J.B.NTAHOKAJA. Interrogé à ce propos, il déclare qu'il a le respect strict des données des informateurs ". (NTIRAMPEBA,1988 :8).

L'avant-propos de ce recueil nous garantit l'authenticité de ces textes :

(...)Twaacáagiye ivyó tubonà vyoryoohéra n'ábaándi. Ibitávugitse néezá, haa kubikiraanura twaabiretse, kukó tigiiye turabisubiramwó, túbihiindagura twoohava dúhubiisha abazóoshúaka kubisiguura muu nyuma. (NTAHOKAJA, 1977 : 1).

" ...) Nous avons sélectionné ceux (les contes) qui à notre avis intéresseraient le lecteur. Nous n'avons pas corrigé ceux qui étaient mal dits parce que cela risquerait de fausser les études antérieures qui les prendraient comme corpus ",

O.6. Difficultés de l'inventaire lexical.

La première difficulté à laquelle nous nous sommes heurtée est l'absence d'une technologie moderne de traitement des données textuelles en Kirundi en l'occurrence l'ordinateur. En effet, les scientifiques modernes, habitués à l'ordinateur, recommandent que :

" Jamais on ne traitera à la main le vocabulaire entier d'un texte " (DUGAST, 1981 : 23).

Toutefois, notre travail de dénombrement lexical a été effectué à la main.

Cela étant, quelques erreurs peuvent se glisser ici et là ; de même qu'il a fallu compter avec l'inévitable lenteur d'un tel travail fait à la main.

La deuxième difficulté est posée par l'absence de norme orthographique du Kirundi. Pour certaines unités lexicales, il se pose le problème de savoir s'il s'agit d'une seule unité ou de deux unités lexicales. Cela est lié à la problématique générale de la définition du mot. Nous proposerons une norme opérationnelle de dépouillement de textes surtout en fixant les critères qui nous aideront à délimiter le mot kirundi en plus de la convention universelle de délimitation du mot en général. En effet, nous admettons avec REY que même en l'absence des moyens techniques appropriés, la linguistique quantitative

" mérite qu'on l'aborde par quelques petits coins sans craindre la grossièreté des méthodes et le risque des hypothèses "(REY, 1976 :28).

O.7. Articulation du travail.

Ce travail est articulé en trois parties. La première partie est réservée aux notions théoriques qui constituent l'assise théorique de ce travail. Le premier chapitre

traite des concepts que nous avons jugés opératoires pour notre investigation. Le second chapitre traite les classes morpho-lexicales du Kirundi. Nous présenterons ces classes d'abord et ensuite nous trancherons sur les cas problématiques de délimitation du mot dans chacune d'elles.

La deuxième partie est intitulée " caractérisation thématique des vocables de quelques contes kirundi ", et comme la précédente, elle comprend deux chapitres. Le premier est réservé à l'identification, à l'établissement des tables de fréquences des vocables et à la détermination, à partir des données quantitatives obtenues, des thèmes les plus récurrents. Le second chapitre est réservé à l'analyse des thèmes retenus. Des précisions sur la méthode utilisée, en plus des indications exposées dans l'introduction générale, seront données au début de chaque chapitre.

La troisième partie est consacrée à la confection d'un mini-dictionnaire thématique à partir des vocables retenus. Il s'agira de faire un classement des vocables retenus, de les accompagner d'un sens " définitionnel " selon les contextes énonciatifs contenus dans les contes. Le classement suivra l'ordre alphabétique des radicaux (bases morpho-lexicales).

PREMIERE PARTIE.

MANIFESTATION DES CLASSES MORPHO-LEXICALES DU VOCABULAIRE DES CONTES.

Cette première partie consiste en une esquisse théorique à la base de notre analyse lexicale des contes. Une identification des unités lexicales et leur description est un préalable à l'inventaire lexical. De ce fait quelques concepts opératoires méritent d'être élucidés. Dans un premier temps, nous allons mener une discussion sur quatre concepts opératoires pour notre travail et dans un second temps, nous allons établir les classes d'unités. L'établissement de ces dernières est une nécessité dans la mesure où le travail d'inventaire qui nous mènera à la détermination des thèmes les plus récurrents doit s'opérer à l'intérieur de ces classes.

CHAPITRE 1 : QUELQUES CONCEPTS OPERATOIRES POUR L'ANALYSE LEXICALE ET THEMATIQUE DES CONTES.

Quatre concepts sont opératoires pour notre travail : celui de thème/rhème, de fréquence, de vocable et de mot.

1.1. La notion de thème/rhème.

1.1.1. Le thème.

Le thème est un concept qui connaît plusieurs facettes, selon que l'on se situe dans telle ou telle autre discipline. Chaque auteur ou spécialiste d'une discipline donnée définit le terme " thème " suivant l'usage qu'il veut en faire. Ainsi, la manière dont un linguiste définit le thème est différente selon l'école de pensée dans laquelle il se situe. En témoignent ces différentes définitions.

La linguistique structurale définit le concept " thème " comme

" L'ensemble de la racine et du suffixe thématique. Le terme de thème est souvent remplacé par celui de radical. Suivant la nature du thème, on distingue des thèmes nominaux et des thèmes verbaux. Suivant que le thème comporte un, deux ou trois éléments, il est dit primaire, secondaire ou tertiaire. Suivant qu'il se termine par une consonne ou une voyelle, il est dit vocalique ou consonnantique ", (MOUNIN, 1974 : 324).

La grammaire générative quant à elle, définit le " thème " comme :

" le syntagme nominal le plus à gauche immédiatement dominé par la phrase dans la structure profonde réservant la notion de sujet à une relation définie au niveau de la structure de surface. Dans cette acception, le thème de la structure profonde correspond au sujet logique et le sujet de la structure de surface se rapproche plutôt du sujet grammatical ", (MOUNIN, 1974 : 324)

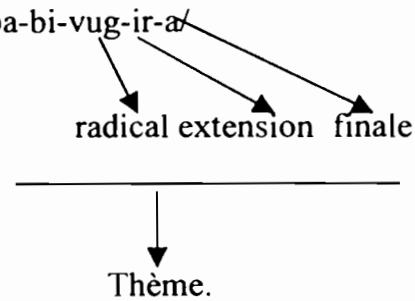
La définition que la linguistique structurale attribue au terme " thème " est différente de celle que lui attribue la grammaire générative. La linguistique structurale, si on analyse à fond la définition qu'elle attribue au terme " thème ", on

constate que le concept " thème " correspond à la partie irréductible d'un nom ou d'un verbe que certains appellent radical augmenté des suffixes.

Ainsi ce qui est appelé " radical " par les uns est appelé soit " thème " soit " base " par les autres. Pour MEEUSSEN, le " thème " est la forme verbale constituée par trois éléments : le radical, les extensions et la finale :

> *" La séquence comprenant le radical, les extensions et la finale constitue le thème ", (MEEUSSEN, 1968 : 21).*

ex : bàbivugira aha/ba-bi-vug-ir-a/



Pour les substantifs, le thème est cette partie du lexème précédée d'un augment et d'un préfixe d'accord.

> *" Le substantif comprend normalement un préfixe d'accord précédé d'un augment au moins virtuel et un thème. Par exemple : ukuguru " jambe ".*
>
> *.u- : initiale*
>
> *-ku- : le préfixe de classe*
>
> *-guru : thème ", (MEEUSSEN, 1959 : 65).*

Nous avons ainsi : les thèmes simples, les dérivatifs thématiques nominaux et les dérivatifs thématiques verbaux.

1.1.1.a. Les thèmes simples.

Le " thème simple " correspond à ce que BIGIRUMWAMI appelle base lexicale simple, le constituant syntaxique (mot) étant " défini comme l'association d'une modalité nominale et d'une base ". (BIGIRUMWAMI, 1979 : 20).

ex : *umugoré* u-mu-goré "femme "
umutima u-mu-tima "cœur "

Dans ces exemples ci-dessus, les éléments *-goré* et *-tima* sont des thèmes ou des bases lexicales simples.
Ici le terme de base correspond alors à ce que MEEUSSEN appelle " thème ". Cette base lexicale simple peut être aussi appelée radical ou lexème.

1.1.1.b. Les dérivatifs thématiques nominaux.

Ce sont les morphèmes, généralement de formes vocalique, qui sont suffixés aux lexèmes nomino-verbaux. Ils sont au nombre de cinq (a, e, o, u, i) pour le kirundi.

1.1.1.c. Les dérivatifs thématique verbaux.

Comme il y a des dériratifs thématiques nominaux, il y a aussi des dérivatifs thématiques verbaux. Ils sont aussi de forme vocalique et marquent l'aspect modal du verbe.

Qu'en est-il de la définition du concept " thème " nous fournie par la grammaire générative ? Le thème est le syntagme nominal qui est le sujet logique de la phrase c'est-à-dire le sujet conçu comme thème dans la combinaison thème rhème ou thème commentaire ou encore thème propos. L'Encyclopédia universalis reprend la définition de la grammaire générative en disant que

> *" En termes formels, on dira que le thème est le syntagme nominal le plus à gauche immédiatement dominé par le symbole (phrase) dans la structure de surface, le reste de l'énoncé s'appelle propos ". (Enclyclopédia universalis, vol.20 : 2069).*

Exemple : *wâa mugoré arageenda aguma yiinyegeje* (T_6).
" Cette femme-là partit et se et resta en cachette ".

Dans la phrase ci-dessus, le systagme *wâ mugoré* constitue le thème. Le rhème est ici constitué par le syntagme verbal arageenda *aguma yiinyegeje*.

En stylistique, on postule que le thème est

" Dans une œuvre littéraire, l'unité de sens dans l'analyse d'un récit dont la signification n'est pas purement événementielle (thème de la vie, de la mort...) ", (MOUNIN , 1974 : 324).

Dans cette perspective les thèmes sont

" les substances, les gestes, les mouvements privilégiés, les objets fétiches, les mots dont la charge connotative est très forte, les images obsédantes, tout ce qui dans le langage ordinaire ou dans la réalité peut réveiller la vie inconsciente d'un individu. Le thème se signale par sa fréquence qui indique une certaine obsession et par le pouvoir qu'il a de représenter plusieurs phénomènes de la vie ", (MOUNIN, 1974 : 324).

En général, le thème est l'unité de signification qui se dégage tout naturellement d'un texte analysé selon des critères relatifs à la théorie qui guide la lecture. Le texte peut être alors découpé en unités constituantes, en énoncés porteurs de significations isolables.

Dans quelle optique concevons-nous le concept " thème " ? Des syntagmes comme " le thème de la mort " ; le " thème de la nature ", le " thème de la marâtre " sont fréquents dans différents travaux de recherche axés sur les textes oraux du Kirundi comme le conte, les proverbes, les chantes-fables, les berceuses et autres. Le but recherché dans de tels travaux est de rendre compte de l'information et/ou du message fourni par les textes étudiés sur différents aspects.

Le thème sera, pensons-nous, ce contenu phénoménal développé par un texte donné. Ainsi, étudier le thème de la mort reviendra à élucider, dans le texte concerné, la façon dont le phénomène de la mort est développé. Il s'agit de rendre compte de la conception de la mort tel que l'auteur le fait apparaître dans son texte ou tel qu'il se manifeste dans la société dont le texte est issu.

Syntaxiquement parlant, on ne peut pas parler de " thème " sans parler du terme " rhème ", terme qui lui est complémentaire. Ainsi, nous avons toujours le couple thème/rhème qui se superpose le plus souvent à celui de sujet/prédicat ou de

thème/propos. La définition du terme " thème " suggère que les concepts de " thème " et de " rhème " forment toujours un couple. Le " rhème " est synonyme de commentaire ou de propos. Mais alors, qu'est-ce que le commentaire ou encore qu'est-ce que le propos ?

Le commentaire est défini par J. DUBOIS comme étant :

" La partie de l'énoncé qui ajoute quelque chose de nouveau au thème " qui en " dit quelque chose " qui informe sur lui, par opposition au topique qui est le sujet du discours, l'élément qui est donné par la situation, par la question de l'interlocuteur qui est l'objet du discours etc. "(DUBOIS, 1981: 95).

Le thème sera dans ce cas, d'après le même auteur :

" Le constituant immédiat (syntagme nominal) au sujet duquel on va dire quelque chose (prédicat)" (DUBOIS, 1981 :487).

Le propos est, quant à lui, le prédicat ou le commentaire de la phrase. Il est dans ce cas le synonyme de commentaire.
Soit la phrase : *wáa mugoré aciika igikóokó* (T_1) " cette femme devint un monstre ".
Le thème de la phrase est *wâ mugoré* " cette femme là ".
Le commentaire de la phrase est *aciika igikóokó* " elle devint un monstre ".

Dans le même ordre d'idées, le prédicat est, dans une phrase constituée d'un syntagme nominal et d'un syntagme verbal, la fonction logique de ce dernier. Ainsi, dans la phrase *Umwaámi amugira ngo nuugeendé* " un roi lui dit de s'en aller ", le thème de cette phrase est *umwaámi* et le prédicat (c'est-à-dire le commentaire du thème " est *amugira ngo nuugeendé*.

Le rhème est alors, comme nous l'avons souligné ci-dessus, l'énoncé qui apporte quelque chose de nouveau. Le rhème est l'information qu'on apporte à propos du thème (élément donné par la situation, par la question de l'interlocuteur, l'objet du discours). Ainsi le rhème représente ce qu'on dit à propos du thème dans un énoncé. Il s'appellera, selon les auteurs, prédicat, propos ou commentaire.

Après ces différentes considérations sur les concepts de thème/rhème, il convient de donner quelques clarifications sur ces mêmes concepts telles que nous envisageons de les utiliser dans le cadre de notre travail. L'évolution de l'analyse thématique a permis la création des techniques récentes centrées sur le contenu sémantique. Laurence BARDIN affirme que la notion de thème est avant tout propre à l'analyse de contenu. Ce dernier vient compléter Berelson qui avait, bien avant, défini le thème comme :

> *" Une affirmation sur un sujet, c'est-à-dire une phrase condensée sous laquelle un vaste ensemble de formulations singulières peuvent être affectées ", (Berelson cité par BARDIN, 1977 : 104).*

Le thème sera alors, dans le cas qui nous concerne, la manifestation des phénomènes de la vie exprimés dans le conte, les réalités socio-culturelles dont parle le conte. Ces phénomènes et réalités socio-culturelles ne seront pas choisis au hasard. Ils seront dictés par les vocables les plus usités car les vocables (dénominations) cachent et reflètent en même temps les valeurs véhiculées par les textes concernés.

Sous la face des vocables les plus usités, c'est-à-dire les plus fréquents, sont cachées les valeurs socio-culturelles qu'il faut chercher à déterminer. Le thème est dans cette perspective une phrase condensée comme le dit Berelson, laquelle phrase renferme un ensemble d'informations (mode de vie, de penser, d'agir, etc.) sur la société considérée. Cette phrase peut être constituée d'un mot, de deux mots ou plus.

Le rhème, quant à lui, est à chercher au niveau du verbe, car comme sa définition le suggère, le rhème est fait pour correspondre au syntagme verbal. C'est l'information apportée à propos du thème (exprimé par le syntagme nominal). Le rhème complète le thème, peut-on dire. La fréquence élevée d'un verbe dans un texte ne doit pas passer inaperçue. Un tel verbe dénote des réalités socio-culturelles vécues par la société qui l'utilise. A titre illustratif, nous donnons l'exemple du verbe *guhá* " donner " : au Burundi, le don est une pratique importante dans l'établissement et le maintient des liens sociaux. On aura le temps d'en discuter dans la deuxième partie de ce travail.

1.2. Approche fréquentielle du corpus.

Dans le travail de statistique lexicale, la notion de fréquence occupe une place de choix. C'est une notion opérationnelle grâce à laquelle on déterminera les fréquences moyennes, et on pourra dire si, dans un corpus de textes donnés, tel vocable est stable ou pas. Elle est l'indicateur des occurrences totales des unités linguistiques qui composent un tel texte donné. La fréquence met en évidence la structure fréquentielle des éléments du texte, c'est-à-dire l'organisation des vocables en classes de fréquence.

La fréquence d'un type linguistique doit être appréciée en fonction d'une base dont la définition est l'affaire du linguiste. Ce pourrait être aussi bien le nombre de mots, de phrases ou d'autres éléments du discours. La notion de fréquence peut s'appliquer à toutes les unités linguistiques : phonèmes, lexèmes, types morphologiques, syntaxiques, etc. La fréquence est un des éléments les plus importants d'une théorie quantitative du lexique. L'on considérera que la fréquence du signe n'est pas accidentelle, mais qu'elle est un attribut de la langue aussi important que son aspect phonique ou sémantique. GUIRAUD s'exprime là-dessus ainsi :

> *" La fréquence constitue un caractère plus significatif que tous ceux auxquels les linguistes s'attachent ordinairement "(GUIRAUD, 196O : 21).*

La fréquence constitue un caractère essentiel du langage. Elle a une valeur fonctionnelle, indispensable dans toute analyse linguistique au même titre que les autres aspects linguistiques qui ont toujours attiré l'attention des linguistes. GUIRAUD met en évidence cette importance en disant que la fréquence fait partie des trois attributs qui définissent le signe linguistique à savoir le diacritique, le sémantique et le fréquentiel (GUIRAUD, 196O).

Qu'est-ce que la fréquence alors ? Georges MOUNIN, dans son dictionnaire de linguistique définit la fréquence comme étant :

> *" L'indice mathématique et statistique calculé à partir du nombre d'occurrences d'un élément dans un ensemble de textes ", (MOUNIN, 1974 : 47).*

La fréquence d'une unité lexicale, phonique, morphologique ou syntaxique ne peut s'observer que dans un texte.

La fréquence sera le nombre de fois qu'un vocable ou une autre unité linguistique apparaît dans un texte donné. C'est-à-dire la somme des occurrences d'un vocable dans un texte ou n'importe quel autre discours. C'est cette fréquence qui, au niveau d'un texte nous aide à le définir et à le caractériser en donnant une idée de la structure numérique des signes qui le composent.

GUIRAUD définit cinq paramètres qui conditionnent la fréquence des signes linguistiques (GUIRAUD, 196O : 3O) :

1° La structure phonique : Les vocables les plus courts sont en général les plus fréquents. Par exemple les mots d'une syllabe comme bon, puis, fond, toit... sont plus fréquents que : institutionnalisé, anticonstitution.

2° La forme phonique : Par exemple en français, les labiales dominent sensiblement dans les milles mots les plus fréquents (exemple : bon, mot, beau, peu, peau, bien, mon...).

3° L'âge : La fréquence des unités linguistiques est proportionnelle à l'ancienneté de leur usage dans la langue. Les phénomènes de mode étant généralement limités dans le temps et dans certaines parties de l'activité linguistique.

4° L'étymologie : Les mots de formation populaire sont les plus fréquents.

5° L'extension sémantique : Les mots les plus fréquents sont ceux susceptibles du plus grand nombre de significations (par exemple : faire, chose, objet...).

Dans quelle mesure ces paramètres sont-ils valables pour la langue kirundi ?

Si, par exemple, nous considérons la structure phonique (les éléments les plus courts sont en général les plus fréquents), nous avons constaté que parmi les éléments qui constituent notre corpus de contes kirundi, les éléments lexicaux les plus courts sont les plus fréquents. C'est le cas des verbes :

-gii- " aller ", *-ti* " dit ", *-cii* " passer ", *-ri* " être " et des particules comme *mu* " dans ", *na* " et, avec ", *ngo* " ainsi " et *ku* " sur ".

S'ajoute à cela, surtout en ce qui concerne les particules, le fait que leur haute fréquence est aussi conditionnée par le fait que leur classe est moins fournie, c'est-à-dire qu'elle compte moins d'éléments. Cette règle, nous la devons à CORNEILLE qui dit que :

> *" La fréquence d'un item est généralement inversement proportionnelle au nombre des membres de la classe auxquels il appartient ", CORNEILLE, 1976: 224).*

Si une classe donnée est moins fournie en items, les éléments qui le composent seront plus fréquents une fois employés dans un discours. Ces éléments, pour la plupart de fois comportent peu de traits sémantiques. Leur haute fréquence est conditionnée par leur nombre très réduit. C'est le cas des particules du Kirundi : on recourt constamment à eux car ils sont susceptibles d'entrer en combinaison avec beaucoup d'autres éléments. Sur les dix déictiques les plus fréquents dans les dix textes qui constituent notre corpus, les particules ont plus de 6O% des occurrences. La particule *mu* a 14O occurrences, *na* 117 occurrences, *ngo* 12O occurrences et *ku* 73 occurrences. Les substitutifs viennent en deuxième position, avec un écart très considérable entre les deux groupes. Le premier substitutif occupe la cinquième position avec 59 occurrences alors que, comme c'est mentionné ci-haut, la première particule occupe la première position avec 14O occurrences.

Le cinquième paramètre, celui de l'extension sémantique, donne des résultats intéressants quand nous l'appliquons à notre corpus. En effet, il dit que les mots les plus fréquents sont susceptibles d'avoir un plus grand nombre de significations. Nous prenons l'exemple du vocable */-cii-/* " passer, couper "qui, sauf pour de rares exceptions, chaque fois qu'il apparaît dans un texte, n'a pas moins de 1O occurrences. Sa haute fréquence est à relier à son extension sémantique. Ainsi nous avons :

1° */-cii-/* signifiant " couper "

ex : *Ntuúyicé amaheémbe* " Ne lui coupe pas les cornes "(conte n°2)

2° */-cii-/* signifiant " devenir "

ex : *Wáa mugoré aciika urukóokó* (conte n°1) " Cette femme-là devint un monstre ".

3° */-cii-/*signifiant " passer par "
ex : *Ca muu nzira mbí*(...) (Conte n°2) " Passe par le mauvais chemin(...) "

4° */-ké-/*signifiant " faire jour "
ex : *Búkeeye, mu gitóondo Rufyisí ruratúura (...)* (Conte n°6)
" Quand il fit jour, très tôt le matin, l'Hyène arriva (...) ".

5°*/-cii-/* signifiant la consécution
ex : *Máze gica (...) ciisububirira i muhirá* (Conte n°6)
" Et il retourna chez lui ".

1.3. La notion de vocable.

Quand on envisage de réaliser un travail d'inventaire quantitatif au niveau du lexique, il y a des notions dont on ne peut pas se passer. Il s'agit entre autres de la notion de " vocable " qui est directement reliée à celle de " mot ". Le vocable et le mot sont deux notions qui se dégagent au niveau du discours ou d'un texte. Un texte est composé de mots qui sont la somme des occurrences d'un certain nombre de vocables. Ces deux notions sont très opérationnelles en statistique lexicale. MULLER s'exprime sur l'importance du vocable dans la statistique lexicale en ces termes :

> *" La statistique lexicale, prise dans un sens le plus étroit ne commence vraiment que quand on introduit la notion de vocable ". (MULLER cité par REY, 1970 : 225).*

Pour MOUNIN,

> *" Le vocable est le mot considéré dans son individualité lexicale ", (MOUNIN, 1974 : 336).*

Le vocable constitue une entité stable reconnaissable dans le texte et plusieurs mots peuvent appartenir à un même vocable. Par exemple, toutes les formes fléchies d'un verbe constituent un seul vocable. Dans ce cas, les mots (formés chacun par une

forme fléchie du verbe) sont différentes formes et différentes réalisations d'un vocable dans un discours.

Selon DUBOIS,

" Le vocable représente une unité particulière émise, considérée en référence au lexique (...). Il désigne l'occurrence d'un lexène dans le discours, dans la terminologie de la statistique lexicale. Le terme " lexème " étant réservé aux unités (virtuelles) qui composent le lexique et le terme mot à n'importe quelle occurrence réalisée en parole, le vocable sera l'actualisation d'un lexème particulier en discours), (DUBOIS,1981 : 510).

A la lumière de ces définitions, nous situons le mot dans la sphère de la réalité concrète du texte, tandis que le vocable relève de la construction abstraite. Le mot c'est toute unité linguistique émise par le locuteur. Nous appuyons notre observation par les propos de MULLER quand il réserve le terme de " mot " aux unités élémentaires bien distinguées par la typographie et l'écriture, (MULLER cité par REY, 197O : 226).

Comme notre travail passe par l'inventaire des unités lexicales, nous allons essayer de définir et de bien comprendre comment le vocable se présente dans les textes kirundi. Car on ne peut pas mener jusqu'au bout un travail d'inventaire lexical sans bien maîtriser la notion de vocable. Pour saisir les vocables dans un texte, on doit passer par la lemmatisation.

La lemmatisation est l'opération qui consiste à regrouper les formes occurrentes d'un texte sous les adresses lexicales. MULLER définit la lemmatisation comme une opération qui consiste à

" rattacher chacun de ses N mots à un lexème donc identifier les v vocables qui forme son vocabulaire en dotant chacun d'eux d'une fréquence ", (MULLER , 1977 : 90).

Certains linguistes ont déjà proposé des définitions du terme " vocable ", certes, mais le problème reste posé, pour notre travail. Toutes ces définitions sont-

elles opératoires en Kirundi ? Qu'est-ce qui est vocable, qu'est-ce qui ne l'est pas dans la langue kirundi ?

Si on analyse la manière dont on décrit les différents emplois d'un vocable quelconque dans certains dictionnaires du français par exemple, on constate qu'on se base sur ses premières lettres pour lui donner une adresse dans le dictionnaire. On donne alors toutes les réalisations possibles que ce vocable peut avoir. En fait, on a une seule entrée et les autres emplois sont données en guise de commentaires. S'il s'agit d'un verbe, l'entrée est constituée par l'infinitif. Les autres formes que ce verbe peut avoir sont déterminées à partir de ce dernier. Ces conclusions sont-elles applicables au vocable kirundi ?

Soit la phrase :

Háno muu nzu hari abáana bataanu, abakoóbwa babiri, n'ábahuúngu batatu
" Dans cette maison, il y a cinq enfants, deux filles et trois garçons ".

Pour cette phrase, la détermination du vocable ne pose aucune difficulté. Le critère de " blanc typographique " servant à identifier la limite de chaque unité est fonctionnel.

Soit une autre phrase :

Kabuye atuunze ibituúngwa vyiínshi : inkokó zitaanu, inká zitaanu, ubuyáabú butaanu, imisaámbi itaanu n'ibikóona bitaanu.

Le problème qui se pose pour cette phrase se trouve au niveau de l'adjectif numéral. S'agit-il d'un même vocable ou de plusieurs vocables ?

Pour cette phrase, le problème se situe au niveau de l'accord. Va-t-on considérer que ce sont quatre adjectifs numéraux différents ou un seul ? Nous pensons que les trois mots forment non pas quatre, mais un seul vocable. Il s'agit du vocable */-taanu/* qui se réalise différemment suivant la classe nominal dans laquelle il se trouve. Ainsi la convention habituelle et presque universelle des dictionnaires qui propose comme critère de classement des entrées d'un lexème l'alphabet poserait quelques problèmes inattendus pour le Kirundi.

Prenons en exemple une autre phrase.

Twaaje túri babiri gusa " nous sommes venus à deux seulement ".

Cette phrase comporte deux verbes : le verbe *twaaje* dont l'infinitif est *kuuza* et le verbe *túri* qui n'a pas d'infinitif. Nous avons deux verbes dont l'un possède l'infinitif et l'autre n'en a pas. Cette situation nous pousse à affirmer qu'on ne peut pas prendre l'infinitif pour lemmatiser le verbe kirundi. Donc, adopter l'infinitif comme forme représentant le vocable mènerait à plus de difficultés que de solutions.

Le même problème se pose quand nous avons affaire aux substantifs. En effet, le Kirundi est une langue à classe et un même vocable peut fonctionner dans plusieurs classes, comme dans l'exemple suivant :

Umugabo cl_1 */abagabo* cl_2 *imigabo* cl_4

Ikigabo cl_7*/ibigabo* cl_8

ingabo cl_9
akagabo cl_{12}*/utugabo* cl_{13}

Est-ce que tous les huit mots relèvent d'un seul vocable ou de plusieurs vocables ? Les formes *umugabo, abagabo, ibigabo, akagabo, utugabo* réfèrent à la catégorie notionnelle des " hommes ".
Imigabo, ingabo, ubugabo réfèrent à la vaillance. Le système du dictionnaire ne nous permet pas de trancher sur ce cas.

L'exemple suivant illustre également les difficultés de lemmatisation en Kirundi.

ex : *Agiiye yó* " il y va ". *Yáa mpené yó* " et l'autre chèvre ".

Le premier *yo* est un locatif et le second *yo* est un pronom démonstratif. Comment pouvons-nous distinguer les deux formes de *yo* ? quant à leur lemmatisation ? Comme nous n'étudierons pas la fréquence de chaque type de pronom, nous prendrons les deux formes de *yó* comme une seule forme.

Partant des exemples donnés ci-dessus, force est de constater que les conventions habituelles de lemmatisation ne sont pas applicables au vocable kirundi. Sur ce, il nous faut une norme de dépouillement. Cette idée nous vient de MULLER quand il dit que le travail de dénombrement et de classement se fonde sur un ensemble de décisions, de définitions et de conventions.

Il s'exprime en ces termes :

" Les dénombrements et les classements se fondent sur un ensemble de définitions, de décisions et parfois de conventions qui constituent la norme de dépouillement. C'est elle qui garantit la constance des traitements (...) au minimum les arbitrages en cours de travail ", (MULLER, 1977: 5698).

A cet effet, le critère formel guidera la recherche des vocables. Ainsi, nous prendrons la base lexicale comme forme représentant le vocable kirundi.

1.4. La problématique du mot en Kirundi.

Le travail que nous nous sommes proposée de faire a comme point de départ l'établissement de la fréquence des éléments qui composent le texte. Or, on ne peut pas établir une table de fréquence sans préciser les bases exactes de son élaboration. En effet, établir une liste de fréquence suppose un comptage préalable des unités linguistiques, en particulier le " mot ". Cette réalité qu'est le " mot " est indispensable dans tout travail d'inventaire lexical mais sa définition reste toujours flottante. Cependant, celui qui fait l'inventaire lexical n'a pas de choix, il lui faut absolument une unité de compte : le mot. Personne ne nie l'existence du " mot ", le problème se situe à un autre niveau, celui de sa définition.

Si Martinet refuse le terme de " mot " pour adopter celui de syntagme autonome, il semble toutefois lui reconnaître une valeur pratique :

" Il convient de pratiquer l'analyse à partir des segments de l'énoncé non susceptible d'être interrompus par une pause c'est-à-dire en pratique, ce qu'on nomme les mots ", (MARTINET, 1967 : 64-65).

DUCROT, lui, allège le problème en disant que le mot est évident, qu'il n'a pas besoin d'être explicité. Il s'exprime en ces termes :

> *" La définition du mot reste d'ailleurs généralement implicite. C'est que le découpage de l'énoncé en mots semble jouir d'une sorte d'évidence qui dispense de toute détermination explicite. Ce découpage s'appuie (...) non seulement sur une tradition graphique (...) mais aussi sur des phonèmes de prononciation incontestable ; le mot est l'unité d'accentuation ", (DUCROT, 1972 :257).*

DUCROT insiste sur l'accentuation du mot. Or, le Kirundi étant une langue à ton et non une langue à accent, cette définition est inopérationnelle pour la détermination du mot en Kirundi et même pour les autres langues qui ne sont pas des langues à accent.

Pour MOLINO,

> *" le mot est une unité intuitive et difficile à définir mais c'est précisément parce qu'elle est intuitivement donnée qu'elle est difficile à définir ", (MOLINO, 1985 : 17).*

Considérant toutes ces observations, nous constatons que les linguistes ne sont pas unanimes pour ce qui est de la définition du mot. Mais, ils semblent être d'accord que cette réalité existe et qu'elle est importante pour l'inventaire lexical. Pour MULLER, le manque de définition exact du mot ne doit pas constituer un handicap pour la recherche en statistique lexicale. A défaut de cette définition sûre dit-il, il faut adopter des conventions précises et aussi satisfaisantes que possible du point de vue linguistique :

> *" Aussi peut-il sembler hasardeux de faire des statistiques sur les mots, puisque les linguistes (...) sont d'accord pour constater qu'aucune définition satisfaisante de cet élément du langage ne peut être proposée. A défaut d'une définition sûre et à moins d'abandonner toute recherche statistique dans ce domaine, on devra adopter des conventions précises et aussi satisfaisantes que possible du point de vue linguistique ", (MULLER, 1979: 125).*

L'impossibilité de donner une définition exacte, valable du mot, nous pousse à nous en tenir à quelques critères qui caractériserait le mot dans ses principaux aspects :

- Critères orthographiques
- Critères phonétiques et phonologiques, les règles de distribution des phonèmes, l'harmonie vocalique et consonnantique, la pause, modification des phonèmes à l'intérieur du mot
- Critères grammaticaux : tests de permutation, tests d'insertion etc.
- Critères sémantiques : tests sémantiques.

L'adoption de ces critères est fondamentale dans un travail d'inventaire lexical. Ils constituent la norme de dépouillement des textes car ils permettent la reconnaissance et la délimitation du mot. Ils s'imposent comme préalable à tout comptage, comme le dit WAGNER :

> *" Il faut (...) délimiter les signes avant de les dénombrer. C'est une opération difficile et on hésite maintes fois en face de segments avant de décider s'ils représentent un signe (...) ou s'ils sont décomposables ", (WAGNER, 197O : 42).*

Ces critères seront appliqués simultanément car comme le dit MOLINO, un seul critère ne pourra pas rendre compte d'une telle unité linguistique aussi difficile à définir. Selon MOLINO,

> *" on ne peut pas rendre compte d'une donnée intuitive par une catégorie formelle définie selon un critère unique ; il faut rendre compte par un ensemble, par une batterie de critères non convergents et qui expliquent grâce précisément à leur non-convergence le caractère plus ou moins flou des catégories intuitives. Il n'y a donc pas à définir le mot, il convient de voir comment la notion de mot est corrélée à un ensemble de caractéristiques qui servent d'indicateurs pour le délimiter et le reconnaître ",(MOLINO, 1985: 18).*

Pour la délimitation du mot kirundi, nous avons retenu trois critères que nous ferons intervenir simultanément. Nous les devons à REVZIN et DUBOIS cités par NTIRAMPEBA Pascal dans son mémoire de licence, (NTIRAMPEBA, 1988 : 23).

La substitution est définie par DUBOIS comme :

> *" Une opération consistant à remplacer une partie détachable d'un énoncé par un autre élément qui garde à l'énoncé sa valeur grammaticale ", (DUBOIS, 1981 : 465).*

ex : *Abáana biigá néeza bazoomenya.*
" Les enfants qui étudient bien réussiront ".

Si on applique le critère de substitution à cette phrase, la nouvelle peut être :

Abo bakorá caane bazooshiimirwa.
" Ceux qui travaillent beaucoup seront récompensés ".

Sur chaque paradigme, on peut opérer une substitution et chaque fois on obtient une phrase grammaticale. Puisque la substitution est possible, c'est qu'il y a une limite de mot.

Quant à l'insertion, elle est définie comme l'opération qui consiste à introduire, un ou des unités linguistiques dans un énoncé. Si on les incorpore dans l'énoncé et que celui-ci reste grammatical, c'est qu'il y a une limite de mot.

ex : *Abáana bakorá bazooshimirwa*
" Les enfants qui travaillent seront récompensés ".

Abáana bakuzé bakorá bazooshimira
" Les enfants plus âgés qui travaillent seront récompensés ".

Abáana bakuzé bakorá néezá bazooshimirwa
" Les enfants plus âgés qui travaillent bien seront récompensés ".

Le critère structural, lui, est préconisé par REVZIN cité par *REY, 1953 : 256.*

> *" On dira qu'il passe une frontière entre deux phonèmes x et y si on peut supprimer une partie de la phrase contenant x ou y, sans que la phrase ainsi tronquée cesse d'être grammaticalement correcte ".*
> Soit par exemple la phrase suivante :

Abáana b'ábahuúngu barakúunda urukino rw'úmupiíra w'ámaguru

Si on applique le critère structural, on aura par exemple la phrase suivante :

Abáana barakúunda urukino rw'iimupiira
"Les enfants aiment le jeu du ballon".

Cette phrase, malgré le critère structural appliqué à elle, est grammaticale. Cela signifie qu'il passe une frontière entre les unités linguistiques qui la composent.

En faisant intervenir les trois critères, nous avons constaté qu'il existe une frontière entre les différents mots qui constituent la phrase. Chaque fois, ces éléments sont séparés par un blanc typographique. Donc, le critère de blanc typographique peut faire partie des critères qui aident à délimiter le mot. Le critère de blanc fonctionne de façon très opérationnelle en statistique lexicale. A propos de ce critère de blanc, MOUNIN nous dit que :

" En fait, le mot est empiriquement lié dans la conscience des non-alphabètes à sa forme écrite : C'est l'unité limitée par deux blancs ". (MOUNIN, 1972 :223).

Et REVZIN de l'appuyer en disant que :

" Les recherches les plus intéressantes en linguistique statistique ont été celles où l'on a choisi comme unité de base le mot " compris entre deux blancs ". (REVZIN cité par REY, 1953 : 259)

Nous venons de passer en revue les quelques concepts que nous avons jugés plus opératoires pour notre travail. Chaque fois nous avons essayé de définir lesdits concepts en les inscrivant dans le cadre de notre travail. Une discussion sur la problématique de délimitation du mot a été menée au cours de laquelle les critères de délimitation du mot ont été fixés. Les pages qui suivent seront consacrées au dénombrement et à la caractérisation lexicale.

CHAPITRE 2 : LES CLASSES MORPHO-LEXICALES DU KIRUNDI.

Notre travail de recherche se fonde sur l'inventaire des unités lexicales dont l'unité de base est le mot. Cet inventaire sera opéré à l'intérieur des classes de mots que nous avons appelées classes morpho-lexicales.

> *" Si l'on considère le mot comme l'élément linguistique fondamental, un des premiers devoirs du linguiste doit être alors d'établir une classification de mots. Cela aboutissant aux parties du discours, les principales classes de mots que les linguistes sont amenés à distinguer ". (DUCROT & TODOROV, 1972 : 263).*

L'établissement des classes morpho-lexicales doit essentiellement passer par le mot. Selon les écoles, elles seront appelées classes de mots, catégories lexicales, parties du discours ou catégories grammaticales. Ils désignent l'ensemble de mots définis à base des critères syntaxiques. DUBOIS s'exprime là-dessus :

> *" On appelle classe de mots (...) une catégorie de mots définis par des distributions analogues dans des cadres de phrases préalablement déterminés. Ainsi, on définira une classe de déterminants par la position exclusive qu'ils ont en français de précéder une autre catégorie, les noms ". (DUBOIS, 1973 : 89).*

Ce chapitre est conçu pour aborder les classes morpho-lexicales du Kirundi et la description des éléments qui les composent ainsi que leur délimitation orthographique, étant donné que notre investigation se fonde sur le comptage des signes linguistiques, plus précisément le mot. Il s'agit des catégories lexicales suivantes : les lexèmes nominaux, les lexèmes verbaux et les déictiques.

2.1. Le substantif kirundi.

Il existe dans le nom des caractéristiques qui déterminent à la fois les éléments qui peuvent se combiner avec lui et la façon dont ces éléments peuvent entrer dans cette combinaison. Lesdites caractéristiques peuvent être soit structurelles soit sémantiques. Les travaux de linguistique qui existent sur le Kirundi ont déjà montré

que du point de vue structurel, le nom est composé de trois éléments : un augment qui n'est pas toujours présent, un préfixe de classe et une base nominale.

2.1.1. L'augment.

L'augment est une voyelle qui, au niveau du substantif, précède la modalité nominale. Il est représenté par les voyelles suivantes : " a, i et u " appelées par certains voyelles initiales. L'augment se présente toujours à l'initiale et se trouve posé avant le préfixe de classe.

2.1.2. Le préfixe de classe.

Le Kirundi, comme toutes les langues bantu, est une langue à classes.

> *" Le Kirundi, langue bantu, est caractérisé par un système de modalités nominales telles que la plupart de celles-ci sont appariées en " genre " selon une corrélation de nombre au sens large ", (NTAHOMBAYE, 1983 : 23).*

Les substantifs kirundi sont distribués à travers différentes classes qui, à leur tour sont organisées en genres (singulier-pluriel). Selon les auteurs, elles sont appelées préfixes de classe, classificateurs, indicateurs de classe, modalités nominales ou classificatifs. Les modalités nominales permettent de ranger les substantifs kirundi en classes. Le Kirundi possède 16 classes réparties en 10 genres (NDAYISHINGUJE, 1978 : 5) par appariement desdites classes dans une corrélation binaire (singulier-pluriel).

Ce sont ces mêmes classes qui déterminent l'accord en Kirundi, notamment l'accord des adjectifs et des verbes. Il existe des noms qui n'ont pas de préfixe de classe. C'est notamment certains noms de parenté (*daatá, maamá*) et les termes d'adresse.

2.1.3. La base nominale.

Parmi les éléments qui composent le substantif kirundi figure la base nominale appelée aussi radical nominal. La base nominale est l'élément stable, invariable qui

vient immédiatement après le préfixe de classe. Elle est parfois composée par un lexème. Selon les propos de M.HOUIS :

> *" Les lexèmes sont des éléments lexicaux. L'ensemble des lexèmes est ouvert (...). C'est le fond lexical de la langue. Ils sont à la base des constituants syntaxiques ", (HOUIS, 1977 : 6).*

Ces lexèmes occupent une place centrale dans notre travail, car ils nous ont permis d'établir un inventaire des unités lexicales dont la récurrence nous indiquera les principaux thèmes contenus dans les contes kirundi.

La base nominale peut être simple ou complexe. Quand elle est complexe, elle comprend soit un radical redoublé, soit un radical suivi d'éventuelles extensions et terminé par une finale dérivationnelle. Dans ce cas le lexème est verbo-nominal.
Exemple : *Umugeenzo/u-mu-geend-i-o/*

Dans tous ces éléments, seul le préfixe nominal et la base nominale participent à la formation d'autres unités morpho-lexicales par le système de dérivation. La base nominale sera appelée simple quand elle est composée par un lexème nominal uniquement. Les bases nominales sont aptes à s'associer à des nominatifs pour former des noms.

ex : /-ntu/
umuuntu/u-muu-ntu/ « une personne »
ikiintu/i-kii-ntu/ « une chose ».

L'objectif que vise notre recherche n'est pas celui de mener de longues discussions sur la structure des catégories lexicales du Kirundi. L'objectif premier est celui de faire l'inventaire des unités linguistiques (unités lexicales), de les dénombrer et d'en indiquer la fréquence. Cet inventaire exige la délimitation du mot, notamment le substantif. Pour cela, nous allons essayer une délimitation orthographique du substantif kirundi.

2.1.4. Délimitation orthographique du substantif kirundi.

La délimitation du mot en Kirundi pose de sérieux problèmes. Comme il est indispensable pour la réalisation de notre travail, nous nous sommes dotée des critères qui nous aident à définir et à délimiter le mot kirundi mais en ayant toujours en tête que le mot est l'unité linguistique comprise entre deux blancs. En plus des critères pré-cités, nous nous référerons aux normes orthographiques proposées par la conférence des enseignants du Kirundi au secondaire dont le rapport est intitulé Inyandiko y'ikirundi, BEPES, 1984).

Pour la plupart de fois, ce sont les noms composés qui posent le plus les problèmes d'orthographe.

2.1.4.a. Les noms communs composés.

Parmi les noms communs composés, nous distinguons les noms de parenté, les noms formés à partir des morphèmes *nya* et *-ene-* : les noms formés par deux substantifs reliés par un trait d'union ou par un connectif. De ce fait faudra-t-il les considérer comme un seul mot, deux mots ou trois mots ? Pour sortir de ce dilemme, nous allons interroger les trois critères (insertion, commutation et structure) ainsi que les normes orthographiques proposées par les linguistes et adoptés par le BEPES pour bien écrire le Kirundi.

Les noms de parenté comme *Sèerugo* " Chef du menage " *Seékuru* " grand-père " *Seebukwé* " beau-père " et autres satisfont aux trois critères. Nous les considérons comme une seule unité donc comme un seul mot.

Des noms comme *Mweéne wáacu* " mon frère " : *Mweéne só waányu* " ton cousin " : *só waányu* " ton oncle " ne résistent pas aux critères d'insertion et de substitution. Ces noms seront considérés comme deux ou trois mots.

La conférence des enseignants du Kirundi au secondaire a préféré que les noms composés dont la structure est substantif - substantifs soient écrits en deux mots liés par un trait d'union. Ces types de substantifs, nous les considérons comme un seul mot.
ex : *Inká-muuntu* " jeune fille ".

Les noms communs composés dont la structure est substantif + connectif + substantif seront considérés comme formés de trois mots distincts, compte tenu du fait qu'ils satisfont aux trois critères et du critère de blanc typographique.

ex : *Umugoré w'ikijúujú* " une femme peu intelligente "
Inkóno y'itaábi " pipe ".

Les substantifs formés à partir de deux verbes seront considérés comme un seul mot. Ils résistent aux critères de commutation, d'insertion et de structure. En plus des critères pré-cités, Inyandiko y'ikiruúndi propose qu'on écrive ce genre de substantif en un seul mot de même que les substantifs comportant le morphème *nya*.

ex : *Igisóromandáandura* : " dépensier et imprévoyant "
Somambiiké : " Intime "
Umunyakigoongwe : " le miséricordieux ".

Si le morphème *nyene* est adjoint à un nom commun pour signifier l'autorité, nous adoptons la graphie proposée par Inyandiko y'ikiruúndi. Celle qui prend ce genre de substantif comme un seul mot.

ex : *Nyeningoma* " le roi "
Nyenigihúgu " Chef d'Etat "
Nyenirugó " Chef du ménage ".

Mais si le même morphème est adjoint à un pronom personnel ou à un infinitif, on compte deux mots différents.

ex : *Nyenéyo, Nyené kurima*

2.1.4.b. Les noms propres composés.

De la même manière que pour les noms communs composés, nous pouvons avoir des noms propres composés avec connectifs.

ex : *Maguru ya Nyárwaári*,
Rutégeeramiisi rwaa Tegeera et des noms propres composés sans connectifs.

ex : *Karyáamyéenda, Tuungiirinyamakwiihęémbe.*

Ces noms propres fonctionnent comme des phrases.

Les noms propres composés avec connectifs ne satisfont pas aux critères de substitution et de structure. Mais, à la différence des noms communs composés, le critère d'insertion est impossible car nous reconnaissons le point de vue de DUGAST qui postule que les noms propres fonctionnent comme un tout sémantique.
Il le dit en ces termes :

> *" Un nom propre (...) par définition, a une identité sémantique ", (DUGAST, 1983 : 16).*

Pour les noms propres dont la structure est substantif + connectif + substantif, nous les reconnaîtrons comme étant formés de trois mots donc compterons trois mots par unité. Le type de substantif sans connectif sera considéré comme un seul mot.

2.1.4.c. Des noms fonctionnalisés en Kirundi.

ex : *inyuma* " derrière "
imbere " devant "

Ce sont " des noms en relation avec l'expression des parties du corps comme si le corps était le centre d'une différentiation spatio-temporelle (...). Lorsqu'ils apparaissent dans un circonstant (...), le circonstant est assumé par un syntagme complétif dont les noms en question assument la fonction de complété ", (HOUIS, 1977 : 54).

D'un point de vue orthographique, nous considérons les " noms fonctionnalisés " comme un seul mot.

2.2. Le verbe kirundi.

En Kirundi, le verbe est caractérisé par l'existence en son sein de morphèmes appelés prédicatifs verbaux. Le verbe est un constituant qui assume une et une seule

fonction : celle de prédicat. Nous appuyons nos propos avec ceux de Houis quand il dit que :

> *" Tout autre constituant qui aurait un prédicatif en commun avec le verbe ; mais qui néanmoins n'assume que les fonctions imparties au nom doit être considéré comme relevant d'une sous-classe de noms, infinitif ou participe ", (HOUIS cité par NTIRAMPEBA P, 1988 : 34).*

2.2.1. Les prédicatifs verbaux.

Les prédicatifs verbaux sont les principaux éléments qui caractérisent le verbe kirundi. Ce sont eux qui situent dans le temps l'action ou l'état exprimé dans le verbe. En kirundi, ils sont au nombre de 8.

/-ϕ-) : *avuga ubusá*/a-ϕ-vug-a/ " il ne dit rien "
/-ra-/ : *aravúga* /a-ra-Vúg-a/ " il parle "
/-a-) : *baávuga ubusá* /ba-á-Vug-a/ " ils ne disaient rien "
/-a-/ : *baavuga ubusá* /ba-a-Vug-a/ " ils ne disaient rient tout à l'heure "
/-ki-/ : *ni hó bakiizá*/ ba-kii-∂Z-á/ " ils viennent d'arriver "
/-o-/ : *noogeenda* / n-˙ ɔ-Geend-a/ " je peux aller "
/-ka-/ : *uragakira* / *u-ra-ka-Kir-a*/ " que tu sois guéri "
/-ta-/ : *ataboná* /a-*ta-Bon-a*/ " qui ne voit pas ".

Le verbe kirundi est un constituant monofonctionnel, apte à assumer la fonction du prédicat. Mis à part l'infinitif et le participe, aucun autre constituant outre que verbal n'a de préciatif verbal.

Les lexèmes verbaux du Kirundi répondent aux structures syllabiques suivantes :

2.2.2.a. Les lexèmes verbaux monosyllabiques.

2. 2.2.a.1. A syllabe fermée.

/-CV-/ ex : */-vug-/* " parle "
/-V.C-/ ex : */-uúmv-/* " entendre "
/-CVC-/ ex : */-taah-/* " rentrer ".

2.2.a.2. A syllabe ouverte.

-CV- ex : *-háa-* " être "
-nyó- " boire "
-há- " donner "

2.2.b. Les lexèmes verbaux disyllabiques.

Ils sont tous à syllabe fermé.

-VCVC- ex : *-iinjir-* " entrer "
-VCV- ex : *-ugar-* " fermer "
-CVCVC- ex : *-zirik-* " attacher ".

2.2.3. Les dérivatifs.

En Kirundi, nous distinguons les dérivatifs optionnels et les dérivatifs obligatoires (qui doivent nécessairement être présents). Les dérivatifs optionnels sont aussi appelés basiques et les dérivatifs obligatoires sont appelés thématiques.

Les dérivatifs optionnels correspondent aux extensions verbales et chaque lexème peut en avoir plusieurs. Leur inventaire n'est pas encore précisé définitivement. Les recherches se poursuivent.

2.2.3.a. Les dérivatifs nominaux.

Ils sont obligatoirement présents à la fin du substantif à lexème verbo-nominal. En Kirundi on en distingue cinq :

-i : Il indique le résultat de l'action.
ex : *Umurimyi* u-mu-rim-yi i-i : " Un cultivateur "
Ibisigi i-bi-sig-i " L'héritage ".

-e : Il indique l'état ou le résultat de l'action ou l'agent de l'action
ex : *uburuhé* u-bu-ruh-é " la fatigue "
umukené u-mu-ken-é " le pauvre ".
-a- : Il indique l'action, le sujet, le résultat de l'action ou le temps de l'action
ex : *irima* i-ri-rim-a " la saison culturale "
imirimá i-mi-rim-a " les champs de culture "

-u Il marque le résultat de l'action
ex : *impeému* i-n-hem-u " l'air "
umwiimbu u-mu-imb-u " la récolte "

-o . Il exprime l'action, le résultat de l'action ou un lieu ou un instrument
ex : *Umurimo* u-mu-rim-o " le travail "

Ibisigí/i-bi-sig-i/ " L'héritage ".

/-e/ : Il indique l'état ou le résultat de l'action ou l'agent de l'action

ex : *uburuhé* /u-bu-ruh-é/ " la fatigue "

umukené /u-mu-ken-é/ " le pauvre ".

/-a-/ : Il indique l'action, le sujet, le résultat de l'action ou le temps de l'action

ex : *irima* /i-ri-rim-a/ " la saison culturale "

imirimá /i-mi-rim-a/ " les champs de culture "

/-u/ Il marque le résultat de l'action

ex : *impeému* /i-n-hem-u/ " l'air "

umwiímbu /u-mu-imb-u/ " la récolte "

/-o/. Il exprime l'action, le résultat de l'action ou un lieu ou un instrument

ex : *Umurimo*/u-mu-rim-o/ " le travail "

Umuvumo/u-mu-vum-o/ " la malédiction "

2.2.3.b. Les dérivatifs verbaux.

Ils sont vocaliques et marquent l'aspect modal. Ils sont au nombre de trois :

-/-a/ : marque l'action en cours de réalisation

ex : *mvuga*/n-vug-a/

/-*ie*/ : marque l'action déjà accomplie

ex : *mvuze*/n-vug-i-e/

/-*øe*/ : marque l'action qui n'est pas encore accomplie, qui est en projet.

ex : *mvugé*

2.2.4. La graphie du verbe kirundi.

La graphie du verbe kirundi pose moins de difficultés quant à sa délimitation ortographique. Quelques morphèmes cependant posent une certaine ambiguïté quant à leur orthographe.

2.2.4.a. Eléments préfixés au verbe ou pré-initiales.

MEEUSSEN définit la pré-initiale comme " l'élément négatif /nti-/ qui à la première personne du singulier se présente sous la forme/si-/, (NTIRAMPEBA, 988 : 38).

Inyandiko y'ikiruúndi (1984) et beaucoup d'autres linguistes lient morphologiquement les pré-initiales au verbe. Mais si on fait une analyse approfondie, on se rend compte que ces morphèmes négateurs ne nient pas l'action exprimée par le verbe mais plutôt nient le sujet de l'action. Nous disons cela sur base des critères de commutation, de structure et d'insertion. Ces critères sont partout opérationnels.

ex : *Siinzá* " je ne viens pas "

N*daaza* " je viens "

N*tiyaje* " il n'est pas venu "

Yaaje " il est venu ".

Tout au long de notre travail de dénombrement, les pré-initales seront détachées du verbe et seront comptées comme des mots indépendants. Cette orthographe est aussi celle adoptée par NKANIRA tout au long de sa thèse (NKANIRA, 1984). Le morphème *si* joue en même temps le rôle de négateur et de prédicatif nominal. Nous le prendront comme un seul mot indépendamment du rôle qu'il joue.

La pré-initiale *ni* joue, comme le précédent (*si*) deux rôles. Il est présent dans certains modes comme par exemple dans *Ni mugeendé, ni mwiinjire*. *Ni* est aussi un prédicatif nominal. Partout où il se trouve, nous le considérerons comme un seul mot et un mot à part.

2.2.4.b. Le post-finales locatives.

> *" Une post-finale est le substitutif d'un locatif objet (...). Les post finales du verbe qui sont un emploi particulier du substitutif bref sont : -hó, -kó, -mwó, -yó " dit MEEUSSEN, 1950 : 103)*

L'orthographe traditionnel du Kirundi et celui adopté par certains linguistes comme MEEUSSEN, et RODEGEM proposent qu'on écrive les post-finales en les liant aux verbes auxquelles elles sont rattachées.

En faisant fonctionner les trois critères (structure, commutation et insertion) nous constatons que les deux paradigmes sont facilement séparables donc que les post-finales ne sont pas liées à la morphologie du verbe. Ils sont en dehors des limites formelles du verbe. Nous rejoignons la position adoptée par NKANIRA pour trancher sur le cas des post-finales locatives, il s'exprime ainsi :

> *" Quant aux post-finales, dit-il, (...) elles nous paraissent être en dehors des limites formelles du verbe qui sont à nos yeux le préfixe sujet (...) et la désinence aspectuelle. On peut à la rigueur les considérer comme faisant*

partie du mot " Sémantique " ou phonétique mais pas grammatical ", (NKANIRA, 1984 : 55).

NTAHOKAJA adopte la même position pour la graphie de son ouvrage Imiganí-Ibitoto. A titre illustratif, nous pouvons avoir le paradigme suivant : *shira hó, shira mwó, shira kó ou shira yó.* Nous remarquons que les deux unités (le verbe et le locatif) n'ont rien à avoir quant à leur fonctionnement. Ce sont deux unités complètement différentes. Sur ce, nous nous proposons de séparer les deux unités et d'écrire deux mots. RODEGEM F.M dans la définition qu'il donne au post finales, montre clairement que les deux uniés (le verbe et la post-finale) assument deux fonctions différentes. Il le dit en ces termes :

" Les post-finales sont des formes particulières du substituf, bref placées après le verbe pour exprimer divers compléments circonstanciels de lieu ", (RODEGEM, 1967 : 150).

Après ces quelques clarifications sur la délimitation orthographique du verbe kirundi, nous entamons la dernière catégorie des classes morpho-lexicales, celle des déictiques.

2.3. Les déictiques.

La notion de déictique a retenu l'attention de nombreux linguistes. Ladite notion connaît plusieurs acceptions terminologiques " embrayeurs " pour les uns, " shifter " pour les autres etc. Pour le présent travail, nous adoptons le terme de déictique pour ne pas nous prendre dans des problèmes terminologiques. Nous proposons à nos lecteurs deux définitions de déictique que nous tenons de J.DUBOIS et de JESPERSEN.

Selon J. DUBOIS ;

" On appelle déictique tout élément linguistique qui, dans un énoncé fait référence (1) à la situation dans laquelle cet énoncé est produit (2) au sujet parlant (modalisation) ainsi les démonstratifs, les adverbes de lieu et de temps, les pronoms personnels (...) sont des déictiques, ils constituent les aspects indiciels du langage ", (DUBOIS, 1981: 137).

Ailleurs, JESPERSEN dit que les déictiques :

" sont (les) des unités linguistiques dont le fonctionnement sémantico-référentiel (sélection à l'encodage, implique une prise en considération de certains des éléments constitutifs de la situation de communication à savoir le rôle que tiennent dans le procès d'énonciation des actants de l'énoncé, la situation spatio-temporelle du locuteur et éventuellement de l'allocutaire ", JESPERSEN *cité par KERBRAT- ORECCHIONI, 198O : 36.*

Les deux définitions révèlent deux notions qui risquent de prêter à confusion. Il serait donc indispensable de lever cet équivoque. Il s'agit des notions de référent pour la première définition et de sens pour la deuxième définition.
En effet, comme le fait remarquer KERBRAT-*ORECCHIONI*, ce qui varie avec la situation, ce n'est pas le sens de l'unité déictique considérée mais son référent.

" Le sens d'une unité déictique reste constant d'un emploi à un autre, le pronom " je " fournit toujours la même information à savoir " la personne " à laquelle renvoie le signifiant, c'est le sujet d'énonciation ", (KERBRAT-ORECCHIONI, 198O : 37).

Au terme de ces données définitionnelles, nous allons pour le moment toucher d'une façon succincte le cas précis, cas des déictiques du Kirundi. Parmi ces derniers nous en distinguons les pronoms, les embrayeurs syntaxiques et les particules.

2.3.1. Les pronoms kirundi.

Le pronom est un mot, un constituant syntaxique qui peut représenter un mot exprimé à un autre endroit de l'énoncé (emploi anaphorique) ou désigner les

participants à la communication (emploi déictique). Selon les contextes, le mot remplacé peut être n'importe quel nom d'où le terme de " pronom ", un adjectif ou même toute une phrase. DUBOIS est assez explicite quant à la définition du pronom :

> *" Dans toutes les langues, il existe des mots qui s'emploient pour renvoyer ou se substituer à un autre terme déjà utilisé dans le discours (...) ou pour représenter un participant à la communication un être ou un objet présent au moment de l'énoncé (...). Selon les contextes, le mot remplacé peut être n'importe quel nom d'où pronom ", (DUBOIS, 198O : 395).*

Le pronom est ainsi le constituant syntaxique employé pour remplacer le nom de celui qui parle, ou du groupe dans lequel se trouve celui qui parle ou encore celui dont on parle. Il peut aussi remplacer l'objet dont on parle, se substituer à un autre déjà énoncé ou à venir ou désigner un objet présent au moment de l'énoncé.

En Kirundi, nous distinguons trois groupes de pronoms : les pronoms personnels, les pronoms dits substitutifs et les pronoms dits significatifs.

2.3 .1.1. Les pronoms personnels.

Les pronoms personnels représentent les participants au discours et assument les mêmes fonctions que les noms. Parmi les pronoms personnels, on distingue ceux qui sont indépendants et ceux qui sont dépendants. Les indépendants sont brefs ou longs.

ex. *Je/jeewé*
wé/weewé
bó/ bóobó

Les pronoms personnels dépendants assument les fonctions de sujet
ex : *Ndavúga*/n-ra-vug-a/ " je parle ",
d'objet : ex : *Ndabáboonye* " je les vois " et de complétant
ex : *Imbwá zaawe* " tes chiens ".
Les pronoms (n- ; ba- et zawe) assument respectivement les fonctions de sujet, d'objet et de complétant.

Le pronom personnel est dit aussi préfixe verbal (A.E MEEUSSEN, 1959 : 68), pronom ou réfèrent sujet (NAHOMBAYE, 1975) pronom préfixe du verbe (NTAHOKAJA, 196O.1O) et personne support du verbe (NKANIRA, 1985 : 275). Il se range du côté du préfixe nominal et du préfixe pronominal.
Quant au pronom objet, il assume la fonction d'objet et se trouve totalement intégré au verbe. Il se situe entre le préfixe verbal et le thème (radical ou racine).

2.3.1.2. Les pronoms substitutifs.

Les pronoms substitutifs sont utilisés pour éviter la répétition du signifiant. Ils peuvent être indépendants ou dépendants et assument toutes les fonctions des nominaux.

Les pronoms substitutifs indépendants peuvent remplacer le nom ou l'accompagner. Leur accord est dicté par la classe du nom qu'il remplace.
ex : *Inyoni zóozó ntízikenéra kurima* " les oiseaux, eux, n'ont pas besoin de cultiver "
zóozó ntízikenéye kurima " eux, ils n'ont pas besoin de cultiver ".

Dans le travail d'inventaire que nous envisageons de faire dans les lignes qui suivent, les pronoms substitutifs indépendants seront pris comme un seul mot.

Les pronoms substitutifs dépendants se comportent comme les pronoms personnels liés au verbe. Ils peuvent remplacer tout le nominal. Leurs préfixes pronominaux varient avec la classe du nom qui commande l'accord en fonction de l'objet antérieurement produit dans l'énoncé. Les pronoms substitutifs dépendants, comme les précédents, peuvent être préfixes verbal et assument la fonction de sujet ou encore peuvent assumer la fonction d'objet pourquoi pas de complétant.

ex : *Inká iraríisha* /i-ra-ri-ish-a/
Inká iriishá ndayíboonye
Turayisaangiye /tu-ra-yi-sang-ir-ye/
i-est le préfixe verbal sujet
-yi-est le prom substitutif objet.

2.3.1.3. Les pronoms spécificatifs.

Comme tous les autres pronoms, les pronoms spécificatifs assument toutes les fonctions du nom. Houis nous dit qu'ils sont caractérisés par le fait que :

> *" Ils appartiennent à un syntagme de détermination dit syntagme spécificatif dont ils assument la fonction de spécifiant ".*

Parmi les pronoms spécificatifs, nous distinguons les pronoms possessifs, les pronoms interrogatifs, les pronoms démonstratifs, les pronoms à valeur ordinale et numérale et les pronoms indéfinis.

2.3.1.3.a. Les pronoms possessifs.

ex :*Umwáana waanje ararwáaye* " mon enfant est malade "
Uwáanjé ararwáaye " le mien est malade "
Ibitooke vyaanje birahíiye " mes bananes sont mûres "
Ivyáanje birahíiye " les miennes sont mûres "
Ivyíiwé birahíiye " les siens sont mûres ".

Leur graphie ne pose aucun problème. Ils seront considérés comme un seul mot. Les trois critères sont inopérantes et le critère de blanc est applicable.

2.3.1.3.b. Les pronoms interrogatifs.

Dans la langue kirundi, ils sont à quatre :
ex./*-hé/ /-ndé/* ?
/-ngáahé/ /-ki/ ?

S'agissant de leur délimitation orthographique, nous les prendrons comme un seul mot.

2.3.1.3.c. Les pronoms indéfinis.

ex : */-óóse/*(" tous/tout " */-mwe/* "certains "
-éése/ "tout/tous " */-ndi/* "autre/autres "

-óó*mpi*/(tous/tous "

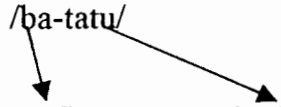
-éé*mpi*/tous "

Les pronoms indéfinis seront pris comme un seul mot.

2.3.1.3.d. Les pronoms numéraux et ordinaux.

ex : *Batatu baaje* "Trois personnes sont venues"

/ba-tatu/



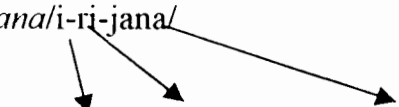
préfixe nominal — lexème numéral.

Les pronoms numéraux sont au nombre de six. A partir de sept, ils ne fonctionnent plus comme des pronoms mais comme des substantifs. Leur structure est semblable à celle d'un nom.

ex : *indwi*/i-n-dwi/

igihuumbi/i-ki-huumbi/

ijana/i-ri-jana/



augment — préfixe nominal — base pronominale

Quant aux pronoms ordinaux, ils se forment par la combinaison du connectif et du numéral. Ils sont composés de plusieurs unités discursives.

ex : *Umwáana wa cúmi na gátaanu* " le quinzième enfant ".

Ici on comptera cinq mots différents. Le critère de blanc est évident et on peut mettre en jeu les trois critères facilement.

ex : *Umwáana wa miroongo ibiri na gátatu* " le vingt troisième enfant "

2.3.1.3.e. Les pronoms démonstratifs.

ex : *Uyu muuntu* " cet homme-ci "
Uryá mugabo " cet homme-là ".

S'agissant de la délimitation orthographique, les démonstratifs seront pris comme un seul mot. Les pronoms démonstratifs peuvent servir à former les présentatifs.

ex : *Ng'aabá* " les voici "
Ng'aabáriiya " les voilà "
Nk'aáya maango " à ce moment-ci ".

Nous appuyant sur les trois critères et nous aidant de la graphie adoptée par la conférence des enseignants du Kirundi au secondaire en 1984, nous prendrons les présentatifs comme constitués de deux mots différents.

Les mots */ngo/* et */nka/* sont deux mots qui ont une nature propre à eux différente de celle des démonstratifs. Ce sont des particules.

2.3.2. Les particules.

Selon MEEUSSEN (1959) les particules sont des mots invariables. Les particules sont ceux qui ne font partie d'aucun ensemble analysable (nominaux, pronominaux, verbaux etc. dit-il. (MEEUSSEN, 1959 : 153).

Pour DUBOIS, les particules sont :

" Les conjonctions de coordination(...) les prépositions ", (DUBOIS, 198O: 363).

En général, les particules sont des éléments invariables, courts pour la plupart des fois. Néanmoins, parmi les particules, nous distinguons ceux qui sont analysables et d'autres inanalysables. Les particules analysables sont ceux qui ont un lien formel avec des mots variables. On les appelle aussi des équivalents.

ex : *Inká ya Baantu*

ya = /i-a/

nominatif

préfixe nominal

Les particules non analysables sont ceux qui ne sont comparables à aucune catégorie des mots variables.

2.3.2.1. Les adverbes.

ex : *ejó* " demain "
héehé " où)
reeró " donc "
rího " plutôt "
caane " fort, beaucoup ".

S'agissant de leur délimitation orthographique, nous prendrons l'adverbe comme un seul mot. Pour ceux dont le radical est double, nous nous conformerons à Inyandiko y'Íkiruúndi, 1984.

2.3.2.2. Les idéophones.

ex : *de* : exprime la joie. ex : *Agatíma ní de* " il est joyeux "
pe : exprime la perfection. *Ari n'úmutíma pe* " il a un cœur d'or ".

S'agissant de leur graphie, nous les prendrons comme un seul mot. Le critère de blanc typographique est opérationnel.

2.3.2.3. Les interjections.

ex : *Oya da* " non vraiment "
Awa " tu vois "
Ishwi " non "
Ehée " et "
Mbeéga baacó " dis donc ".

Chaque fois, nous compterons un seul mot si l'interjection est formée d'un seul mot ; deux ou trois mots si l'interjection est ainsi faite car chaque mot peut fonctionner indépendamment des autres.

2.3.2.4. Les onomatopées.

ex : *Imvúra ngo jo, jo, jo* " la pluie tombe sans interruption "
Imbúgitá ngo hwé hwé hwé hwé ! " il coupe sans interruption ".

Ils relatent en un peu de mots la manière dont les choses se sont déroulées. Concernant leur orthographe, nous compterons autant de mots qu'il y a onomatopées car chaque mot peut fonctionner seul.

2.3.2.5. L'invariable *ngo*.

ex : *Kugíra ngo biigé néezá* " pour qu'ils étudient bien "
Avuze ngo aca agéenda " il dit qu'il part tout de suite ".

Pour ces cas, l'invariable *ngo* est compté pour un seul mot. L'invariable *ngo* participe à la formation des expressions suivantes :
Umeengo/Nameengo/bameengo/womeengo " on dirait, il semble que, peut-être ".
Ces expressions seront prises comme un seul mot car, si on leur enlève l'invariable *ngo* le reste n'a plus de sens. Les trois critères sont inopérants.

2.3.2.6. Les conjonctions.

En Kirundi ils sont nombreux. Nous citerons quelques uns :

na " et, avec "
kaándi " aussi "
kó " que, si "
nka " comme "
aríko " mais ".

ex : *Ajaanyé na sé* " il part avec son père "
Minaáni na Kagabo baagiiye kw'iishuúre " Minaáni et Kagabo vont à l'école "

Avuze kó agiiyé " il dit qu'il part "
Ndagiiye aríko síinzí kó ngarúka " je pars mais je ne sais pas si je reviendrais ".

Lorsque la conjonction est suivie d'un pronom substitutif indépendant bref, on a du mal à savoir s'il s'agit d'un seul mot ou de deux mots. Ce problème se pose surtout quand on a affaire aux conjonctions *na* et *nka*.

ex : *Ageenda nka wé* " il marche comme lui "
Twaazananye na wé " je suis venu avec lui "
Naánje ndabíizi " moi aussi je le sais "
Ameze nkaánje " il est comme moi ".

En se servant des critères de délimitation du mot, nous séparerons le pronom substitutif indépendant de la conjonction et nous compterons deux mots différents. Cependant, pour les conjonctions *nkaánje* et *naánje*, les critères pré-fixés ne sont pas fonctionnels. C'est surtout pour le pronom substitutif indépendant de la première personne au singulier. Pour ce cas, nous compterons un seul mot (Inyandiko y'Íkiruúndi, 1984).

Les expressions *na kó* " ou plutôt ", *nka kó* " d'ailleurs ", *na yó* " quant à, autrement ", *na kó* " quand ", *nóonehó* " par ailleurs " sont des expressions toutes faites. Nous les prenons comme un seul mot et compterons un seul mot.

Les pronoms personnels indépendants brefs lorsqu'ils sont adjoints aux particules *ho, ye* et *he* s'écrivent en un seul mot.
ex : *jehó, twehó, wehó* " et moi, et toi et nous ".

Les mêmes particules peuvent être liés aux pronoms personnels indépendants et dans ce cas ils servent à interpeller l'interlocuteur.
ex : *Yeémwe, yeéwe, eéwe, eémwe, he mwé*. Partout on compte un seul mot.

Les pronoms personnels indépendants brefs suivi du morphème *nyéne* s'écrivent en un seul mot lorsqu'ils expriment la solitude. Mais lorsqu'ils sont utilisés à la place d'un pronom personnel indépendant long, ils s'écrivent en deux mots distincts et on compte deux mots compte tenu des trois critères. Dans ce cas ils expriment une exclamation.

ex : *bóonyené* " seuls ", *bóo nyené* " eux "
jéenyené " moi seul ", *bóobó nyéne* " eux ! "

jeewé nyéne " moi ! "
je nyéne " moi ! ".

2.3.2.7. Les prédicatifs nominaux.

Les prédicatifs nominaux se présentent sous trois formes différentes :

1° Le prédicatif affirmatif *ni*
ex : *Ni néezá* " c'est beau ".
2° Le prédicatif négatif *si*
ex : *Si vyiínshi* " ce n'est pas beaucoup ".
3° Les prédicatifs exclusifs *nta* et *–ta-* " il n'y a pas ".

Les prédicatifs sont des mots à part entière. Les trois critères le montrent clairement. Ainsi, nous les séparerons de la morphologie des lexèmes qu'ils précèdent quelque soit la classe desdits lexèmes. Les prédicatifs *-ta-* et *nti-* lorsqu'ils précèdent les substitutifs brefs, nous les écrirons en deux mots différent et compterons deux mots.

ex : *ntaa vyó* " il n'y a rien "
atáa vyó " alors qu'il n'y a rien ".

De même que pour le cas précédent, si lesdits prédicatifs se présentent à côté d'autres unités de la langue, nous les écrirons séparément.

ex : *Ni uko mugéenzi* " c'est ça mon cher "
Sí kó " n'est-ce pas ? "
Eego ní uko " oui c'est comme ça ".

Nous signalons en passant que *uko* s'il suit la consonne (semi-voyelle y), forme une conjonction *yúuko*. Dans ce cas, la conjonction s'écrit en un seul mot, car, à ce moment, la consonne " y " n'a pas de sens du point de vue grammatical.

2.3.2.8. Les prépositions.

Cette catégorie compte uniquement quatre éléments : *ha, mu, kuri, i* et *na*. Les prépositions *mu, ku* et *i* peuvent se joindre à des unités de la langue *-ri* et *a* et deviennent *kuri, muri, mwa, kwa* et *iwa*. Lorsque les prépositions *ku* et *mu* précèdent

les substantifs dont le préfixé nominal n'est pas directement visible, leurs voyelles se transforment en semi-voyelles.

ex : *Kw'iibuye* " sur la pierre "
Mw'iisokó " au marché ".

La préposition *i,* lorsqu'il est suivi d'un pronom personnel du singulier à la première personne, ce dernier s'écrit en un seul mot. Il en est de même pour la première et la deuxième personne du pluriel.

ex : *Iwáanje* " chez moi "
Iwaácu " chez nous "
Iwaányu " chez vous ".

La préposition *ha* se rattache toujours au nom ou à l'adverbe.

ex : *haaziiko* " à côté du feu "
haanyuma " après "
haambavu " à côté ".

2.3.2.9. Les connectifs.

ex : *Abáana b'Ímáana* " les enfants de Dieu "
Urubaánza rwaá bóóse " le jugement de tous "
Amasáka y'i Nkóma " le sorgho de Nkóma "
Inká ya Dáatá " la vache de mon père ".

En ce qui concerne leur graphie, les connectifs constituent un et un seul mot quelle que soit sa forme.

Les pages qui vont suivre sont réservées à l'exercice d'inventaire quantitatif, qui constitue d'ailleurs le gros de notre travail.

DEUXIEME PARTIE.

CARACTERISATION THEMATIQUE DES VOCABLES DE QUELQUES CONTES KIRUNDI.

Le dernier chapitre de la première partie était consacré à un regard sur les catégories lexicales des unités linguistiques qui constituent notre corpus. La grande difficulté à laquelle nous devions chercher une solution était celle de la délimitation du mot en Kirundi, élément indispensable pour tout travail de recherche statistique. Nous avons essayé de mettre sur pied une norme orthographique en nous référant à la définition du terme « mot » d'abord. Ensuite, nous avons utilisé les critères de structure, d'insertion et de substitution que nous devons à NTIRAMPEBA, (1988) et enfin nous avons puisé à plaines mains dans l'ouvrage Inyandiko y'Íkiruúndi du BEPES, 1984.

Après avoir mis au clair quelques points qui étaient obscurs pour nous, surtout la délimitation orthographique du mot en Kirundi, nous allons dans un premier temps présenter les données statistiques (travail d'inventaire lexical) et dans un second temps, à partir des données fréquentielles, nous allons dégager les principaux thèmes dans une perspective de la " métasémantique " (E. BENVENISTE, 1969).

L'inventaire des vocables a été faite pour dix textes qui constituent notre corpus. Ce sont les textes (T) ci-après :

T_1	: *Maguru ya Nyárwaári yasíze imvúra n'úmuguha*	: 668 mots
T_2	: *Agakwáavu n'ímfyisi*	: 512 mots
T_3	: *Ingéne imbwá yiihooye inabuja*	: 525 mots
T_4	: *Ntaa bugabo bw'úmugoré*	: 344 mots
T_5	: *Umuganí w'úmugabo yacúze umugoré yáavyáaye*	: 340 mots
T_6	: *Ingéne umugabo n'úmugoré biihooranye*	: 510 mots
T_7	: *Abavyéeyi b'iimbúramútima*	: 800 mots
T_8	: *Umuganí wa Tuungiirinyamakwiiheémbe*	: 586 mots
T_9	: *Umwéenda wiishuye uwuúndi*	: 825 mots
T_{10}	: *Ngoma ya sácega*	: 847 mots

CHAPITRE 1 : IDENTIFICATION ET FREQUENCE DES VOCABLES.

Au cours du présent chapitre, il sera question de faire un relevé de tous les vocables constituant le vocabulaire des textes de notre corpus. Le travail d'identification des vocables sera suivi immédiatement de celui du dénombrement. C'est dire que nous allons établir la fréquence de chacun des vocables du corpus. Ce travail d'inventaire lexical est appelé " Caractérisation lexicale " des textes par DUGAST, ce qui signifie le relevé du vocabulaire d'un texte qui le distingue d'autres textes sur une base quantitative.

En outre, nous savons avec COTTEZ que,

> *" D'une manière générale (...) un inventaire raisonné des modes de dénomination est de nature à mettre en évidence la manière dont une communauté linguistique se représente la réalité non linguistique, en l'occurrence culturelle ", (COTTEZ cité par NTAHOMVUKIYE, 1991 : 43).*

Ainsi, à travers le travail d'inventaire, nous espérons arriver au noyau de notre travail, celui d'analyser les thèmes les plus récurrents qui nous seront dictés par le données quantitatives. Chaque élément du texte étant porteur d'une information, ce travail d'inventaire doit être effectué d'une façon systématique en veillant à ce qu'il n'y ait omission d'aucun élément relevant des textes soumis à l'étude. Pour ce faire, nous procéderons par catégorie lexicale, par texte et par vocable. Et pour chaque catégorie lexicale, nous commencerons par le premier lexème qui apparaît à la première ligne du texte et nous évoluons de ligne en ligne jusqu'à la dernière ligne du texte. Après, nous emprunterons la même démarche pour le lexème suivant ; et ainsi de suite jusqu'au dernier vocable de cette catégorie. Et nous ferons de même pour les autres catégories lexicales. Le travail d'inventaire évoluera en trois points : Les lexèmes nominaux, les lexèmes verbaux et les déictiques. Notre corpus comprend dix textes choisis dans le recueil Imiganí-Ibitito de J.B.NTAHOKAJA.

1.1. Les données du texte 1 : *Maguru ya Nyárwaári yasíze imvúra n'úmuguha.*

Tableau n°1 : Les dix vocables les plus fréquents parmi les lexèmes nominaux de T_1.

Rang	Vocable	Fréquence
1	-guru	16
2	-bwá	12
3	-kóokó	8
4	-goré	7
5	-ká	7
6	-guha	6
7	-ti	5
8	-aári	4
9	-ntu	4
10	-gabo	4

Ces dix vocables couvrent une longueur de texte de 72 occurrences sur un total de 668, soit 10,7% du texte et 36,9% des lexèmes nominaux que contient le texte. Les vocables les plus fréquents réfèrent aux principaux personnages du conte. Il s'agit de Maguru, personnage principal du conte, du vocable */-bwa/* et du vocable */-kôko*. Ce sont là les trois vocables les plus récurrents. Les dix vocables les plus fréquents ont une moyenne de 7,4.

Tableau n° 2 : Les dix vocables les plus fréquents dans les lexèmes verbaux de T_1.

Rang	Vocable	Fréquence
1	-ca	19
2	-ti	17
3	-rya	14
4	-ri	14
5	-bóna	10
6	-ja	7
7	-ba	7
8	-ragira	5
9	-téera	5
10	-shika	5

Les dix vocables les plus fréquents parmi les lexèmes verbaux de T_1 sont tous représentés par des lexèmes monosyllabiques.
Ils occupent une longueur de texte de 98 occurrences sur un total de 668, soit 14,6% du texte et 32,8% des lexèmes verbaux contenus dans le texte.

Tableau n° 3 : Les dix vocables les plus fréquents parmi les déictiques de T_1.

Rangs	Vocables	Fréquences
1	mu	14
2	na	14
3	ya	14
4	we	12
5	ku	11
6	je	8
7	záa	8
8	wa	7
9	nya	6
10	yeéwe	6

Les dix vocables les plus fréquents parmi les déictiques de T_1 couvrent une longueur de texte de 100 occurrences sur un total de 512, soit 14% du texte et 48% de tous les déictiques présents dans le texte. Les particules sont à un nombre inférieur si on les compare aux embrayeurs syntaxiques. Sur les dix vocables, elles sont au nombre de 4 avec une occurrence totale de 45.

1.2. Les données du Texte 2 : *Agakwáavu n'ímfyisí.*

Tableau n° 4. Les dix vocables les plus fréquents dans les lexèmes nominaux de T_2.

Rangs	Vocables	Fréquences
1	-ntu	35
2	-héke	29
3	-nyina/maawé	11
4	-ká	10
5	-kwáavu	8
6	-yira	7
7	-shaáhu	5
8	-fyísi	5
9	-tí	5
10	-tsíma	5

Comme pour T_1, les dix vocables les plus fréquents désignent les acteurs du conte. Ils couvrent une longueur de texte de 121 occurrences soit 23,6% du texte et 67,9% des lexèmes nominaux du texte. Parmi les dix vocables, deux d'entre eux ont une fréquence très élevée si on les compare aux huit autres qui restent. Les deux vocables réfèrent aux deux personnages les plus importants qui sont le lièvre qui s'est donné le nom de *Baantu* et l'hyène dont le surnom est *Rwaamahéke*.

Tableau n° 5. Les dix vocables les plus fréquents dans les lexèmes verbaux de T_2.

Rangs	Vocables	Fréquences
1	-ti	24
2	-ca	12
3	-shika	9
4	-ja	7
5	-tora	7
6	-ména	5
7	-gira	5
8	-ri	4
9	-bwíira	3
10	-raaba	3

Tous les dix vocables sont représentés par des lexèmes monosyllabiques. Ils ont deux types de structures syllabiques (CV et C.V.C). Ils occupent une proportion de texte qui équivaut à 79 occurrences sur un total de 512, soit 15,4% du texte et 69,2% des lexèmes verbaux du texte.

Tableau n°6 : Les dix vocables les plus fréquents parmi les déictiques de T_2.

Rangs	Vocables	Fréquences
1	mu	21
2	we	8
3	na	7
4	ni	7
5	wa	6
6	sha	4
7	-íizá	4
8	mugábo	4
9	ngo	3
10	kó	3

Les dix vocables les plus fréquents parmi les déictiques de T_2 couvrent une longueur de texte de 67 occurrences sur un total de 512, soit 13% et 51% des déictiques du texte : parmi les dix vocables, 8 sont des particules. La particule *mu* se démarque par rapport aux autres. Elle a une fréquence de 21 occurrences tandis que les autres ont une fréquence qui varie entre 8 et 3 occurrences.

1.3. Les données du Texte 3 : *Ingéne imbwá yiíhooye inabuja.*

Tableau n°7 : Les dix vocables les plus fréquents parmi les lexèmes nominaux de T_3.

Rangs	Vocables	Fréquences
1	-bwá	13
2	-góre	7
3	-si	6
4	-gabo	6
5	-kóokó	4
6	-shaamba	4
7	-baanga	4
8	-ryá	4
9	-búunda	4
10	-shéebuja	7

Les dix vocables les plus fréquents parmi les lexèmes nominaux de T représentent 62 occurrences sur un total de 525, soit 11,8% du texte. La lecture de ce tableau fait remarquer que les vocables les plus fréquents représentent des lexèmes qui réfèrent aux principaux personnages du conte qui sont : *imbwá* " chien " *umugoré* " femme "; *shéebuja* " patron ".

Tableau n°8 : Les dix vocables les plus fréquents parmi les lexèmes verbaux de T_3.

Rangs	Vocables	Fréquences
1	-ti	21
2	-ca	9
3	-geenda	8
4	-ri	8
5	-bwíira	7
6	-saangira	7
7	-héza	6
8	-súbiira	5
9	-fáta	5
10	-gira	5

Les dix vocables les plus fréquents parmi les lexèmes verbaux de T_3 sont représentés par des lexèmes monosyllabiques et dissyllabiques. Ils occupent une longueur de texte de 98 occurrences sur un total de 525, soit 14,6% du texte et 32,8% des lexèmes verbaux de tous le texte. Ils ont deux types de structures : -CV- et -CVC-.

Tableau n°9 : Les dix vocables les plus fréquents parmi les déictiques de T_3.

Rangs	Vocables	Fréquences
1	ngo	22
2	mu	19
3	na	17
4	wáa	11
5	ni	8
6	ku	7
7	we	6
8	yáa	6
9	-nti	4
10	-iizá	4

Les dix vocables les plus fréquents représentent une longueur de texte de 106 occurrences soit 20% du texte et 55% de tous les déictiques. C'est notamment la particule *ngo* qui s'élève à 22 occurrences sur un total de 525, la particule *mu* qui couvre une longueur de texte de 19 occurrences et la particule *na* qui a 17 occurrences.

1.4. Les données du texte 4 : *Ntaa bugabo bw'úmugoré.*

Tableau n°10 : Les dix vocables les plus fréquents dans les lexèmes nominaux de T_4.

Rangs	Vocables	Fréquences
1	-gabo	18
2	-aámi	13
3	-goré	12
4	-zina	4
5	-si	4
6	-suunzu	4
7	shíingantaáhe	4
8	-sáya	2
9	-tóni	2
10	-haánga	2

Les dix vocables les plus fréquents couvrent une longueur de texte de 65 occurrences sur un total de 344, soit 18,8% du texte. Parmi ces dix vocables, trois seulement ont une récurrence très élevée comparativement aux 7 autres qui restent. Cette haute fréquence est due au fait que ces trois vocables représentent les trois principaux acteurs du conte qui sont les suivants : *umugabo* " homme ", *umwaámi*

" roi ", *umugoré* " femme ". Le conte *Ntaa bugabo bw'úmugoré* tourne autour de ces trois principaux personnages.

Tableau n° 11. Les dix vocables les plus fréquents dans les lexèmes verbaux de T_4.

Rangs	Vocables	Fréquences
1	-ti	21
2	-bwíira	10
3	-ri	7
4	-ca	6
5	-gira	5
6	-réenga	5
7	-za	4
8	-ha	4
9	-ména	4
10	-ja	3

Les dix vocables les plus fréquents couvrent une longueur de texte de 69 occurrences sur un total de 344, soit 2O% du texte. Ces dix vocables représentent une proportion de 58,4% de tous les lexèmes verbaux que contient le texte. Les dix vocables sont tous représentés par des lexèmes monosyllabiques.

Tableau n° 12 : Les dix vocables les plus fréquents parmi les déictiques de T_4.

Rangs	Vocables	Fréquences
1	wáa	10
2	ku	7
3	mu	6
4	na	6
5	mwe	6
6	ndi	6
7	óóse	6
8	we	4
9	i	4
10	je	4

Les dix vocables les plus fréquents parmi les déictiques de T4 représentent 59 occurrences sur un total de 109 déictiques présents dans le teste. Ils occupent une proportion de 31 % des lexèmes de tout le texte et 54,1 % des déictiques du texte. Leur fréquence varie entre 10 et 4 occurrences.

1.5. Les données quantitatives de T_5 : *Umuganí w'úmugabo yacúze umugoré yáavyáaye*

Tableau n°13 : Les dix vocables les plus fréquents dans les lexèmes nominaux de T_5

Rangs	Vocables	Fréquences
1	-goré	14
2.	-áana	9
3.	-gabo	5
4.	-nyina/maawé/maamá	4
5.	-muhíra	4
6.	-tuutsi	4
7.	-buye	3
8.	-nyama	3
9.	-zara	2
10.	-yira	2

Les dix vocables les plus fréquents dans les lexèmes nominaux de T_5 couvrent un espace de texte de 50 occurrences sur un total de 340, soit 14,7 % du texte et 66,6 % des lexèmes nominaux de T_5. Parmi les dix, deux seulement ont une fréquence remarquable. Il s'agit des vocables *-goré/*qui a une fréquence de 14 et du vocable */-áana/* qui a une fréquence de 9. Les autres ont une fréquence qui est presque la même. La différence est de 1 à 3 occurrences en suivant l'ordre décroissant des occurrences.

Tableau n°14. Les dix vocables les plus fréquents parmi les lexèmes verbaux de T_5

Rangs	Vocables	Fréquences
1	-ti	11
2	-ri	8
3.	-shika	6
4.	-há	5
5.	-cá	4
6.	-tóora	4
7.	-téera	4
8.	-súbira	2
9.	-ryá	2
10.	-uúma	2

Sur les dix vocables les plus fréquents de T_5, un seul est disyllabique, les 9 autres sont des monosyllabiques. Les dix vocables couvrent une longueur de texte de 48 occurrences sur un total de 340, soit 14,1 % du texte. Sur les 115 lexèmes verbaux contenus dans le texte, les dix vocables les plus fréquents représentent une proportion de 41,7% de tous les lexèmes verbaux du texte.

Tableau n°15 : les dix vocables les plus fréquents dans les déictiques de T_5

Rang	Vocable	Fréquences
1	ngo	18
2	mu	13
3	wáa	8
4	tsi	8
5	ku	4
6	waa	1
7	nya	4
8.	na	4
9	éése	4
10	i	3

Toutes les déictiques sont monosyllabiques, les particules *ngo* et *mu* occupent toujours les premières positions. Ils dépassent rarement la 5ème position. Ce sont elles qui ont une récurrence très élevée parmi les dix. L'ensemble de ces vocables couvrent une longueur de texte de 70 occurrences sur un total de 340, soit 13 % du texte et 58 % des déictiques du texte. La première position est occupée par la particule *ngo* avec 18 occurrences. Elle est suivie par la particule *mu* avec une fréquence de 13 occurrences.

1.6. Les données quantitatives de T_6 : *Ingéne umugabo n'úmugoré biíhooranye.*

Tableau n° 16 : Les dix vocable les plus fréquents parmi les lexèmes nominaux de T_6

Rangs	Vocables	Fréquences
1	-ró	22
2	-goré	20
3	-áana	11
4	-gabo	9
5	-twé	7
6	-tá	5
7	-tsíma	3
8	-si	2
9	-muhíra	2
10	-ká	2

Les dix vocables les plus fréquents représentent une longueur de texte de 83 occurrences sur un total de 510, soit 16,2 % du texte. Parmi les dix vocables, il y en a trois qui sont plus fréquents que les autres. Il s'agit du vocable */-ró/* avec 22

occurrences, du vocable */-goré/* avec 20 occurrences et du vocable */á ana/* avec 11 occurrences.

Nous avons aussi le vocable */-gabo/* qui a lui aussi une fréquence non négligeable si on le compare au vocable */-áana/*. Ces quatre vocables représentent les principaux personnages du conte.

Tableau n°17 : Les dix vocables les plus fréquents dans les lexèmes verbaux de T_6.

Rangs	Vocables	Fréquences
1	-ryá	19
2	-eéra	11
3	-úumva	10
4	-geenda	8
5	-há	8
6	-héba	8
7	-héra	5
8	-káma	4
9	-táangura	4
10	-ri	3

Tous les dix vocables sont représentés par des lexèmes monosyllabiques. Ils couvrent une longueur de texte de 88 occurrences sur un total de 510, soit 15,6 % du texte. Ils représentent 44,6 % des lexèmes verbaux de T_6.

Tableau n°18 : Les dix vocables les plus fréquents parmi les déictiques de T_6

Rangs	Vocables	Fréquences
1	na	20
2.	wa	19
3.	wéenyené, jéenyené	13
4.	ku	10
5.	nayó	9
6.	jehó	9
7.	we	8
8.	eee	8
9.	ehéee	7
10.	kó	6

Les dix déictiques les plus fréquents représentent une longueur de texte de 109 occurrences sur un total de 510, soit 21 % du texte et 58 % des déictiques de tout le texte.

1.7. Les données quantitatives de T_7 : *Abavyéeyi b'iimbúramútima.*

Tableau n°19 : les dix vocables les plus fréquents parmi les lexèmes nominaux de T_7.

Rangs	Vocables	Fréquences
1	-áana	19
2	-shaamba	10
3	-koóbwa	10
4	-heeko	7
5	-twaáre	6
6	-zi	6
7	-yóga	4
8	-zu ; -goro, -raro	4
9	-gánwa	3
10	-vyéeyi	3

Les dix vocables les plus fréquents de T_7 couvrent une longueur de texte de 72 occurrences sur un total de 800, soit 9 % du tout le texte. Les vocables */áana/* ; */-shaamba/* ; */-ká/* sont plus fréquents que d'autres. Ces vocables représentent les principaux actants du conte *abavyéeyi b'iimbúramútima.* Les autres vocables représentent les personnages secondaires qui ont eux aussi leur rôle à jouer.

Tableau n°20. Les dix vocables les plus fréquents parmi les lexèmes verbaux de T_7.

Rang	Vocable	Fréquence
1	-ti	30
2	-ri	20
3	-cá	15
4	-ja	12
5	-há	12
6	-za	12
7	-bá	10
8	-bárira	8
9	-raaba	7
10	-íinjira	7

Tous les dix vocables sont représentés par des lexèmes monosyllabiques sauf un seul. Ils ont trois structures différentes. Le premier groupe est constitué par les vocables qui ont la structure lexématique suivante C.V, le deuxième groupe contient des vocables ayant la structure VC comme par exemple le lexème /-ɑz-/ le troisième groupe contient des vocables ayant la structure lexématique suivante : CVC. Les dix

vocables couvrent une longueur de texte de 128 occurrences sur un total de 800, soit 16 % du texte et 39 % de tous les lexèmes verbaux de T_7.

Tableau n°21. Les dix vocables les plus fréquents dans les déictiques de T_7.

Rang	Vocable	Fréquences
1	mu	25
2	ni	14
3	wáa	14
4	ngo	11
5	na	10
6	bo	9
7	ivyo	8
8	káa	8
9	je	7
10	ndi	6

Les dix vocables les plus fréquents occupent une proportion de texte de 112 occurrences sur un total de 800, soit 14 % du texte et 44 % des déictiques que contient le texte. La particule *mu* est la plus récurrente. Elle a une fréquence de 25 occurrences. Le nombre de particules est réduit par rapport au nombre de substitutifs. Malgré leur petit nombre, elles ont une fréquence très élevée. Elles s'élèvent à 60 occurrences tandis que les substitutifs ne dépassent pas 52 occurrences.

1.8. Les données quantitatives de T_8 : *Umuganí wa Tuungiirinyamakwiihembe.*

Tableau 22 : Les dix vocables les plus fréquents dans les lexèmes nominaux de T_8

Rangs	Vocables	Fréquences
1	tuung-iir-(a) inyama ku-i- heémbe	9
2	-áana	9
3	-goré	9
4	-kóokó	9
5	-gabo	6
6	-vyéeyi	6
7	-seenge	5
8	-keécuru	4
9	-daatá/só/sé	4
10	-ká	3

Les vocables les plus fréquents sont surtout les lexèmes nominaux représentant les principaux personnages du conte. Il s'agit du nom de l'ogre *Tuungiirinyamakwiiheémbe*, du lexème */-áana* qui est l'opposant principal de l'ogre et du lexème */-goré/*qui est l'épouse de l'ogre. Les autres sont des personnages secondaires. Ces vocables couvrent un espace de texte de 62 occurrences sur un total de 586, soit 10,9 % du texte et 51,2 % des lexèmes nominaux présents dans le texte.

Tableau n°23 : Les dix vocables les plus fréquents dans les lexèmes verbaux de T_8.

Rang	Vocable	Fréquence
1	-ti	24
2	-ca	16
3	-ri	14
4	-hera	8
5	-za	6
6	-gira	6
7	-súbira	6
8	-garuka	4
9	-shúusha	4
10	-ziinduka	4

Les dix vocables les plus fréquents sont dominés par des vocables à lexème monosyllabique. Ils sont au nombre de 8 alors que les dissyllabiques ne sont que 2 vocables.

Les deux types de lexèmes occupent une proportion de texte de 61 occurrences sur un total de 586, soit 10,4 % du texte et 27,6 % des lexèmes verbaux.

Tableau n°24 : Les dix vocables les plus fréquents parmi les déictiques de T_8.

Rangs	Vocables	Fréquences
1	ngo	27
2	na	16
3	hwe	9
4	mu	7
5	ku	6
6	nti	6
7	yooo	6
8	wáa	6
9	nya	5
10	maze	4

Presque tous les dix vocables sont à lexèmes monosyllabiques. Les morphèmes *ngo* et *na* occupent toujours les mêmes positions c'est à dire entre le 1er et le cinquième rang. Les onomatopées *hweee* et *yooo* sont circonscrites à ce seul texte. Leur fréquence est liée à celle de *ngo* car dans tous les contextes observés dans T_8, la particule *ngo* les précède chaque fois. Les dix vocables représentent 94 occurrences sur 586 mots qui constituent le texte. En termes de pourcentage, ils représentent 16 % du texte et 49 % des déictiques de T_8 avec une moyenne de 9,4.

1.9. Les données quantitatives de T_9 : *Umwéenda wiishuye uwuúndi.*

Tableau n° 25 : Les dix vocables les plus fréquents dans les lexèmes nominaux de T_9

Rangs	Vocables	Fréquences
1	-fyísi	12
2	-gabo	10
3	-si	9
4	-gwe	9
5	-kóma	9
6	-koóbwa	7
7	-tima	7
8	-ka	6
9	-kúba	5
10	-áana	5

Des dix vocables les plus fréquents, nous avons 5 vocables qui représentent les noms propres des principaux personnages de ce conte. Ils s'agit des vocables suivants :

/-gabo/ avec 10 occurrences ; */-fyísi/* avec 12 occurrences ; */-gwe/* avec 9 occurrences ;

/-kóma/ avec 9 occurrences et le lexème */-koóbwa/* avec 7 occurrences.

Les dix vocables couvrent un espace de texte de 78 occurrences sur un total de 825. soit 9,4 % du texte.

Tableau n°26 : Les dix vocables les plus fréquents parmi les lexèmes verbaux de T_9.

Rang	Vocable	fréquence
1	-cá	16
2	-ri	14
3	-héza	8
4	-ti	11
5	-ba	8
6	-táangura	8
7	-za	7
8	-shika	7
9	-gira	7
10	-téera	7

Tous les dix vocables sont dominés par les vocables à lexème monosyllabique de structures (CV, VC). Ils couvrent une longueur de texte de 89 occurrences sur un total de 825, soit 10,7 % du texte et 28,3 % de tous les lexèmes verbaux.

Tableau 27 : Les dix vocables les plus fréquents parmi les déictiques de T_9.

Rang	Vocable	Fréquence
1	mu	17
2	ni	14
3	na	12
4	ku	11
5	kwáa	10
6	wa	9
7	ko	9
8	yo	8
9	wáa	8
10	ngo	7

Tous les dix vocables sont représentés par des lexèmes monosyllabiques sauf un seul c'est-à-dire que 9 déictiques sur 10 sont monosyllabiques. Ils couvrent une longueur de texte de 105 occurrences sur un total de 825, soit 12 % du texte et 40 % des déictiques présents dans le texte.
La fréquence moyenne des dix vocables est de 10,5.

1.10. Les données quantitatives de T_{10} : *Ngoma ya Sáceéga.*

Tableau n°28 : les dix vocables les plus fréquents parmi les lexèmes nominaux de T_{10}.

Rangs	Vocables	Fréquences
1	-aámi	37
2	-áana	20
3	-goma	15
4	-eéga	12
5	-ntu	10
6	-ká	6
7	-maanga	5
8	-koni	5
9	-ráaro, góro/zu	4
10	-inká –muuntu	4

Les dix vocables les plus fréquents de T_{10} couvrent un espace de texte de 133 occurrences sur un total de 847, soit 15,7 % du texte. Parmi les dix, nous avons deux vocables qui sont plus réccurrents que les autres. Il s'agit du vocable */-aámi/* et du vocable */-áana/* dont la fréquence respective est de 37 et 20 occurrences. Le troisième et le quatrième vocable ont une même fréquence. Les deux vocables forment le nom propre d'un des principaux personnages du conte. Il est formé par deux vocables par la simple raison qu'il est un nom composé.

Tableau n°29 : les dix vocables les plus fréquents parmi les lexèmes verbaux de T_{10}.

Rangs	Vocables	Fréquences
1	-héza	25
2	-ti	21
3	-há-	21
4	-barira	17
5	-ca	13
6	-ri	12
7	-gira	11
8	-ja	9
9	-geenda	7
10	-za	7

Les dix vocables les plus fréquents parmi les lexèmes verbaux de T_{10} sont représentés par des lexèmes monosyllabiques. Ils couvrent une longueur de texte de 144 occurrences sur un total de 847, soit 17 % du texte et 45,2 % de tous les lexèmes

verbaux contenus dans le texte. Les dix vocables contiennent des lexèmes qui répondent à deux types de structures syllabiques différentes : /VC/ et CVC ; CV/.

Tableau n°30 : les dix vocables les plus fréquents dans les déictiques de T_{10}.

Rangs	Vocables	Fréquences
1	na	22
2	ngo	21
3	ni	16
4	ku	14
5	mu	13
6	wáa	9
7	ose	7
8	i	7
9	ndi	4
10	eémwe/yeémwe	4

Les dix vocables les plus fréquents de T_{10} sont représentés par des lexèmes mononyslabiques. Presque toutes les déictiques de T_{10} sont des particules. 7/10 sont des particules et les 5 premières positions sont occupées par ces dernières. Par ce fait même, elles sont plus récurrentes que les substitutifs. Les dix représentent une longueur de texte de 117 occurrences sur un total de 847, soit 13 % du texte et 56 % des déictiques contenues dans le texte.

Tableau n°31 : les dix vocables les plus fréquents dans les substantifs des dix contes.

RANG VOC.	T1	F	T2	F	T3	F	T4	F	T5	F	T6	F	T7	F	T8	F	T9	F	T10	F	Total	F Tot
1	guru	16	ntu	35	bwá	13	gabo	18	-goré	14	ró	22	áana	19	tuungiirinyam a kwiiheémbe	9	fyisí	12	¨ aámi	37	áana	73
2	bwá	12	mahéke	29	goré	7	aámi	13	-áana	19	-goré	20	shaamba	10	áana	9	gabo	10	áana	20	goré	69
3	Kóokó	8	nyina	11	shéebuja	7	goré	12	-gabo	12	-áana	11	koóbwa	10	gore	9	si	9	goma	15	gabo	58
4	goré	7	Ká	10	si	6	zina	4	-nyina	4	-gabo	5	iheeko	7	kóokó	9	gwe	9	éega	15	ntu	51
5	ká	7	kwáavu	8	gabo	6	si	4	-hira	4	-twé	7	twaáre	7	gabo	6	kóma	9	ntu	12	aámi	50
6	guha	6	yira	7	kóoko	4	suunzu	4	-tuutsi	4	-tá	5	zi	6	vyéeyi	6	koóbwa	6	ká	10	ka	32
7	ti	5	shaáhu	5	shaamba	4	shingantahe	4	-buye	3	-tsima	3	yóga	6	seenge	6	tíma	6	maanga	6	bwá	25
8	aári	5	fyisí	5	banga	4	saya	4	-nyama	3	-si	2	zu	4	keécuru	4	ká	6	koni	5	si	21
9	ntu	4	ti	5	fuúngunrwa	4	tóni	2	-zara	2	-híra	2	riba	4	daatá	4	kúba	5	zu	5	kóokó	21
10	gabo	4	tsima	5	bunda	4	hana	2	-yira	2	-ká	2	vyéeyi	3	ká	3	áana	5	ká	4	koóbwa	16

Les vocables les plus fréquents sont représentés par les lexèmes *umugoré* " femme ", */-gabo* réalisé dans *umugabo* " homme " ; */ntu/* réalisé dans *umuuntu* " personne " ; */-aámi/* réalisé dans *umwaámi* " le roi " ; */-ká/* réalisé dans *inká* " vache " ; */-bwá/* réalisé dans *imbwá* " chien " ; */-si/* réalisé dans *imiísi* " jours " ; */kóokó/* réalisé dans *ibikóokó* " animaux " et */-ko-/* réalisé dans *umukoóbwa* " fille " .

Tous ces vocables correspondent aux principaux personnages du conte sauf pour *umuúnsi* qui est un indicateur de la temporalité. Ces vocables nous semblent liés au contexte ou au sujet de chacun des contes. On pourrait penser que ces éléments sont influents dans la thématique du conte. La tâche qui nous incombe, dans le chapitre qui suit sera celle de vérifier cette hypothèse.

Tableau n°32 : les dix vocables les plus fréquents dans les lexèmes verbaux des dix contes

RANG VOC.	T1	F_{t1}	T2	F_{t2}	T3	F_{t3}	T4	F_{t4}	T5	F_{t5}	T6	F_{t6}	T7	F_{t7}	T8	F_{t8}	T9	F_{t9}	T10	F_{t10}	F tot	F Tot
1	cá	19	ti	24	ti	21	ti	21	ti	11	ryá	11	ti	30	ti	24	cá	16	héza	25	ti	146
2	ti	17	cá	12	cá	9	bwíira	10	ri	8	eéra	11	ri	20	cá	16	ri	14	ti	21	ri	108
3	ri	14	shika	9	geenda	8	ri	7	shika	6	úumva	10	cá	15	ri	14	ti	11	há	21	cá	104
4	ryá	14	ja	7	ri	8	cá	6	há	5	geenda	8	bárira	12	héra	8	héza	8	barira	17	há	46
5	bana	10	tóora	7	bárira	7	gira	5	cá	5	há	8	há	12	za	6	bá	8	cá	13	ja	39
6	ja	7	ména	7	saangira	7	réenga	5	tóora	5	héba	8	za	12	ja	6	táangura	8	ri	12	gira	38
7	bá	6	gira	5	héza	6	za	4	tá	4	héra	5	bá	10	súbira	4	za	7	gira	11	za	35
8	ragira	5	ri	4	súbira	5	há	4	súbira	2	káma	4	bárira	8	garuka	4	gira	7	ja	9	bwíira	25
9	téera	5	bwíira	3	fáta	5	ména	4	ryá	2	táangura	4	raaba	7	ziinduka	4	shika	7	za	7	ryá	25
10	shika	5	raaba	3	gira	5	ja	4	uma	2	ri	3	iinjira	7	shúuha	4	téera	6	geenda	7	shika	20

Le vocable */-ri/* est stable et sa fréquence n'est pas à négliger. Il vient en 2ème position après le vocable */-ti/*. On le retrouve dans les dix textes. Il dépasse rarement la quatrième position. Les autres vocables comme */-za/* ; */-gira/* ; */-ja/* ; */-bwira/* ; */-ryá-/* ; */-shika/* et *-há/* sont aussi fréquents mais pas au même titre que les trois précédents. Ils apparaissent dans plus ou moins 4 textes sur les dix.

Parmi les vocables les plus fréquents des dix textes, nous avons relevé les dix premiers vocables de l'ensemble qui ont une occurrence plus élevée par rapport aux autres et nous les avons rangés par ordre décroissant de fréquence. Ce sont eux qui constituent la 11e colonne (total des fréquences). Comme nous avons centré notre travail à l'étude thématique de quelques contes kirundi, nous essayerons de faire une interprétation sémantique de ces éléments de la 11e colonne. Cette interprétation nous apportera quelques éclaircissements en ce qui concerne leur assise anthropologique.

1.1.1. Bref commentaire lexico-sémantique des 10 premiers vocables les plus fréquents de l'ensemble.

. Le vocable */-ti/*.

Le vocable */-ti/* implique une citation. Il appartient au champ lexical de " parler, dire ". Il s'agit des lexèmes *-bwiira* , *-bara*, le vocable */-ti/* intervient le plus souvent dans le discours avec une intention de rapporter les paroles exprimées par une autre personne autre que l'orateur. Il peut être utilisé à la place de la particule *ngo* dans le discours rapporté. Par ailleurs, on sait que le conte engage des acteurs en communication. L'énonciateur rapporte des propos échangés par les partenaires originels ou supposés tels. Cela peut être une raison qui justifierait la forte fréquence du vocable */-ti/*.

A) Le vocable */-cíi-/*.

Le vocable construit à base du radical */-cíi/* est employé comme verbe. Sa haute fréquence est à relier à son extension sémantique car, en général, les mots les plus fréquents ont beaucoup de sens.

1° */-cíi-/* signifiant " couper, rompre "
ex : *ntuúyice amaheémbe* " ne lui coupe pas les cornes ".

2° */-cii-/* signifiant " devenir "
ex : *wáa mugoré aciika igikóokó* " cette femme devient un monstre ".

3° */-cíi-/* signifiant " passer par "
ex : *ca muu nzira mbí* " passe par le mauvais chemin "

4° */-ke-/* signifiant " faire jour ".
ex : *Búkeeye*

5° */-cíi-/* signifiant la consécution
ex : *máze gica (....) ciisubirira i muhirá* " et il retourne chez lui ".

- Le vocable */-ri/*

Le vocable représenté par le lexème */-ri/* est un verbe défectif. La copule */-ri/* est très fréquent dans les lexèmes verbaux. Cela est dû au fait qu'il est employé à la fois comme verbe et comme auxiliaire.

- Le vocable */-há-/*

Le vocable représenté par le lexème */-há-/* s'inscrit dans le champ lexical de " donner " ; " demander " très fréquent dans les contes.
Par ailleurs, dans la société burundaise traditionnelle, personne n'ignore que le phénomène d'échange, du don contre don était très développé. Etant donné que, le conte est un des moyens de transmettre les réalités que vie une société, son mode de vie, sa manière de penser, la fréquence du vocable */-há-/* n'étonnerait personne.

* */-ja/* ; */-za/* ; */-shika/*

Les vocables */-ja/* ; */-za* et */-shika/* s'inscrivent dans le champ lexical de " aller, vernir " et " arriver ". Ce sont des verbes qui traduisent le mouvement. En effet, le conte est bâtit sur le mouvement des personnages. La fréquence de ces vocables n'est pas donc surprenante, car elle est liée à la nature du genre conte.

Le vocable représenté par le lexème */-gira/* est polysémique comme le vocable */-cia/*. Il est employé comme un verbe. Sur les dix textes, il se retrouve dans 6.

1° */-gir-/* signifiant " dire "
ex : *umwaámi amugira ngo nuugendé (...)* " le roi lui dit de partir (...) "

2° */-gir-/* signifiant avoir
ex. gira só " aie ton père ".

3° */-gir-/* signifiant faire.
ex : *ntuúzoomenére ibaanga n'áahó bakugira guté* ?
" ne livre pas mon secret quelque soit ce qu'on te fera "

-*Ukó bukeeyé ukó bwiijé túgira gútyo* " chaque fois, nous faisions ainsi "

4° */-gir-/* signifiant subsécution
Ngo agiré atyá " tout de suite "

Tableau n°33 : les dix vocables les plus fréquents parmi les déictiques des dix contes.

RANG VOC.	T1	F	T2	F	T3	F	T4	F	T5	F	T6	F	T7	F	T8	F	T9	F	T10	F	Total	F Tot
1	mu	14	mu	21	ngo	22	wáa	10	ngo	18	na	20	mu	25	ngo	20	mu	17	na	22	mu	140
2	na	14	we	8	mu	19	ku	7	mu	13	wa	19	ni	14	mu	12	ni	14	ngo	21	no	147
3	ya	14	na	7	na	17	nu	6	wa	8	wéenyéne jée nyené	13	wáa	14	na	9	na	12	ni	16	ngo	102
4	we	12	ni	7	wáa	11	na	6	tsi	8	ku	10	ngo	11	hóóse	9	ku	11	ku	14	ku	73
5	ku	11	wa	6	ni	8	mwe	6	na	4	nayó	9	na	10	ku	9	kwáa	10	nu	13	wa	59
6	je	8	sha	4	ku	7	ndi	6	ku	4	jehó	9	bo	9	wáa	7	wáa	9	wáa	9	ni	56
7	záa	8	iizá	4	we	6	óóse	6	wa	4	we	8	yo	8	óóse	6	ko	9	óóse	7	waa	23
8	wáa	8	mugábo	4	yáa	6	we	4	nyáa	4	eee	8	káa	8	káa	6	nayo	8	i	7	wa	23
9	nya	6	ngo	3	nti	4	i	4	éése	4	ehéee	7	je	7	yoooo	6	wáa	8	ndi	4	we	20
10	yeé we	6	ko	3	iizá	4	je	4	i	4	kó	6	ndi	6	cane	6	ngo	7	eémwe/ yeémwe	4	ndi	16

Il ressort de ce tableau que les particules sont plus fréquentes que les autres embrayeurs syntaxiques. Si on se base sur les dix déictiques les plus récurrents de l'ensemble des déictiques du corpus, on constate que les particules se retrouvent dans presque tous les textes du corpus. Elles occupent la première, la deuxième, la 3ème et la 4ème position. Il s'agit des particules *mu, na, ngo* et *ku*. La particule *na* se retrouve dans les dix textes et occupe toujours les 6 premiers rangs. Sur les dix textes qui constituent notre corpus, la particule *mu* apparaît dans neuf et occupe respectivement la 1ère, la 2ème et la 4ème position.

La particule *ngo* se retrouve dans 7 textes sur dix. Pour la plupart des cas, elle occupe les 5 premières positions sauf dans deux textes où elle vient au 9ème et 10 ème rang. La préposition *ku* a elle aussi, une fréquence remarquable. Sur les dix textes, elle se retrouve dans huit textes et occupe les 2, 4, 5 et 6ème rangs.

La particule *ni* occupe une position non négligeable. Nous avons considéré son occurrence indépendamment de sa double fonction (*ni* : précicatif nominal et *ni* pré-initial). Cette particule a une occurrence totale de 56. Elle se retrouve dans 6 textes sur dix. Elle occupe respectivement les 2, 3, 4 , 5 et 6ème rang.

A l'exception du pronom démonstratif *wáa*, les autres embrayeurs syntaxiques occupent les dernières positions. Ce pronom occupe le 5ème rang avant la particule *ni*. Il a une occurrence totale de 59. Il a une fréquence moyenne élevée après les particules *mu, na, ngo* et *ku* mais ne se retrouve pas dans plusieurs textes comme elles. Sur les dix textes du corpus, elle apparaît dans 5 seulement. Il occupe respectivement les 1er, 3ème, 4ème et 6ème rang. Il a pour fonction de pointer du doigt le personnage autour duquel tourne la conversation. Les pronoms *waa, wa* et *we* ont une haute fréquence qui peut être due au fait que ces pronoms réfèrent aux substantifs qui sont, pour la plupart de fois, les noms des personnages du conte.

Quant au vocable représenté par le lexème " *-ndi* ", sa fréquence est élevée pour la simple raison que ce lexème est à la base de nombreux substantifs appartenant à toutes les classes nominales.

Comme mentionné ci-haut, il y a une nette différence entre la fréquence des particules et celle des embrayeurs syntaxiques. Des dix déictiques les plus fréquents du corpus, les particules viennent en première position. Il s'agit des particules *mu, na, ngo* et *ku*. A quoi est dû cet écart ?

Les particules *mu, ku* et *na*, quelque fois, appartiennent à la classe des prépositions et nous savons que les éléments de cette catégories sont limités. C'est une classe moins fournies si on la compare à d'autres classes comme celle des pronoms.

La particule *na* assume plusieurs fonctions et elle est polysémique. Elle peut être une préposition et signifier " avec ", un adverbe et signifier " même ", une conjonction de coordination ou un connectif. Dans ce cas, elle lie deux éléments de même nature.

1° *Na* préposition.

ex : *Bikaama bikuuranwa na Rwáamahéke*

" il alternait avec Rwamahéke ".

2° *Na* connectif

ex : *Umuúsi umwé agakwáavu n'ímfyisí bija gusaba umugeni*

" Un jour, le lièvre et l'hyène allèrent demander la main d'une fille ".

Na lie deux nominaux " le lièvre et l'hyène ".

ex : *Nzooriibwa n'úmugoré n'áabáana*

" Je serai mangé par la femme et les enfants ".

3° *Na* avec valeur d'adverbe

ex : *N'úmuswá waríigeze ibuye*

Même la termite a attaqué une pierre ".

Quant à la particule *ngo*, elle intervient dans le discours rapporté au même titre que le verbe *-ti*. Il semble que ces deux éléments sont inhérentes au genre conte. Par ailleurs, le genre conte est un discours des personnages originels rapporté par une autre personne selon que la situation du moment l'exige.

En général, les particules, en raison de leur petit nombre doivent être très récurrents. Le locuteur recourt constamment à elles, pour rendre plus cohérents son discours car elles entrent en combinaison avec beaucoup d'éléments, ce qui les rend très utiles et par conséquent très fréquents.

CORNELLE s'exprime là-dessus en ces termes :

" la fréquence d'un item est généralement inversement proportionnelle au nombre des membres de la classe à laquelle il appartient ".(CORNEILLE, 1976 : 224).

Nous venons de constater avec CORNEILLE que cette catégorie contient des éléments plus récurrents et que cette récurrence est due au fait que ces éléments sont en nombre très réduit. Leur utilité est d'entrer en combinaison avec les éléments des autres catégories lexicales afin que le discours soit cohérent. Les déictiques n'ont de sens que par rapport au contexte de leur utilisation. Le conte ne s'en sert que comme outil discursif. Ainsi le locuteur ne fait pas recourt à ces éléments pour exprimer la pensée, la réalité, l'idée qu'il veut transmettre à son/ ses interlocutaire(s) mais pour harmoniser le discours. Pour cette raison, les éléments de cette catégorie n'influenceront pas le nœud de notre travail qui est celui d'une étude thématique de quelques contes kirundi.

Ce sont les deux autres catégories (les substantifs et les verbaux) qui retiendront plus notre attention. Pourquoi avons-nous préféré insister sur les deux dernières catégories ?
Premièrement, les substantifs constituent la catégorie la plus usitée dans le genre conte par la simple raison que le nom, en plus d'être une réalité linguistique, il est une réalité socio-culturelle, qu'il soit anthroponymique, toponymique, zoonymique ou autre.
Ph. NTOHOMBAYE, dans l'ouvrage, Des noms et des hommes distingue 4 niveau d'interprétation au nom :

" Le nom, en tant que message, est d'abord une réalité linguistique. Ensuite, le nom est une réalité psycho-sociale. C'est un élément qui aide à définir l'individu et à le créer socialement. Le troisième niveau consiste à envisager le nom comme une réalité culturelle. Cela signifie que le nom est un lieu d'expression culturelle, un lieu où se reflète la vision du monde. Il s'agit de relever les diverses motivation à la base du nom ainsi que les références socio-culturelles qu'il implique. Le dernier niveau est de considérer le nom comme une réalité juridique

et politique en ce sens que le nom est l'objet de décision ", (NTAHOMBAYE, 1983 : 22).

Ainsi, l'onomastique, n'est jamais le fruit de coincidences hasardeuses. Il y a donc des conditions qui retiennent l'attention du donneur et constituent un ensemble d'attitudes révélatrices du point de vue de comportement des individus et du fonctionnement de la société. De cette manière, les anthroponymes (noms propres) véhiculent des informations enrichissantes en référence au milieu humain et aux faits socio-culturels. Chaque nom est conçu comme un outil de communication sociale où on lit les rapports sociaux qui lient le donneur du nom et la collectivité environnante. Lesquels rapports peuvent être les rapports d'amitié, de prospérité, d'hostilité, de conseils, d'avertissement, etc. Les noms révèlent les préoccupations profondes du donneur.

Deuxièmement, nous nous attarderons sur la catégorie des lexèmes verbaux, car c'est au niveau de cette catégorie qu'on reçoit de plus amples informations à propos de la réalité exprimée.

CHAPITRE 2 : DETERMINATION DES THEMES LES PLUS RECURRENTS.

Dans ce point, nous nous proposons par le biais des vocables retenus (les dix vocables les plus fréquents des dix contes), d'élucider de ces vocables les thèmes les plus récurrents. Pour éviter toute tendance subjective et afin de faire dire aux textes eux-mêmes les thèmes les plus récurrents, nous nous basons sur la récurrence des unités lexicales utilisées dans les dix contes du corpus. Les vocables les plus employés nous permettront d'identifier les thèmes principaux. Les vocables à récurrence moyenne nous donneront les thèmes moyens tandis que les vocables sous employés ne représentent que des simples univers lexicaux dans le conte.

Par quelle procédure allons-nous déterminer les vocables qui sont plus récurrents que les autres ? Notre travail fait appel à quelques notions de statistique, mais il n'est pas principalement un calcul statistique ; raison pour laquelle nous recourons aux chiffres pour nous imposer un critère d'évaluation objective. Dans cette optique, il s'avère indispensable de déterminer un seuil minimal d'acceptabilité.
Pour établir ce seuil minimal, nous partons du principe que l'itérativité d'un vocable dans un corpus ou un échantillon de corpus de textes doit s'envisager à trois niveaux, le nombre d'occurrences intra-textuelles (N.O.I), le nombre d'occurrences intertextuelles (N.O.T) et le nombre de textes impliqués dans N.O.T du vocable (N.T.) ".
N.O.I. est le nombre de fois qu'un vocable est employé au sein d'un même texte ; il s'évalue par rapport au nombre total des vocables de ce texte. N.O.T est le nombre de fois qu'un vocable revient dans l'ensemble des textes soumis à l'étude et s'évalue par rapport à la somme des vocables desdits textes.

N.T. est le nombre de textes dans lesquels un vocable est repris dans le corpus.

Du point de vue de leur importance, NOI nous permet de savoir l'impact sémantique d'un lexème sur le sens général d'un texte. N.T quant à lui, il nous informe sur la valeur thématique d'un lexème au sein d'un corpus.
N.O.T. par contre, est dépendant. Il peut dépendre totalement et/ ou maximalement de N.O.I. et avoir une valeur de loin supérieure à celle d'un vocable possédant un N.T élevé. Dans le cas qui nous concerne, c'est le cas des vocables *-cámi* qui n'intervient que dans deux textes seulement avec 50 occurrences alors que le vocable *-ká* qui intervient

dans 5 textes n'a que 32 occurrences. Pour cette raison, N.O.T n'influencera notre analyse qu'après avoir constaté qu'il n'a pas subit d'influence intratextuelle.

Quel est alors le seuil minimal sur lequel nous allons nous baser pour l'analyse des fréquences des dix vocables soumis à l'étude ?
Les statisticiens ont fixé comme seuil minimal d'analyse des moyennes et des fréquences 5%. Nous nous y conformerons pour le cas de la détermination des vocables les plus récurrents au niveau de NOI (nombre d'occurrences intra-textuelles) et de NOT (nombre d'occurrences intertextuelles), car la population à ce niveau est très élevée. Par contre, en ce qui concerne NT des vocables, nous n'avons que dix textes, donc le seuil minimal préétabli est pratiquement impossible. Ce seuil minimal d'acceptabilité risquerait de nous induire en erreur ceci pour signifier que les conclusions qui résulteraient de l'analyse qui se base sur une telle population risqueraient d'être fausses sinon d'être fragiles. Sur ce, nous nous proposons de prendre un seuil minimal de 40 % soit 4 textes/10.

Quant à la détermination des thèmes, ils nous seront dictés par les données distributionnelles ressorties du dépouillement. Comme il nous est impossible de traiter tous les thèmes contenus dans les contes, nous traiterons seulement 5 thèmes lexicalement plus récurrents.

2.1. Analyse des distributions fréquentielles des lexèmes verbaux.

2.1.1. Analyse des distributions fréquentielles N.O.I au niveau des lexèmes verbaux.

2.1.1.1. N.O.I égal ou supérieur à 5 %.

Rang	Vocable	Textes	Fréquence	%
1	-ti	T1	17/128	13
		T2	24/34	70
		T3	11/88	12
		T4	21/49	42
		T5	11/165	16
		T7	30/102	29
		T9	11/135	8
		T10	21181	25
2	-ri	T1	14/128	10
		T2	4/34	11
		T3	8/88	9
		T4	7/49	14
		T5	8/65	12
		T6	19/50	38
		T7	20/102	19
		T8	11/102	10
		T9	14/135	10
		T10	21/81	25
3	-cá	T1	19/128	14
		T2	12/34	32
		T3	9/88	13
		T4	6/49	12
		T5	4/165	6
		T7	15/102	14
		T8	16/102	15
		T9	16/135	11
		T10	13/81	16
4	-há	T4	4/49	8
		T5	5/65	7
		T6	8/50	16
		T8	8/102	7
		T10	2/181	25
5	-ja	T1	7/125	5
		T2	7/34	20
		T4	4/49	8
		T7	12/10	11
		T10	7/81	8
6	- gira	T2	5/34	14
		T3	5/88	5
		T5	5/65	7
		T8	6/102	5
		T9	7/35	5
		T10	11/81	13
7	-za	T4	4/49	8
		T7	12 102	11
		T8	6/102	5
		T9	7/135	5
		T10	7/81	8
8	-rya (-ria)	T1	14/128	10
		T5	2/65	3
		T6	11/50	20
9	-bwiira	T2	3/34	8
		T3	7/88	7
		T4	10/49	20
		T9	5/135	3
10	- shika	T1	5 128	3
		T2	9 34	26
		T3	6 65	9

2.1.1.2. Interprétation des données N.O.I.

Tous les vocables ont atteint le palier minimal au niveau des distributions N.O.I. Les moyennes récurrentielles N.O.I se répartissent en 4 catégories différentes compte tenu du seuil minimal d'acceptabilité. La première catégorie comprend les vocables ayant une moyenne récurrentielle allant de 50 % et plus. Il s'agit d'un seul vocable */-ti* qui a une moyenne récurrentielle de 70 %.

La deuxième catégorie comprend des vocables dont la moyenne récurrentielle est comprise entre 30 et 40 % d'occurrences. Il s'agit des vocables */-ri/* " être " qui a 38 occurrences et

/-ca/ qui signifie provisoirement " couper " avec 32 occurrences.

La troisième catégorie concerne les vocables dont la moyenne récurrentielle est comprise entre 20 et 30% d'occurrences (2O% y compris). A ce niveau, nous avons 5 vocables qui sont les suivants : le vocable */-shika/* " arriver " qui a une moyenne récurrentielle de 26%, le vocable *-ha* " donner " avec une moyenne récurrentielle de 25%, le vocable */-ja* " partir " avec 2O% d'occurrences, le vocable */-bwíira/* " dire " avec 2O% d'occurrences et le vocable */-ryáa/* " manger " avec 20 % d'occurrences.

La quatrième catégorie comprend les vocables ayant une moyenne récurrentielle comprise entre 20 % et 10 %. Il s'agit de deux vocables seulement. Le premier est celui qui a 14% d'occurrences. C'est le vocable */-gira* " faire ". Le deuxième et le dernier est le vocable */ za* " venir " avec 11% d'occurrences. Aucun des vocables les plus fréquents parmi les lexèmes verbaux n'a une moyenne récurrentielle inférieure à 1O%. Pour un vocable qui revient dans plusieurs textes, nous avons choisi l'occurrence la plus élevée.

De catégorie en catégorie, les vocables affichent un caractère répétitif mais force est de constater que ces vocables ont un sémantisme variable. Nous citerons en passant, car nous allons y revenir dans les lignes qui suivent, les vocables */-ca/* et */-gira/* dont la signification est changeante suivant les contextes d'utilisation. Elle varie d'un texte à l'autre et même au sein d'un même texte, leur signification est variable. Il en est de même pour les vocables qui revêtent un caractère structurelle comme les vocables */-ti/* et */-ri/*.

Le caractère récurrentiel intra-textuel sert à identifier le caractère individuel d'un texte. Il distingue un texte d'un autre au sein d'une même catégorie.

Cependant, si on analyse bien les récurrences des dix vocables les plus fréquents soumis à l'analyse, on remarque la présence de certaines constantes : les verbes liés au mouvement sont présents dans au moins trois textes et dans chacun d'eux, ils atteignent le seul minimal et partout il garde leur signification uniforme. Il s'agit des verbes *-ja* " partir " *-za* " venir " et *-shika* " arriver ". Partout où ils se présentent, ils signifient respectivement " partir ", " venir " et " arriver ". La distribution intra-textuelle nous pousse à croire que le mouvement constitue une perspective permanente pour les contes. Mais alors, est-ce que le mouvement constitue-t-il la thématique du conte ? Il serait trop hâtif d'affirmer cela à un seul niveau d'analyse, celui des occurrences intra-textuelles.
L'autre catégorie de verbe est celle de *-ti* " dit " et de *-bwíira* " dire " qu'on retrouve respectivement dans la première catégorie avec 7O% d'occurrences et dans la troisième catégorie avec 2O% d'occurrences. La moyenne élevée d'occurrences du verbe *-ti* témoigne du fait que le conte développe grandement la technique du dialogue. Le verbe *-bwíira* " dire " s'inscrit dans le même champ sémantique que le verbe *-ti*.
L'autre verbe qui occupe une place de choix au niveau récurrentiel est *-ri* " être ". Le verbe *-ri* est présent dans tous les textes.

Le verbe *-ha* qui signifie " donner " est présent dans la deuxième et la troisième catégorie avec comme récurrence la plus élevée, 25%. Ce verbe dépasse de loin le seuil minimal d'acceptabilité exigé. Provisoirement nous pouvons croire que le verbe *-ha* " donner " renvoie au thème de don.

Le dernier verbe est celui de *-ryá* " manger " qui lui aussi a une moyenne récurrentielle non négligeable (2O% d'occurrences).
De ce verbe, nous déduisons provisoirement le thème de la nourriture. Mais nous devrons attendre que les résultats de cette analyse des recurrences intratextuelles nous soient confirmés par les deux autres niveaux d'analyse ceux des NOT et NT.

2.1.2. Analyse des distributions fréquentielles N.O.T des lexèmes verbaux.

2.1.2.1. N.O.T. supérieur ou égal à 5%.

Rang	Vocable	Fréquence	%
1	-ti	146/380	38
2	-ri	108/380	28
3	-cá	104/380	27
4	-há	46/380	12
5	-gira	39/380	10
6	-ja	37/380	9
7	-za	36/380	9
8	-ryá	27/380	7
9	-bwíira	25/380	6
10	-shika	20/380	5

2.1.2.2. Interprétation des données N.O.T.

L'autre niveau d'analyse est celui de la somme des occurrences de divers vocables dans le corpus. Il se pourrait que le nombre d'occurrence élevé d'un vocable soit dû au fait qu'il est présent dans plusieurs textes ou qu'il soit influencé par le nombre d'occurrence intratextuelles. Comme nous l'avons déjà dit, le NOT n'influencera nos conclusions qu'après avoir constaté qu'il n'a pas subi d'influence du NOI.

La distribution des données montre que le nombre de lexèmes verbaux s'élève à 380 occurrences. Au niveau du nombre d'occurrences intertextuelles, seuls sont acceptables les vocables atteignant le palier minimal, c'est-à-dire 20 occurrences soit 5% d'occurrences intertextuelles. Notons que tous les dix vocables les plus fréquents du corpus atteignent le seuil minimal exigé. Analysons la distribution NOT en catégorie maintenant :

1ère catégorie : Les vocables contenus dans cette catégorie sont ceux dont la moyenne occurrentielle est comprise entre 2O et 4O%. A ce niveau, nous avons un seul verbe : le verbe *-ti* " dit ".

2ème catégorie : Les vocables de cette catégorie sont ceux dont la moyenne occurrentielle est comprise entre 2O et 3O%. Deux verbes répondent à cette condition : le verbe *-ri* " être " avec 28% d'occurrences, le verbe *-ca* " couper " avec 27% d'occurrences.

3ème catégorie : La troisième catégorie concerne les vocables dont la moyenne occurrentielle est comprise entre 1O et 2O%. Deux seuls verbes sont présents dans cette catégorie. Il s'agit des verbe *-há* " donner " et *-gira* " faire ".

4ème catégorie : Cette catégorie comprend les vocables dont la moyenne récurrentielle se situe entre 5 et 1O%. A ce niveau, nous avons 5 verbes qui sont les suivants :

-ja " partir " *-za* " venir " ; *-rya* " manger " ; *-bwíira* " dire " et *-shika* " arriver ".

La distribution N.O.T nous fait découvrir la prédominance des verbes *-ti* " il dit ainsi", *-ri* " être " et *-ca* " faire " avec respectivement 146 occurrences et 104 occurrences sur un total de 380 lexèmes verbaux. Ces vocables occupent les deux premières catégories. La troisième catégorie comprend deux vocables qui sont *-ha* " donner " et *-gira* " faire ". Les cinq vocables se concentrent dans la quatrième catégorie. Il s'agit des vocables *-ja* " partir " ; *-za* " venir ", *-rya* " manger " ; *-bwíira* " dire " et *shika* " arriver ".

Si on analyse de près la distribution NOT, on remarque encore une fois que le verbe *-ti* " il dit ainsi " occupe la première place dans la distribution des fréquences. A la deuxième position, nous trouvons le verbe *-ri* " être ". Ces deux verbes réfèrent au concept de dialogue et d'être. Voilà que le thème de dialogue et d'être revient encore dans la distribution NOT comme cela a été le cas dans la distribution N.O.I.

Suivent dans l'ordre des fréquences les verbes *-ca /ci-a/* " couper " et *-gira* " faire ". Ces derniers doivent leur haute fréquence à leur caractère polysémique.
Les verbes *-za* " venir ", *-ja* " partir " et *-shika* " arriver " feraient penser au concept de mouvement. Quant au verbe *-bwiira* " dire ", il s'inscrit dans le même champ sémantique que le verbe *-ti* " il dit ainsi ".
Le verbe *-ryá* " manger " occupe lui aussi une place non négligeable dans la distribution des fréquences N.O.T. Il réfère au concept de la nourriture. L'autre verbe fréquent dans les contes kirundi est le verbe *-há* " donner ". Nous pensons que ce verbe réfère au thème de don.

Les distributions fréquentielles NOI et NOT offrent toujours la première place au verbe *-ti* " et il dit ainsi ". Ainsi, dans les deux cas, le concept de dialogue est conservé. En second lieu vient la copule *-ri-* " être ".
Pour toutes les deux distributions, le concept d'être est maintenu. La troisième place est occupée par le verbe *-há* " donner ". Ce verbe nous révèle le thème de don et il se trouve dans toutes les deux distributions. Les verbes relatifs au mouvement sont toujours présents avec une fréquence plus ou moins stable, que ce soit dans la distribution NOI ou NOT. On pourrait penser encore une fois que les contes exploitent le thème de mouvement.

Néanmoins, il serait insuffisant d'affirmer que le potentiel des lexèmes contenus dans les contes s'épuisent dans les 5 thèmes : le dialogue, l'être, le mouvement, la nourriture et le don. Il nous faut interroger l'autre niveau d'analyse celui de N.T. Ce qui se confirme aisément, c'est l'importance du verbe *-ti*, de la copule *-ri*, du verbe *-ha* et des verbes liés au mouvement. Les autres verbes dont *-gira* et *-ca /ci-a/* n'attirent pas notre attention, car comme c'est déjà dit, ce sont des verbes polysémiques. Donc ils ne pourraient révéler une quelconque thématique stable.

Pouvons-nous confirmer que les contes sont bâtis sur les 5 thèmes cités-ci haut ? La question est soumise à l'autre niveau d'analyse, celui de l'intertextualité des vocables.

2.1.3. Analyse des distributions fréquentielles N.T.

2.1.3.1. N.T. égal ou supérieur à 4O% (4 textes/1O).

Rang	Vocable	N.T	%
1	-ri	10	100
2	-ti	9	90
3	-ca (ci-a)	9	90
4	-ja (gi-a)	6	60
5	-há	5	50
6	-za	5	50
7	-gira	5	50
8	-shika	4	40
9	-bwíira	3	30
10	-ryá (ri-a)	3	30

2.1.3.2. Interprétation des données N.T des lexèmes verbaux.

La distribution des fréquences N.T nous offre 8 vocables qui atteignent le seuil d'acceptabilité que nous nous sommes fixé.

Comme nous l'avons déjà dit, un vocable peut subir l'influence de la récurrence intra-textuelle et avoir une fréquence plus élevée qu'un vocable qui intervient dans plusieurs textes. Pour pallier à ce problème et éviter ainsi la fragilité des conclusions, nous avons pris un N.T. égal ou supérieur à 4O% soit 4 textes/1O. Nous tiendrons compte de tous les niveaux d'analyse récurrentielle dans la détermination des thèmes les plus récurrents, mais surtout le niveau N.T nous influencera plus que les autres, vu que NOI revêt le caractère individuel du texte et que NOT peut subir l'influence de NOI.

Les verbes qui atteignent ce seuil sont : *-ri* " être " avec 1OO% d'occurrences NT, les verbes *-ti* et *-ca /ci-a* avec 9O%, le verbe *-ja /gi-a/* avec 6O%. Les verbes à 5O% NT sont au nombre de trois. Il s'agit du verbe *-ha* " donner ", du verbe *-za* " venir " et du verbe *-gira* " faire ". Le verbe *-shika* " arriver " à 4O% NT. Les deux autres verbes qui restent *-bwíira* " dire " et *-ryá /ri-a/* " manger " n'atteignent pas le seuil exigé. Si nous parlons en termes de catégories, nous aurons 4 catégories différentes :

1ere catégorie : Elle comprend le verbe *-ri* " être ". Ce verbe est présent dans tous les textes du corpus soit une récurrence intertextuelle de 100%.

2ème catégorie : Dans cette catégorie se trouvent deux verbes : le verbe *-ti* avec une récurrence intertextuelle de 90% et le verbe *-ca /ci-a/* " faire avec u récurrence intertextuelle de 90% comme le précédent. Ces deux verb sont présents dans 9 textes.

3ème catégorie : Le verbe *-ja /gi-a/* " partir " est présent dans 6 textes soit 60%

4ème catégorie : Les verbes *-há-* " donner ", *-za* " venir " et *gira* " faire " jouissent d'un NT égal à 5 textes soit 50%.

5ème catégorie : Le verbe *-shika* " arriver " est présent dans 4 textes soit 40%.

Que nous révèlent les différentes distributions récurrentielles des dix vocables les plus fréquents des dix contes ?
Le vocable *-ti* " il dit ainsi " occupe la première place dans la distribution récurrentielle NOI et NOT mais cède la place à *-ri* " être " dans la distribution intertextuelle. Sauf pour la distribution NT, il vient en deuxième position.

Le verbe défectif *-ri* " être " occupe la seconde place sauf pour N.T. où elle passe de la seconde à la première position. Malgré cette légère différence, nous pouvons affirmer que la fréquence de *-ti* et *-ri* est stable. Ainsi, l'analyse récurrentielle des différents niveaux d'analyse nous révèlent la permanence des thèmes de dialogue et de l'être. Mais pour confirmer s'il s'agit réellement des thèmes développés par les contes, nous devons voir s'il n'y aurait pas d'autres facteurs qui auraient contribué à la haute fréquence de ces vocables.

Après le vocable *-ti* et le verbe défectif *-ri*, vient le vocable *-ca ci-a* " couper " qui occupe la troisième position. Sa haute fréquence de même que le vocable *gira* " faire " est conditionnée par leur polysémie.

La distribution fréquentielle, qu'elle soit celle de NOI, de NOT ou de NT place le verbe */-ja /*-gi-a/ " partir " dans la troisième catégorie et partout, il dépasse de loin le seuil d'acceptabilité. Ainsi, le concept de mouvement est sauvegardé dans les trois distributions. Il reste à vérifier si le mouvement peut constituer la thématique du conte.
Le verbe *-ha-* " donner " est présent dans la troisième catégorie au niveau des distributions fréquentielles NOI et NOT, mais tombe dans la quatrième catégorie de la distribution N.T. La récurrence de ce vocable nous a poussée à penser au thème de don dans la distribution NOI. Le même revient dans les deux autres distributions. Ainsi, nous pouvons croire que ce thème fait partie de la thématique du conte étant donné que la récurrence de ce vocable n'est influencée ni par la distribution NOI (il est présent dans 5 textes) ni par la polysémie. Partout sa fréquence varie entre la 3ème et la 4ème catégorie. Donc sa fréquence est stable.
Les verbes *-za* " venir " et *-shika* " arriver " s'inscrivent dans le même champ sémantique que le verbe *-ja /gi-a/* " partir " donc, ils renvoient au concept de mouvement.
Le verbe *-rya /ri-a/* " manger " n'est présent que dans les distributions NOI et NOT mais disparaît dans la distribution N.T. Dans ces conditions, le thème de la nourriture n'en est pas un pour notre corpus et pour nos critères.

Le verbe *-bwíira* " dire " fonctionne comme le verbe *-rya*. Toutefois, le thème de dialogue reste. Ceci se lit à travers le verbe *-ti* " il dit ainsi ".

A travers les lectures verticales et horizontales des différentes distributions, les thèmes développés par le conte seraient : le thème de dialogue, le thème de l'être, le thème de la mobilité ou mouvement et le thème de don. Mais, qu'en-est-il au juste ?

2.1.3.3. La question des verbes *-ri* et *-ti*.

On peut alors se demander le pourquoi d'une si grande récurrence des verbes *-ri* et *-ti*. S'agit-il d'une double thématique sur l'être et le dialogue ? Ce serait erroné de poser que les contes font du mouvement et de l'être l'objet de leur discours, bien que le verbe *-ri* " être " soit présent dans tous les textes.

Ce n'est qu'un phénomène linguistique lié à la structure morphosyntaxique. De même, on ne peut pas postuler que le thème de dialogue fait partie de la thématique du conte. En général le conte est un discours qui engage les personnages qui communiquent, il s'agit d'un dialogue et non un monologue, d'où la haute fréquence du verbe *-ti*. Donc, les verbes *-ri, -ti* sont plus liés à la structure textuelle qu'à la thématique.

Le mouvement que nous avons appelé aussi mobilité se révèle comme un élément fréquemment présent dans les contes. Les éléments qui en font l'ossature sont : *-ja* " partir ", *-shika* " arriver " et *-za* " venir ". Le mouvement, bien que les verbes qui y réfèrent soient nombreux et présents à presque tous les échelons de la distribution, n'est pas abordé en soi. Le conte est un récit où le déplacement occupe une place prépondérante. Le conte est bâti sur le mouvement des personnages, soit que ces derniers se rendent sur le lieu d'activité quotidienne, soit qu'ils se rendent à la quête de quoi vivre. Le mouvement n'est pas donc spécifique au genre conte, il s'inscrit dans la vie de tous les jours, il fait partie des activités quotidiennes de tout un chacun.

2.1.3.4. La question du verbe *-ca /ci-a/* et *-gira.*

Les deux verbes jouissent d'un sémantisme varié et d'usages multiples. Le premier verbe *-ca /ci-a/* qui signifie « couper » peut servir comme auxiliaire pour connoter l'instantaneité d'une action ou employé comme verbe autonome. A ce niveau, il peut avoir plusieurs significations. Il peut, par exemple, appartenir à des locutions précises.

- **-*Ca /ci-a/* utilisé comme auxiliaire.**

- *Nyáa nkumí ica ivyuura umugabo* " cette fille réveilla son mari "(cf.T_1,)
- *Aca abwiira nyina ati* " et il dit à sa mère que " (cf f.$T_{.1}$.)
- *Ica imenya icó yakóze* " il reconnut ce qu'il avait fait " (cf f.$T_{.3}$.).

- **-*Ca /ci-a/* utilisé comme verbe autonome.**

-*Ca /ci-a/* utilisé comme verbe autonome est polysémique. Nous avons, par exemple -*ca* signifiant " couper ", -*ca* signifiant " passer par ", -*ca* signifiant " faire jour ", -*ca* signifiant " donner ", -*ca* signifiant " devenir " etc.

Exemples :

- *gucá amaheémbe* " couper les cornes " (f.T.$_2$)
- *ca muu nzira mbí* " passer par le mauvais chemin " (cf.T.$_2$.)
- *ngo bucé karagaruka* " le lendemain, il revint " (cf.T.$_8$)
- *gucíîra igikenyé* " donner un gros morceau de viande " (cf.T.$_8$)
- *gucá umutí* " cueillir un médicament " (cf.T.$_1$.)
- *gucíika urwoóndo* " devenir de la boue " (cf.T.$_1$).

-*Ca /ci-a/* utilisé dans les locutions précises :

- *gucá agatoke* : « pousser un dernier soupir ». Cela se dit pour un monstre, *igisíizimwé* qui rend tout ce qu'il a avalé (cf.T.$_8$).
- *gucá umutuúmba* (cf.T.$_1$).
- *gucá bugúfi* " avoir le profil bas, se faire petit " (cf.T.$_9$).

Ce sont des expressions toutes faites.

Ces expressions montrent que, même quand le verbe -*ca* est utilisé comme verbe autonome, il a plusieurs acceptions. Ainsi, sa grande récurrence intra et intertextuelle est due à ces grandes possibilités d'utilisation et de sens qu'il offre au discours. Le verbe -*ca* remplit donc une fonction syntaxico-sémantique.

Le verbe -*gira* s'inscrit dans la même problématique que celle de -*ca*. Dans le langage courant, le verbe -*gira* signifie " faire " que nous retrouvons par exemple dans *tukagira kwáa kumi* " nous faisions ainsi " (T$_3$). *Agira nk'úuko yari yáabwíiwe* " il fit comme on le lui avait demandé " (f.T.$_3$) : *kukugira umwáana mukurú* " te faire l'héritier " (cf.T.$_9$).

-gira peut signifier " avoir "

ex : *Bikagira baa nyina* " ils avaient leurs mères " (cf.T_1)

Dans tous ces exemples, *-gira* est utilisé comme verbe autonome.

Le verbe *-gira* peut aussi fonctionner comme auxilliaire :

Abóonye búgira buheré " quand elle vit qu'elle était (pâte) sur le point de s'épuiser "

- Le verbe *-gira* peut aussi être utilisé dans une locution précise.

* *Kubúra ukó ubigirá* " ne pas savoir comment faire " (cf.T_9).

* *Kugira bwaakéeye cáanké gutáanga bwaakéeye* " envoyer des salutations chez une haute personnalité par le biais d'une personne qui lui est proche ".

Le verbe *-gira* comme le verbe *-ca* doit sa haute fréquence à sa polyvalence syntaxique et sémantique.

Les verbes *-cá* et *-gira* ne font pas preuve à une quelconque thématique du conte. Ils doivent leur haute récurrence à leur polyvalence syntascico-sémantique.

Par contre, le verbe *-há* " donner " ne s'inscrit ni dans le champ sémantique des verbes liés au mouvement, ni dans celui de l'être ni encore moins dans celui du dialogue. Il n'est pas non plus polysémique. Partout où il se trouve, sous n'importe quelle forme, le verbe *-há* signifie toujours donner. La récurrence du verbe *-há* n'est influencée ni par la structure ni par la polysémie. La conclusion est que le verbe *-há* qui signifie donner révèle le thème de don.

Notons que les verbes *-cá /ci-a/* et *-gira* n'intéressent pas une quelconque thématique dans le contexte présent. Cela est d'autant plus vrai que le caractère polysémique dont ils font preuve (ces deux lexèmes exclut toute tentative de se fixer sur un contenu commun). De tous les lexèmes verbaux, seul le verbe *-ha* renvoie à une thématique, celui de " don ". Les autres lexèmes remplissent d'autres fonctions notamment la fonction sémantico structurelle d'où leur récurrence élevée.

2.2. Analyse des distributions fréquentielles des lexèmes nominaux.

2.2.1. Analyse des distributions fréquentielles N.O.I des lexèmes nominaux.

Comme nous l'avons fait pour l'étude des distributions fréquentielles des lexèmes verbaux, nous procédons de la même manière pour l'étude des distributions fréquentielles des lexèmes nominaux.

2.2.1.a. N.O.I supérieur ou égal à 5 %.

Tableau des distributions

Rang	Vocable	Texte	Fréquence	%
1	-áana	T_5	19/35	54
		T_6	11/26	42
		T_7	19/62	30
		T_8	9/52	17
		T_9	5/74	6
		T_{10}	20/59	33
2	-ntu	T_1	4/73	5
		T_2	35/44	79
		T_{10}	12/59	20
3	-goré	T1	7/73	9
		T_3	7/37	18
		T_4	12/32	37.5
		T_5	14/35	40
		T_6	20/26	76
		T_8	9/52	17
4	-gabo	T_1	4/73	5
		T_3	6/37	16
		T_4	18/32	56
		T_5	12/35	34
		T_6	9/26	11
		T_8	6/52	11
		T_9	10/74	13
5	-aâmi	T_4	13/32	40
		T_{10}	37/59	62
6	-bwá	T_1	12/73	9
		T_3	13/37	35
7	-ká	T1	7/73	9
		T_2	10/44	22
		T_6	2/26	7
		T_8	3/52	5
		T_9	6/74	8
		T_{10}	4/59	6
8	-kóoko	T_1	8/73	10
		T_3	4/37	10
		T_8	9/52	17
9	-si	T_3	6/37	16
		T_4	4/32	12
		T_6	2/26	7
		T_9	9/74	12
10	-koobwa	T_7	10/62	16
		T_9	6/74	8

2.2.1.b. Interprétation des données distributionnelles N.O.I. des lexèmes nominaux.

Les lexèmes nominaux atteignant le seuil d'acceptabilité au niveau du nombre d'occurrences intra-textuelles peuvent être groupés en 6 catégories.
La première catégorie comprend les vocables don la moyenne récurrentielle est comprise entre 70 et 80 % d'occurrences. A ce niveau, nous avons seulement deux vocables qui sont les suivants : *-ntu* " l'être humain en général avec 79 % d'occurrences et *-goré* " femme " avec 76 % d'occurrences.

La deuxième catégorie renferme les vocables dont la moyenne récurrentielle est comprise entre 60 et 70 % d'intratextualité. Cette catégorie comprend un seul vocable qui est *-aámi* " roi " avec 62 % d'intratextualité.

La troisième catégorie comprend des vocables dont la moyenne récurrentielle est comprise entre 50 et 60 % d'intra-textualité. De même que le cas précédent, cette catégorie ne contient qu'un seul vocable celui de -áa*na* " enfant " avec 54 % d'occurrences intra-textuelles.

La quatrième catégorie concerne les vocables dont la moyenne récurrentielle est comprise entre 30 et 40 % d'intra-textualité. Un seul vocable répond à cette condition : il s'agit du vocable *-bwá* " chien " avec 35 % d'intratextualité.

La cinquième catégorie est constituée des vocables dont la moyenne récurrentielle est comprise entre 20 et 30 % d'intratextualité. Nous n'avons qu'un seul vocable : le vocable *-ká* " vache " avec 22 % d'occurrences intratextuelles.

La sixième et la dernière catégorie comprend des vocables dont la récurrence est comprise entre 10 et 20 % d'intra-textualité. Trois vocables s'inscrivent dans cette catégorie : il s'agit des vocables *-si* " jour " avec 17 % d'intra-textualité *kóoko* " animal sauvage " avec 16 % d'intra-textualité et de *-koóbwa* " fille " avec 16 % d'intratextualité.

Les vocables de la première catégorie réfèrent respectivement à l'homme en général et à la femme. Le vocable de la deuxième catégorie *-aámi* " roi " renvoie à la royauté.

Les vocables de la deuxième et de la troisième catégorie réfèrent respectivement au thème du roi, du mari comme le chef de famille de part le vocable *-gabo* " mari " et de l'enfant de part le vocable *-áana*.

La quatrième et la cinquième catégorie sont dominés par les vocables *-bwá* " chien " avec 35 % et de *-ká* " vache " avec 22 % d'intratextualité. Les deux vocables réfèrent à l'animal domestique.

Les vocables de la 6ème catégorie qui sont *-si* " jour " avec 17 % d'occurrences, *-kóóbwa* " fille " avec 16 % et de *-kóokó* « animal sauvage » avec 16 % d'occurrences intra-textuelles réfèrent à deux thèmes : thème de la féminité et le thème de l'animal sauvage. Le vocable *-si* ne fait allusion à aucun thème, il n'est qu'un signe de la temporalité.

2.2.2. Analyse des distributions fréquentielles NOT des lexèmes nominaux.

2.2.2.a. NOT supérieur ou égal à 5%.

Rang	Vocable	Fréquence	%
1	-áana	73/25/	29
2	-goré	69/25/	27
3	-gabo	58/25/	23
4	-ntu	51/25/	20
5	-aámi	50/25/	19
6	-ká	32/25/	12
7	-bwá	25/25/	9
8	-si	21/25/	8
9	kóokó	21/25/	8
10	koóbwa	16/25/	6

2.2.2.b. Interprétation des données N.O.T des lexèmes nominaux.

L'intertextualité des vocables nous offre les distributions suivantes :

La première catégorie : appartiennent à cette catégorie les vocables ayant une moyenne récurrentielle comprise entre 20 et 30 % d'occurrences, 20 % inclus. Il s'agit de quatre vocables à savoir :

-áana " enfant " avec 29 % d'intertextualité, *-goré* " femme " avec 27% d'intertextualité ;

-gabo " mari " avec 23 % d'intertextualité et *-ntu* " homme " en général avec 20 % d'intertextualité.

La deuxième catégorie comprend les vocables dont l'occurrence inter comprise entre 10 et 20 % d'intertextualité. A ce niveau, nous avons deux sont *-aámi* " roi " avec 19 occurrences et *-ká* " vache avec 12 % d'occurrenc La troisième catégorie comprend les vocables dont la moyenne récur comprise entre 5 et 1O%. Quatre vocables nous intéressent ici :

- Le vocable *-bwá* " chien " : 9% d'occurrences
- Le vocable *-si* " jour " : 8% d'occurrences
- Le vocable *-kóokó* " animal sauvage " : 8% d'occurrences
- Le vocable *-koóbwa* " fille " : 6% d'occurrences.

Au niveau de la distribution NOT des lexèmes nominaux tous le atteignent le seul minimal d'acceptabilité. L'analyse de ces vocables montre c que le thème de l'humanité est mis en évidence par les vocables *-áana ; -goré ; ntu.*

Les vocables de la deuxième catégorie nous révèlent deux thèmes à sa du roi dont le vocable qui en fait preuve est *aámi* ; du thème de la vache qui se de part le vocable *-ká.*

Le vocable *-bwá* " chien " de la troisième catégorie s'inscrit dans le thèr domestique lequel thème englobe les vocables *-ká* et *-bwá.* Les autres vocal troisième catégorie révèlent trois thèmes : celui de la temporalité représen vocable *si* " jour ", celui de l'animal sauvage représente par le vocable *-kóoko* e la fille représenté par le vocable *-koóbwa.*

Il apparaît donc que chacun des dix vocables les plus fréquents parmi les nominaux des dix contes appartient à l'un des 8 thèmes sauf le vocable *si* qui marque temporelle. Ces thèmes sont les suivants : le thème de l'homme en gé représenté par le lexème *-ntu* ; le thème de la femme représenté par le lexème - thème de l'enfant représenté par le lexème *-áana* ; thème du mari représent lexème *-gabo* ; le thème de l'animal domestique représenté par le lexème *-koób* thème de l'animal sauvage représenté par le lexème *-kóoko.* Tous ces lexè ramènent à deux grands thèmes généraux : le thème animalité et le thème de l'hu Le thème de l'humanité réfèrent à tous les vocables qui relèvent de l'être hur général.

Cependant, les données NOI sont liés au caractère individuel du texte d'où les conclusions définitives sur la thématique du conte ne peuvent pas être tirées à partir de cette seule analyse intratextuelle. Il faut aborder l'étude sous les deux autres volets, c'est-à-dire les deux autres niveaux d'analyse des occurrences celle de NOT et NT.

On notera ici que la temporalité ne fait pas partie des thèmes dont s'occupe les contes, -*ɑ̀si* signifiant « jour », n'est qu'une marque temporelle.

Manifestement, les thèmes qui émergent des distributions NOT sont les mêmes thèmes qui se retrouvent dans la distribution NOI . Cependant, si on entre dans la profondeur des thèmes, c'est-à-dire dans le concret, la distribution NOI offre la première place au thème de l'être humain représenté par le vocable -*ntu* avec 79% d'occurrences, alors que pour la distribution NOT, le thème de l'enfant vient en première position avec 29% d'intertextualité. Pour tous les deux modes de distribution, la deuxième position revient au thème de la femme. Il en est de même que pour le thème du mari qui occupe la troisième position. Ainsi, on assiste à la stabilité des vocables qui révèlent les thèmes de la femme et du mari. Le vocable -a*ámi* occupe partout la 5ème position. Le thème du roi se manifeste lui aussi dans la distribution NOT. Même les autres thèmes sont présents sauf que les fréquences des vocables qui en sont le support changent d'une distribution à une autre.

Cependant, nous savons d'orès et déjà que la distribution des fréquences NOT peut subir l'influence de la distribution NOI. Par ce fait même, nous ne tiendrons compte de NOT qu'après avoir vu réellement qu'elle n'a pas subi d'influence NOI.

Jusqu'ici nous ne pouvons pas confirmer que les thèmes qui nous sont révélés par les occurrences des deux modes de distributions qui viennent d'être soumises à l'analyse constituent réellement la thématique du conte. Nous devons d'abord interroger l'autre mode de distribution, celui de N.T.

2.2.3. Analyse des distributions fréquentielles NT des lexèmes nominaux.

2.2.3.a. N.T. supérieur ou égal à 4O%.

Tableau des distributions.

Rang	Vocable	N.T	%
1	-goré	6/10	60
2	-gabo	6/10	60
3	-áana	5/10	50
4	-ká	5/10	50
5	-si	4/10	40
6	-kóoko	3/10	30
7	-ntu	3/10	30
8	-aámi	2/10	20
9	-bwá	2/10	20
10	-koóbwa	2/10	20

2.2.3.b. Interprétation des données distributionnelles N.T.

La distribution révèle cinq vocables qui atteignent le seuil d'acceptabilité, c'est-à-dire qui, soit atteignent les 4O%, soit sont présents dans 4 textes au minimum.
La première catégorie comprend les vocables présents dans 6 textes, la deuxième catégorie comprend les vocables présents dans 5 textes, la troisième et la dernière catégorie comprend les vocables présents dans 4 textes.

Nous aurons ainsi pour :

- La première catégorie, des vocables atteignant 6O% d'intertextualité. Il s'agit des vocables -*goré* " femme " : 6O%, le vocable -*gabo* " mari " 6O%.
- La deuxième catégorie concerne les vocables atteignant 5O% d'intertextualité. Il s'agit des vocables -áa*na* " enfant " : 5O% et -*ká*" vache " 5O% d'intertextualité
- La trosième catégorie concerne les vocables atteignant 4O% d'intertextualité. Il s'agit d'un seul vocable : -*si* " jour " avec 4O%.

Il apparaît de l'analyse des trois modes de distribution, que les vocables *-goré*, *-gabo* et -ána occupent toujours les premières positions. Dans la distribution NOI, le vocable *-goré* vient en deuxième position de même que dans la distribution NOT. Dans la distribution NT, le vocable *-goré* vient en première position. Le thème de la femme est donc récurrent dans les contes. Le deuxième vocable le plus fréquent dans les contes compte tenu de sa fréquence dans les trois modes de distribution est le vocable *-gabo* " mari " qui, dans le contexte du conte signifie « chef de famille ». Le troisième vocable qui est lui aussi plus récurrent et qui intervient dans les trois distributions avec une fréquence non moins négligeable est le vocable *-áana* " enfant ". Dans la distribution NOI, il occupe la 3ème position, dans la distribution NOT il vient en première position et dans la distribution NT, il occupe le 3e rang. Cela fait que le thème de l'enfant fait partie de la thématique des contes. L'autre vocable qui est présent dans tous les niveaux d'analyse et qui atteint partout le seuil minimal d'acceptabilité et le dépasse même de plus bel, est le vocable *-ká* " vache ". Il occupe la 7e position dans la distribution NOI, la 6e position dans NOT et le 4e rang dans la distribution NT. Ainsi, le thème de la vache est à mettre dans la thématique des contes. Le vocable *si* " jour " occupe respectivement le 8e rang dans NOI, le 3e rang NOT et le 5e rang NT. Ainsi, le vocable *-si* " jour " ferait penser au thème de la temporalité, mais nous savons que la temporalité est une évidence dans les contes. Ce n'est qu'un élément structurel du genre conte. Il intervient surtout dans le protocole liminaire du conte : *umuúsi umwé* (...) " il était une fois ".

L'analyse des distributions récurrentielles NOI, NOT et NT des lexèmes nominaux offre, dans son ensemble, la première place au vocable *-goré* " femme ". On peut donc conclure que le thème de la femme occupe une place de choix dans les contes.

La seconde place est occupée par le vocable *-gabo* " mari ". Le second thème, compte tenu de l'ordre d'importance récurrentielle, est le thème du mari.
La troisième place revient au vocable -áa*na* " enfant ". On peut donc affirmer que le thème de l'enfant fait partie de la thématique du conte.
Les distributions fréquentielles réservent la 4ème place au vocable *-ká* " vache ". Le quatrième thème sera donc le thème de la vache.

Ainsi, les lexèmes nominaux des dix contes qui constituent notre corpus s'organisent autour de quatre thèmes principaux à savoir : la condition de vie de la femme ; le mari, l'enfant et la vache.

En conclusion, les contes se distinguent très nettement par la particularité que, tant dans les thèmes qu'ils traitent que dans le choix et l'organisation des vocables qu'ils emploient, les contes sont un discours orienté. Cette orientation est liée à un thème central de chaque conte. L'existence d'un lien entre le choix du vocabulaire et la thématique du discours devient une évidence. A cet effet, le vocabulaire des contes s'organise autour de 5 thèmes principaux qui sont les suivants :

1° Le thème de la femme
2° le thème du mari
3° Le thème de l'enfant
4° Le thème de la vache
5° Le thème du don.

CHAPITRE 3: ANALYSE DES THEMES LES PLUS RECURRENTS.

Nous nous proposons d'extraire des lexèmes retenus les thèmes les plus récurrents. Pour chaque thème, nous relèverons dans tout le corpus les divers lexèmes qui s'y rapportent, s'il y en a, et leur référence. Nous établirons leur sémantisme habituel et l'usage qu'en font les contes.

C'est dire que nous allons répondre à certaines interrogations comme les suivantes : Le thème dépasse-t-il le corpus ? Dépasse-t-il le genre " conte " pour se retrouver dans les proverbes, dans la poésie, ou dans les noms propres ou encore dans les différents autres types de textes ? Le thème se trouve-t-il dans la société ? Quel est l'apport du thème dans la structuration du conte ?

Comme méthode, nous procéderons par le relevé systématique des données distributionnelles et par l'analyse sémantique du contenu, laquelle analyse permet de saisir l'image, la conception que la société se fait de telle ou de telle autre réalité. Cette analyse de contenu sera essentiellement thématique.

L'analyse des distributions fréquentielles des lexèmes nominaux et des lexèmes verbaux nous a offert 5 thèmes principaux et ce sont ces derniers qui feront objet de notre étude. D'autres thèmes ont émergé de telle ou de telle autre distribution, mais comme il est impossible d'aborder tous les thèmes contenus dans les contes kirundi en un seul travail, nous avons pris 5 thèmes lexicalement plus récurrents. Notre discussion suivra l'ordre d'importance récurrentielle et tiendra compte des trois modes de distribution. Ainsi, le premier thème est celui de " la femme " exprimé par le vocable *-goré*. Le deuxième thème est celui du " mari " exprimé par le vocable *-gabo*. Le troisième thème est celui de l' " enfant " traduit par le vocable *-áana*. Le quatrième thème est celui de " la vache " exprimé par le vocable *-ká*. Le cinquième et dernier thème est celui de " don " exprimé par le vocable *-há-*.

3.1. Le thème de la femme.

3.1.1. Les données textuelles.

Nous trouvons le lexème *umugoré*/u-mu-goré/ dans 6 textes du corpus soit une intertextualité de 6O%. Il s'agit des textes et des énoncés* suivants :

T_{1-1}. *Ba umugoré waanje*
" Soit ma femme "

T_{1-2}. *Nyaa mugoré ati*
" Et cette femme dit ".

T_{1-3}. *Maguru ya Nyárwaári n'úmugoré bashikiira igití kireekire*
" Maguru ya Nyárwaári et sa femme rejoignirent un haut arbre ".

T_{1-4}. *Wáa muguha usubira i bugoré*
" Cette algue redevint femme ".

T_{3-5}. *Wáa mugoré areengeye kurí yáa mbwá, ayibaza icó baahorá bákora bé na shéebuja mw'iishaamba n'íicó baárya*
" Cette femme demanda au chien ce qu'ils faisaient dans la brousse, lui et son patron et ce qu'ils mangeaient ".

T_{3-6}. *Wáa mugoré ati : naánje aho ní ho dutegániye*
" Cette femme dit : je te coince à ce point ".

T_{3-7}. *Wáa mugoré ati : kuumbura umbwiire ntiwíicwe n'ínzara ndyá zítabuzé*
" Dis-moi, sinon tu mourras de faim alors que la nourriture ne manque pas ".

T_{3-8}.*Umugoré amuha utwó yaréembuuza (....) aca aciira inyéri ntiyyaasaangira*
" Sa femme lui donna à manger (...) et elle cracha. Ils ne partagèrent pas la même assiette ".

T_{3-9}. *Ngo bucé wáa mugoré azíindutse kare caane agíiye kwaáhira*

" Très tôt le matin, cette femme se rendit arracher les herbes ".

T_{4-10}. *Umuúsi umwé abwiira umugoré ati geenda reeró ndakuragé ubugabo*

« Un jour il dit à sa femme: voici, je te lègue le rôle du maître »

T_{4-11}. *Wáa mugoré ati*

" Cette femme répliqua ".

T_{4-12}. *Wáa mugoré agira kúno*

" Cette femme le fit ainsi ".

T_{4-13}. *Iriíndi mugoré ntágirá umutíma*

" L'autre fut bâptisé : la femme n'a pas de cœur ".

T_{4-14}. *(...) urareengutsa mukíiwé*

" tu appelleras sa femme ".

T_{4-15}. *Aha wáa mugoré ahaayé abórerwa (...) aca ataangura kudóondagura amazína ya yáa masuunzu*

" Au moment où la femme commençait à s'enivrer (...) elle se mit à raconter les noms de ces huppes ".

T_{4-16}. *Aha baríko baramukerera abwiira mukíiwé ati : ntaa baanga ry'úmugoré*

" Au moment où on lui tranchait la tête, il dit à sa femme : " la femme n'a pas de secret ".

T_{4-17}. *Nihó báaca bataangura gukúmiira abagoré iyó harí ijaambo bagirá bavugé*

" Dès ce jour, on commença à éloigner les femmes au moment de prise des grandes décisions ".

T_{5-18}. *Yahéengereye umugoré yáavyáaye ageenda kubwíira ab'íwaábo kó umugoré yavyáayé*

" Après que sa femme eut mis au monde il alla annoncer la bonne nouvelle à ses beaux-parents ".

$T_{5\text{-}19}$. *Wáa mwáana yiiteembagaza kurí nyina ngo maá ! maá ! ntoora indá mu basigí mu busagé*

" Cet enfant se roula sur sa mère et dit : maman, maman, enlève-moi les puces de mes cheveux ".

$T_{5\text{-}20}$. *Wáa mugoré amureengeyekó aramukaanze*

" Sa femme le massa ".

$T_{6\text{-}21}$. *Amatá ntíyahakó umugoré n'áabáana*

" Il ne donnaît pas du lait à sa femme et à ses enfants ".

$T_{6\text{-}22}$. *Unó mugoré agashaaka kumwíihóora*

" Cette femme voulut se venger ".

$T_{6\text{-}23}$. *Nzooíbwa n'úmugoré n'áabáana*

" Je serai mangé par la femme et les enfants ".

$T_{6\text{-}24}$. *Umugoré aragesa arahéza*

" La femme finit de moissonner ".

$T_{6\text{-}25}$. *Umugoré aracuumba (...) asaangira n'áabáana*

" La femme pétrit la pâte et la partagea avec ses enfants ".

$T_{6\text{-}26}$. *Umugoré abóonye búgira buheré abona guhakó umugabo ubutsíma*

" Quand la femme vit que la pâte était sur le point de s'épuiser, il donna la pâte à son mari ".

$T_{8\text{-}27}$. *Abwíira umugoré wíiwé afíse imbáanyi ati : " ba urayanyaga "*

" Il dit à sa femme enceinte : " sauve-toi entretemps "... ".

$T_{8\text{-}28}$ *Nyáa mugoré akageenda*

" La femme partit ".

$T_{8\text{-}29}$. *Caanáa waa mugoré niiyótere*

" Femme, allume du feu, que je ne réchauffe ".

$T_{8\text{-}30}$. *Nyáa mugoré agacáana kikoota*

" La femme fit du feu et il se réchauffa ".

* : T : texte

Le premier chiffre arabe désigne le rang de l'énoncé

Ex : T3-5 : T= texte

3= texte n°3

5= 5^{e} énoncé. Il se trouve dans le texte n°3

Les autres références à *umugoré.*

Dans le corpus, il y a d'autres énoncés qui contiennent des vocables qui réfèrent à *umugoré* " femme considérée comme épouse et mère des enfants ". Il s'agit des énoncés suivants :

$T_{2\text{-}a}$. *Máze bikagira baa nyina vyaábaana haáfi*

" Et ils avaient leurs mères qui habitaient près d'eux ".

$T_{2\text{-}b}$. *Baa máamá baradúcura*

" Nos mères sont gourmandes ".

$T_{2\text{-}c}$. *Baantu kajaana nyina wáako kumuhisha mw'ibuye*

" Bantu cacha sa mère dans une grotte ".

$T_{3\text{-}d}$. *Iyó Baantu karamúkiwe kakaama kája kuraaba nyina akagacuumbira umutsima w'íburó*

" Si c'est le tour de Bantu, il allait toujours voir sa mère et cette dernière lui pétrit la pâte d'éleusine ".

VAN DER BURGT, 1903 s'exprime là dessus :

" La position sociale et domestique de la femme Murundi est meilleure que celle des autres negresses. Elle n'est pas esclave mais elle est à peu près l'égal de son mari (...). Ensemble avec son mari et ses enfants, elle va travailler aux champs à moins que le mari n'ait une profession qui absorbe tout son temps (...). Quant aux autres travaux domestiques l'homme et la femme se les partagent (..). Dans toutes les affaires importantes, la femme est consultée. Du reste, la femme Murundi assez vive et fière ne se laissera pas maltraiter. Elle sait se défendre au besoin. Le mari doit compter beaucoup avec elle. Il ne faut pas beaucoup pour qu'elle s'en aille et divorce avec lui", (VAN DER BURGT, 1903 : 240 – 241).

3.1.3. Le sémantisme socio-culturel du lexème *umugoré* tel qu'attesté par le conte.

En général, comme nous l'avons souligné dans l'introduction, le conte relate les réalités vécues par la société qui en fait l'usage. C'est pour cette raison que les contextes situationnels des vocables les plus récurrents réfèrent au vécu quotidien des individus qui vivent dans cette société.

De cette manière, les contes nous dépeignent la femme dans le foyer et par conséquent dans la société. Le sémantisme des contes à propos du lexème *-goré* rejoint le sémantisme ordinaire. Les contes nous présentent la femme dans sa double fonction sociale : celle de mère de famille et celle d'épouse de son mari. Les vocables qui nous révèlent cette réalité sont principalement *umugoré* " femme ", épouse de. Les énoncés $T_{1\text{-}1}$, $T_{4\text{-}10}$, $T_{4\text{-}6}$ et $T_{5\text{-}18}$ sont plus explicites à propos.

Au-delà du fait d'être l'épouse de son mari, la femme est encore mère des enfants. Le lexème *-goré* peut signifier alors la mère de la famille et par conséquent mère des enfants comme nous venons de le dire. Dans ce champ sémantique s'inscrivent les

$T_{3\text{-}e}$. *Ndakwíihôoye (...) waráanyíciye máamá*

" Je me venge, tu as tué ma mère ".

$T_{4\text{-}f}$. *(...) Uraca uréengutsa mukiíwé iwáanjé*

" Tu diras à son épouse de se présenter chez moi ".

Aho baríko baramukerera abwiira mukíiwé ati ntaa baanga ry'úmugoré

" Au moment où on lui tranchait la tête, il dit à son épouse : la femme n'a pas de secret ".

Les données textuelles nous offrent 30 énoncés qui traitent du vocable *-goré* sous ses différents aspects. Six autres vocables réfèrent aux vocable *-goré* " femme " considérée comme épouse et mère des enfants. Il s'agit des vocables : *maamá* " mère ". *maá* ! " maman ! " ; *nyina* " sa mère ", le vocable *-goré* et ses références se trouvent dans 7 textes soit 70 % d'intertextualité. Cette importance récurrentielle nous montre que la femme est un thème fort exploité par les contes, et ceci pour quelle raison ? C'est ce que nous allons voir dans les lignes qui suivent.

3.1.2. La sémantisme habituel du lexème *umugoré.*

Dans le langage ordinaire, le lexème umugoré renvoie à un état social. C'est un vocable qui est pour la plupart de fois employé de façon complémentaire du vocable *umugabo*. Dans ce cas, le vocable *umugoré* désigne une femme, une épouse d'un mari quelconque. On dit courramment " la femme de tel ". Elle est considérée comme une propriété de son mari et elle est soumise à son époux. Mais le mari et son épouse participent tous deux aux travaux domestiques, se les partagent même si ce partage n'est pas équitable. En outre, pendant les moments de grandes décision familiales, le mari consulte sa femme. La femme burundaise traditionnelle était lesée dans son vécu quotidien, sa condition de vie était toutefois de loin meilleure que celle menée par d'autres femmes d'Afrique.

vocables *nyina* " sa mère " ; *maawé* " ma mère " ; *maamá* " maman ". C'est ce que nous retrouvons dans les énoncés suivants : $T_{2\text{-}a}$, $T_{2\text{-}b}$, $T_{2\text{-}d}$, $T_{2\text{-}e}$ et $T_{4\text{-}f}$.

La femme, comme mère de famille, est la première responsable de ses enfants surtout ceux qui sont encore en bas âge. C'est elle qui passe un bon moment de la vie avec ses enfants, surtout les plus petits, soit aux champs soit à la maison. Les enfants ont une confiance plus grande en leur mère qu'en leur père. Il y a un lien très fort qui unit l'enfant à la mère.

L'énoncé $T_{5\text{-}19}$ en est le témoin. L'enfant mangeait une partie de ce que son père lui donnait et l'autre partie, il la conservait pour sa mère. Ceci montre combien l'enfant aime et est attaché à sa mère. Dans T_1, le mari de l'ogre qui s'était transformé en une femme, se confie à sa mère avant de partir car il savait que sa femme pouvait le tuer d'un moment à l'autre.

$T_{6\text{-}23}$ s'inscrit dans le même ordre d'idée. Cet attachement de la mère à ses enfants fait que la mère reste tout près de ses enfants, les éduque et les prépare à la vie future.

Le deuxième rôle de la femme que nous présentent les contes est celui d'épouse. La femme est avant tout compagne et corresponsable de son mari dans le ménage. La femme doit être travailleuse, serviable, accueillante et bonne gestionnaire des biens de la famille. Ce sont ces mêmes qualités qu'elle doit inculquer à ses enfants surtout aux filles pour les préparer à la vie d'épouse. C'est elle la première responsable des travaux du ménage et même des champs sauf les travaux que la coutume confie à l'homme. Elle doit bien tenir les biens de la famille. C'est elle la gestionnaire des greniers familiaux. Elle laboure la terre, récolte ($T_{6\text{-}24}$), prépare les repas pour son foyer ($T_{6\text{-}25}$). Elle ne s'occupe pas seulement des enfants, elle s'occupe aussi de son époux ($T_{8\text{-}29}$), ($T_{3\text{-}8}$). En cas d'absence du mari, tous les affaires du foyer reviennent à la femme, elle les gère à sa guise ($T_{4\text{-}10}$).

La femme est aussi conseillère de son mari, malgré son statut social qui la destine à être inférieure à son mari. VYUMVUHORE (A) nous montre combien la femme est indispensable surtout pendant les moments de prise des grandes décisions familiales :

" On a souvent dit que chez les Barundi, l'homme décidait seul qu'il ne tenait aucun compte de sa femme. Nous ne croyons pas que ce soit vrai, car selon les affirmations de plusieurs personnes bien informées sur la famille traditionnelle, il n'est pas rare que le chef de famille consulte discrètement sa femme sur telle ou telle décision à prendre qu'il s'agisse des grandes décisions comme la demande en mariage de telle jeune fille de telle famille pour l'un de ses fils, d'un démenagement suite à telle ou telle difficulté (kuja ku wuúndi mugánwa) qu'il s'agisse des décisions moins importantes, surtout parce que plus fréquentes comme le cadeau d'une vache à un ami, etc. ", (VYUMVUHORE A, 1975 : 151).

Malgré ce rôle prépondérant de la femme traditionnelle dans le ménage, son statut social nous la présente comme une personne qui jouait un rôle très effacé dans la société. Elle ne jouait aucun rôle sur la scène publique, elle ne donnait pas son opinion dans les meetings mixtes. L'analyse de certains proverbes montre que les Barundi ont tendance à minimiser la place de la femme dans la société traditionnelle pour rehausser celle du mari. C'est le cas des proverbes *Ntaa riíndi ry'úmukeécuru* " la parole de la femme n'a pas de valeur "; *umugoré agaanza inkóno yó ku zíiko* " la femme n'est responsable que de la marmite qui chauffe ".
Les contes nous présentent les femmes comme des êtres indiscrets. Elles ne sont pas capables de garder le secret. Nous tenons ce témoignage du conte *Ntaa bugabo bw'úmugoré* ($T_{4\text{-}16}$), $T_{4\text{-}13}$ et T_3, où la femme n'a pu garder le secret que le chien lui avait livré.

De part ce qui vient d'être dit, nous déduisons que la situation socio-culturelle de la femme traditionnelle est ambivalente. D'un côté, la société nous présente la femme comme un personnage dont elle ne peut pas se passer surtout au niveau du ménage. Elle est épouse, mère et gardienne du foyer. Elle est compagne, cooresponsable du ménage et conseillère de son mari. Selon les termes de H. MEYER, elle est à égalité avec son mari.

" Dans la vie de famille, elle est à égalité avec son mari. Ils se répartissent les travaux journaliers, sauf la garde du bétail qui relève du mari et le travail des champs qui

est surtout le fait de la femme aidée de son mari et la préparation de la nourriture. L'égalité du sexe apparaît aussi dans le fait que le mari et la femme mangent ensemble chose très rare chez les noirs et observé aussi chez les Bahima du Bunyoro. Dans les circonstances graves, l'avis de la mère est important ", (BANDIRA, 1975 : 43).

D'un autre côté, les contes et même les autres textes oraux comme les proverbes, les interdits, les berceuses nous présentent la femme comme un mal pour son mari et par conséquent pour la société. Au tour du lexème *-goré* tournent beaucoup de croyances. Dans les interdits ont dit :

- *Umugoré ntíyuurira urugó aba agóomba guséma umugabo* " la femme ne grimpe pas l'enclos de peur qu'elle ne crée des malédictions contre son mari ".
- *Umugoré ntáaryá isaáke yoohava abíka nka yó* " une femme ne mange pas la viande d'un coq de peur qu'elle ne chante comme lui ".
- *Abagoré bari kuné bari gutaanu* " les femmes sont multiples ".
- *Abagoré ntáa bwéenge mureenga n'úubwo burabáreengeye* " les femmes sont démunies d'intelligence ".

Dans la majorité des cas, les paroles qui tournent autour du lexème *-goré* sont des paroles de méfiance à l'égard de la femme. Dans certains cas, elle est considérée comme quelqu'un qui peut nuire à la société de par sa rancune c'est ce que nous lisons dans T_1 : *Bugíingo ashitsé mu butwé bw'ígití, wáa mugoré acíika igikóokó* " quand il fut arrivé au sommet d'un arbre, cette femme devint un monstre ".
Dans les berceuses, lorsque la maman berce son enfant, elle utilise une expression qui montre jusqu'à quelle point la femme est méchante : *hora nkwiíme mukáa só, mu káa só gikóokó* " calme-toi je te refuse ta marâtre, ta marâtre est un monstre ".

A travers ces quelques paroles tournant autour de la femme, nous lisons une sorte de malédiction, de monstruosité qu'incarne le sexe féminin, raison pour laquelle, dans certains cas, la femme est méprisée par l'homme. Elle n'apparaissait pas sur les scènes publiques, n'exerçait pas de fonctions publiques sauf pour de rares exceptions. La femme

ne pouvait pas revendiquer à haute voix l'amélioration de ses conditions de vie. Tout son vécu quotidien transparaît plutôt dans les contes, les complaintes, les berceuses, etc.
L'on remarque que l'homme est un maître qui organise et dirige tandis que la femme obéit et exécute. Cette situation s'améliore du jour au lendemain. Aujourd'hui, on ne refuse plus la parole à la femme, elle s'exprime librement.

En synthèse, à l'origine de la famille, la femme est généralement reconnue comme bénéfique parce que pourvoyeuse de vie. Même s'il est contestée par l'homme, l'amour maternel est le ressort d'un assez grand nombre de contes. Cependant, la femme est plus souvent présentée comme un élément perturbateur de la société. Par ses défaut de curiosité, d'indiscrétion, de jalousie, elle menace l'ordre familial et social, elle est pour cela sévèrement jugée et punie (T_1).

3.2. Le thème du mari.

Les différentes récurrences du vocable */-gabo/* nous a poussé à penser au thème du mari. Pourquoi alors, des diverses significations que peut avoir ce vocable, avons nous préféré celle du mari. Le choix de ce thème a été dicté par les contextes du conte dans lesquels il est employé. En effet, plus de 90 % sont les contextes où le vocable */-gabo/* intervient pour signifier le mari, chef de famille secondé par les contextes où le vocable *-gabo* signifie l'homme adulte capable d'organisation et de commandement.

3.2.1. Les données des textes.

$T_{1\text{-}31}$ *Nyáa nkumí ica ivyuura umugabo. Nntabaara unkizé*
" Cette fille reveilla son mari. Sauve-moi ".

$T_{1\text{-}32}$. *Nayó ibwiira umugabo iti : ntabaara ujé kuúnciira umutí nabóonye heejuru ku gití haáfi y'íbeenga*

" Elle dit à son mari : " aide-moi : va me ceuillir un médicament que j'ai vu sur un arbre tout près de l'abime ".

T_{1-33}. *Wáa mugabo ati hogi*

" Cet homme dit : allons-y ".

T_{3-34} *Haábaaye umugabo, umuúsi umwé amapfá aratéera. Afata imbwá yiiwé aja mw'iishaamba.*

" Il y avait un homme, un jour, survint la famine. Il prit son chien et se rendit dans la brousse ".

T_{3-35} *Wáa mugabo asheengeye i bwaámi*

" Cet homme se réduit à la cour royale ".

T_{3-36} *Wáa mugabo arasheenguruka*

" Cet homme revint de sa visite chez le roi ".

T_{3-37} *Nawé wáa mugabo aríihagararakó*

" Cet homme se maîtrisa ".

T_{3-38} *Mugábo aba umugabo aríireengagiza gushika ahezé*

" Mais, il garda courage et resta calme jusqu'à ce qu'il eut terminé "

T_{3-39}. *Wáa mugabo aigiye ku buriri*

" Cet homme se mit au lit ".

T_{4-40}. *Enda reeró nkuragé ubugabo*

" Je te lègue mon commandement ".

T_{4-41} *Naaguháaye ubugabo nuhágire uwó uzoobibwiira*

" Je t'ai donné ma puissance, ne le dis à personne ".

T_{4-42}. *Haanyuma umugabo aríitooye aja i bwaámi*

" Après le mari se rendit à la cour ".

T_{4-43}. *Umwaámi abaza wáa mugabo ati uja hé ukava hé ?*

" Le roi demanda à cet homme : d'où viens-tu et où vas-tu " ?

T_{4-44}. *Wáa mugbo ati, sinshobóra kuyákubwira*

" Cet homme dit je ne peux pas te les dire ".

T_{4-45}. *Wáa mugabo aja kudáandaza*

" Cet homme alla faire le commerce ".

T_{4-46}. *Bamenya kó wáa mugoré yamény e ibaanga ry'ábagabo*

" Ils reconnurent que cette femme eut livré le secret des juges-conseillers ".

T_{4-47}. *Ubigabé ubigaánze*

" Tu les gerera comme tu l'entends ".

T_{4-48}. *Wáa mugoré aca ataangura kugabira inká abó bikuundána*

" Cette femme commença à octroyer des vaches à ses amis ".

T_{4-49}. *Hooba abagabo*

" Qu'il y ait des juges-conseillers ".

T_{4-50}. *Eéwée mwaánaanje só yaráandiiye*

" Mon enfant, ton père ".

T_{4-51}. *Ngo bucé wáa mugabo asúbiyeyó*

" Le lendemain, cet homme y retourna ".

T_{6-52}. *Umugabo yarí yáazanye inká*

" Un homme qui avait amené une vache ".

T_{6-53}. *Umugabo aheengeera uburó buréeze aja kuraaba*

" le mari attendit que l'éleusine soit muri et alla vérifier ".

$T_{6\text{-}54}$. *Umugabo ageenda wéenyené*

" Le mari y alla seul ".

$T_{6\text{-}55}$. *Umugabo ntíyamuhakó*

" Elle ne donna pas à son mari ".

$T_{6\text{-}56}$. *Umugabo na wé, akaama akáma ntaáhekó abaándi*

" Le mari trayait la vache et ne donnait pas aux autres ".

$T_{6\text{-}57}$. *Umugoré (...) abaza umugabo igitúma ataámuhakó amatá*

" La femme (...) demanda à son mari pourquoi il ne lui donne pas du lait ".

$T_{6\text{-}58}$. *Umugoré abóonye búgira buheré abona guhákó umugabo umutsíma*

" Quand la femme vit que la provision était sur le point de s'épuiser, elle donna de la pâte à son mari ".

$T_{8\text{-}59}$. *Wáa mugabo w'íkiyóbe rwaabwéenge ndamunize*

" Je viens de tuer l'homme au peu d'intelligence "

$T_{8\text{-}60}$. *Máze umugabo wéése murí báno bavuuyé muu nda ya Tuungiirinyamakwiiheémbe akubitira wáa mwáana imvyéeyi n'íshuuri*

" Chaque homme qui venait du ventre de *Tungirinyamakwihembe* octroyait à cet enfant une vache laitière et un toreau ".

$T_{8\text{-}61}$. *Wáa mugabo abwiira umugoré ati : ba urayanyaga*

" Cet homme dit à sa femme : esquive-toi ".

$T_{9\text{-}62}$. *Haábaye umugabo yarí yéejeje umurimá w'úburo*

" Il y avait un homme qui avait un champ d'éleusine mûri ".

$T_{9\text{-}63}$. *Wáa mugabo inká arashoorera*

" Cet homme emmena la vache ".

$T_{9\text{-}64}$. *Wáa mugabo aracáanye*

" Cet homme alluma le feu ".

$T_{9\text{-}65}$. *Nyáa mugabo yarí afise abakoóbwa batatu*
" Cet homme avait trois filles ".

$T_{9\text{-}66}$. *Muráazi kó ibigóora bigoorá umugabo*
" Les difficultés que rencontre un homme sont multiples ".

$T_{9\text{-}67}$. *Wáa mugabo arayíbarira akajaambo ati*
" Cet homme lui dit cette parole ".

De tout le corpus, les énoncés qui contiennent le vocable *-gabo* sont au nombre de 66. Il se trouve dans 6 textes, soit une intertextualité globale de 60 %. Cette importance récurrentielle met en évidence le recours le plus fréquent des contes à ce vocable. Pourquoi cette fréquence du vocable */-gabo/* dans la structuration du conte ? Nous allons essayer de répondre à cette question par l'étude de son sémantisme.

3.2.2. Le sémantisme habituel du vocable *-gabo*.

En se basant d'abord sur son étymologie, le vocable *-gabo* vient du proto *-baantu/-gab-/* qui signifie " protéger " ou donner " gratuitement ".
De ce radical sont nés, en Kirundi, les verbes ***kugaba*** " commander, avoir autorité sur, donner gratuitement " ; *kugabura* " partager " ; *kugabira* " offrir un cadeau à " ; *kugabuza* " solliciter une chose, demander une chose avec insistance " ; *kugabana* " obtenir une chose de quelqu'un ou encore partager ".

Le vocable *-gabo* a donc deux significations profondes : " avoir autorité sur, commander et donner gratuitement ".
Le nom dérivé de ces verbes, *umugabo*, désigne quelqu'un qui a des biens à gérer sur lesquels il exerce les pleins droits. Il peut les céder à qui il veut. Le qualificatif *umugabo* sera aussi attribué à quelqu'un qui est vaillant, quelqu'un qui sait se défendre et défendre ses intérêts, à quelqu'un qui tient la vérité , qui sait trancher sans avoir un parti pris.

Dans le langage ordinaire, H. NTAHOMVUKIYE (1990) nous donne quatres circonstances dans lesquelles le lexème ***umugabo*** peut être employé :

1. Quand on veut dire d'un jeune homme qu'il est devenu adulte, on l'exprime par *yaabáaye umugabo* " il est devenu un *mugabo* " dans le sens qu'il a acquis l'âge de la maturité d'organisateur, de commandement. C'est dans ce sens que s'emploie le proverbe *ubugabo sí urucúmu* " la vaillance n'est pas dans l'armure ".

2. Lorsqu'on parle de quelqu'un de riche, de puissant ou tout simplement de quelqu'un qui sait défendre ses intérêts, ou ses opinions dans n'importe quelle circonstance. On le formule aussi par *ni umugabo* " c'est un homme ".

3. Dans la désignation habituelle de la fonction maritale, dans ce cas *umugabo* est toujours porteur d'un déterminant possessif : *ni umugabo wa* " c'est le mari de... ".

4. Pour référer à l'investiture de " notable ", dans ce cas, il est synonyme de *umushíingantaáhe* et il sert à nommer quelqu'un doté par la société d'un pouvoir social de conseil et de juge, (NTAHOMVUKIYE, 1991 : 246).

3.2.3. Le mari dans le contexte du conte et dans la société.

Des différentes récurrences du vocable *-gabo* et nous aidant de l'information nous fournie par le langage ordinaire sur les différentes circonstances dans lesquelles intervient ce vocable, nous avons préféré celui qui désigne le lexème *umugabo* dans sa fonction maritale. Le choix est guidé par la récurrence de cette forme dans les contes.

Si nous nous situons dans le contexte du conte, *umugabo* est considéré dans ses rapports avec sa femme en premier lieu ($T_{1\text{-}31}$, $T_{1\text{-}32}$, $T_{6\text{-}57}$, $T_{6\text{-}58}$,...) et en second lieu, le conte nous présente *umugabo* comme un homme adulte capable de gérer la situation quelle qu'elle soit ($T_{1\text{-}31}$, $T_{3\text{-}34}$, $T_{3\text{-}38}$, $T_{4\text{-}41}$ $T_{4\text{-}48}$, $T_{9\text{-}61}$, $T_{9\text{-}62}$, $T_{9\text{-}64}$, $T_{9\text{-}65}$,... ".
Le vocable *umugabo* réfère au rôle du mari dans son foyer d'abord et dans la société environnante. Il est considéré comme quelqu'un qui peut agir pendant les moments

difficiles, quelqu'un qui peut défendre et sa famille et son entourage (T_8). *Umugabo* désigne donc le mari dans sa fonction maritale et dans sa fonction sociale. Son message s'adresse à sa femme et ses enfants mais aussi à la société si cela est opportun.

3.2.4. Le rôle du père dans la société burundaise.

Le père est un membre du groupe social très large qui est la société burundaise, mais il est en même temps membre du groupe restreint qu'est la famille. Dans ce cadre familial, règne une certaine organisation qui influe sur le comportement de ses membres. Chacun a un rôle à jouer. L'exercice de ce rôle lui confère un statut et l'oblige à se comporter d'une certaine manière. La distribution des rôles aux membres de la famille se réfère aux types de rôles que la société propose aux différentes catégories de ses sujets. Elle se réfère aux modèles proposés par la société. Aux pères de la famille, la société burundaise propose ou plutôt donne un rôle difficile à gérer mais que nous pouvons considérer en trois niveaux.

Premièrement, le père doit assurer la vie matérielle de la famille. Il recherche la nourriture pour faire vivre sa famille ($T_{9\text{-}61}$, $T_{9\text{-}62}$, $T_{9\text{-}63}$, $T_{9\text{-}64}$, $T_{9\text{-}65}$, $T_{9\text{-}66}$; $T_{6\text{-}52}$, T_5).
Le père assure la sécurité physique et morale de la famille et protège son patrimoine.($T_{1\text{-}31}$), $T_{\text{-}8\text{-}60}$). Pour faire ce qui est de la sécurité morale, il est l'inspirateur du respect et de l'honneur pour sa femme et ses enfants.
Il les protège contre solitude, le mépris et l'insolence qui pourrait provenir éventuellement du monde environnant. Le père protège aussi le patrimoine de sa famille contre l'agression des éléments nuisibles.

Le père joue enfin le rôle de chef de famille. Il dirige tout au niveau de la famille et prend des grandes décisions.

Cependant, le père de famille peut manquer à ses responsabilités surtout celui de chercher le nécessaire pour faire vivre sa famille. C'est ce que nous lisons dans $T_{\text{-}3}$, $T_{\text{-}5}$ et $T_{\text{-}7}$ où le chef de famille, voyant que la situation devient alarmante, préfère s'esquiver

et laisser la femme et les enfants seuls. Au lieu de chercher la nourriture pour toute la famille, il préfère s'éloigner du foyer pour chercher sa propre nourriture, ou préfère manger en cachette ou encore jette les enfants dans la brousse pour que le nombre de bouche diminue. Cela signifie qu'il peut arriver des cas où le chef de famille n'assume pas ses responsabilités.

En plus des rôles que le *mugabo* joue au sein de la famille, à travers ce lexème, le conte nous présente d'autres qualificatifs lesquels qualificatifs rejoignent en quelque sorte ceux que nous a fournis le langage ordinaire et que nous trouvons encore dans d'autres genres.

Au point de vue comportement, le conte nous donne l'image d'un *mugabo* (homme adulte) capable de se maîtriser, de saisir ses sentiments même par de là la souffrance.($T._{3-38}$). *Umugabo* est un homme adulte capable de gérer les biens de la famille, de donner s'il le faut ($T._{8-60}$; $T._{6-53}$...).

Le *mugabo,* en plus de son rôle familial exerce une fonction socio-politique. Il incarne le message pour toute la société. Il intervient partout où surgit les difficultés. Il juge et conseille et doit être discret même si on le menace ($T._{4-49}$).

Ainsi, ce thème, se retrouve dans d'autres type de textes et dans le langage ordinaire. Ainsi, on dira *yaabáaye umugabo* " il est devenu adulte " ; *umugabo aganya agáramye* " le mari pense quand il s'en dort ".

Dans les proverbes, on dira *ahatári umugabo ntíhaburá umugayo* " là où il n'y a pas de mari règne le mépris "; *umugabo amira intoré ntámira ijaambo* « l'homme avale la boulette mais n'avale pas la parole » ; *ubugabo buríihaabwa* « l'honneur d'être homme se mérite ».

Les quelques paroles intégrant le lexème *-umugabo* donne à celui-ci un cachet positif. C'est de lui que viennent toutes les initiatives du développement familial et social. Cette conception philosophique du *Murundi* à l'égard de l'être masculin continue

à alimenter le comportement des *Baruundi* de génération en génération, lequel comportement attribue plus de valeur à l'homme qu'à la femme.

3.3. Le thème de l'enfant.

3.3.1. Les données des textes.

Le vocable *-âna* occupe 6 textes différents soit 6O% d'intertextualité globale. Sa distribution se présente de la manière suivante :

$T_{5\text{-}68}$. *Nyáa mwáana w'ábahuúngu*
" Cet homme-là ".

$T_{5\text{-}69}$. *Umunsi umwé ajaana n'úumwáana*
"Un jour il s'en va avec son enfant ".

$T_{5\text{-}70}$. *Iyiíndi ahá nyáa mwáana*
" L'autre (morceau de viande), il le donnait à son enfant ".

$T_{5\text{-}71}$. *Ngo (...) bashiké imuhirá, wáa mwáana yiiteembagaza kurí nyina*
" Arrivé à la maison, l'enfant se roula sur sa mère ".

$T_{5\text{-}72}$. *Uraja kuháanyéreka mwaána*
" Mon enfant, tu iras me montrer l'endroit ".

$T_{5\text{-}73}$. *Wáa mugoré na wáa mwáana bateereye muu nzira*
" La femme et l'enfant se mirent en route ".

$T_{5\text{-}74}$. *Haanyuma biisubirira inyuma bé na nyáa mwáana*
" Après, ils retournèrent, elle et l'enfant ".

$T_{5\text{-}75}$. *Mpa niisíimbagirize umwáana*
" Donne-moi mon enfant, que je le pouponne ".

$T_{5\text{-}76}$. *Amatá ntíyahakó umugoré n'áabáana*

" Il ne donna pas du lait à sa femme et à ses enfants ".

$T_{5\text{-}77}$. *Nzooriibwa n'úmugoré n'áabâna*

" Je serai mangé par la femme et les enfants ".

$T_{5\text{-}78}$. *Araryá umutsíma asaangira n'áabáana*

" Elle partagea la pâte avec ses enfants ".

$T_{5\text{-}79}$. *Haábaaye umugabo akagira abáana babiri*

" Il y avait un homme qui avait deux enfants ".

$T_{5\text{-}80}$. *Abáana ní bo baanteeye inzara*

" Ce sont les enfants qui me cause la famine ".

$T_{5\text{-}81}$. *Baáne baanje ingo ndabajaáne guhuumbira*

" Mes enfants, venez nous allons chercher des matériaux de construction de l'enclos ".

$T_{5\text{-}82}$. *Abarira abáana ati : Baáne baanje guma ngaáho (...) ndaribazanira*

" Il dit à ses enfants, restez-ici je vous l'en emmène ".

$T_{5\text{-}83}$. *(...) Abáana bakaja mu vyó kumuroondera*

" Les enfants se mirent à sa recherche ".

$T_{5\text{-}84}$. *Umwáana mukurú arí imbere ati daá* !

" L'enfant-ainé qui fut devant appelle : père ! ".

$T_{5\text{-}85}$. *Báa báana basaanga amatá muu nzu barayánywa*

" Ces enfants trouvèrent du lait dans la maison et ils buvèrent ".

$T_{5\text{-}86}$. *Na bó báa báana baraara ku ruseenge*

" Ces enfants passèrent la nuit sur la claire au dessus du foyer ".

$T_{5\text{-}87}$. *Abáana baanje baázimiriye aha mu kibira*

" Mes enfants sont disparu dans cette brousse ".

$T_{5\text{-}88}$. *Abáana baanje baárapfúuye kaándi baázimiriye murí iri shaamba nyéne*

" Mes enfants sont morts et ils sont disparus dans cette brousse même ".

$T_{5\text{-}89}$. *Araháva amurereesha abáana bíiwé*

" Et puis, il la confia ses enfants ".

$T_{5\text{-}90}$. *Hoohera uwo mugabo yaríiye abáana bíiwé*

" Qu'y périsse cet homme goourmand qui a oublié ses propres enfants ".

$T_{5\text{-}91}$. *Kiramútemaguye wé n'áabáana bíiwé*

" Il les découpa en morceaux, lui est ses enfants ".

$T_{5\text{-}92}$. *Umwáana akaaza, azánye imarabwiira bé n'íimbúgitá*

" L'enfant naquit avec une hâche et un couteau ".

$T_{5\text{-}93}$. *Sigahó mwaánaanje hari igikóokó aho heepfó Tuungiirinyamakwiiheémbe caárabahéjeje*

" Mon cher enfant, il y a un monstre Tungirinyamakwihembe, il les a éliminé tous ".

$T_{8\text{-}94}$. *Ngo bukuúrekó agatemére káa káana kagashika*

" Très tôt le matin, l'enfant arriva ".

$T_{8\text{-}95}$. *Na kó káa káana karazibukiira*

" Cet enfant s'esquiva ".

$T_{8\text{-}96}$. *(...) Akubitira wáa mwáana imvyéeyi n'íshuuri*

" Il octroya à cet enfant une vache laitière et un toreau ".

$T_{8\text{-}97}$. *Umwáana utaanká*

" L'enfant se répète dans sa manière de raconter les nouvelles ".

$T_{8\text{-}98}$. *Inkurú y'úumwáana isubira inyuma*

" L'enfant se répète dans sa manière de raconter les nouvelles ".

$T_{8\text{-}99}$. *Ndabóna kó uri umwáana yiitóonda kaándi akerébutse*

" Je vois que tu es un enfant sage et intelligent ".

$T_{8\text{-}100}$. *Ngoomba kukugira umwáana mukurú*

" Je veux faire de toi l'enfant-héritier ".

$T_{8\text{-}101}$. *Ntuboná umwáana w'úmutíma*

"Voilà l'enfant malin ".

$T_{10\text{-}102}$. *Kwaa sé wa Ngoma ya Sáceéga hakaba akáana muu mbarí kaáziingamitswe n'ámahere*

" Chez le père de Ngoma ya Sacega se trouvait un enfant affaiblie par la gale ".

$T_{10\text{-}103}$. *Oya wínkubítira umwáana*

" Non, ne bat pas mon enfant ".

$T_{10\text{-}104}$. *Bugiingo káno káana gahejéje kuzírya (...) ni mubaríre abo baantu biihórere ndababaríre ivyó umwaámi yabáriye Ngoma ya Sácega*

" Dites à ses personnes de se taire pour que je vous dise ce que le roi a dit à Ngoma ya Sácega ".

$T_{10\text{-}105}$. *Nimuceréze ako káana kababaríre*

" Veuillez vous taire pour que cet enfant vous dise ".

$T_{10\text{-}106}$. *Umwáana atezé ibiságe*

" L'enfant qui porte des mèches de cheveux ".

$T_{10\text{-}107}$. *Wáa mwáana aráanse*

" Cet enfant refusa ".

$T_{10\text{-}108}$. *Wáa mwáana ahéengereye básiinziriye afashe inkoni aragenda*

" Cet enfant attendit qu'ils s'endormirent, prit son bâton et partit ".

$T_{10\text{-}109}$. *Gira só mwaána wa Ngoma ya Sáceéga*

" Vive ton père, enfant de Ngoma ya Sacega ".

$T_{10\text{-}110}$. *Basaanga wáa mwáana aragiiye kuu maanga*

" Ils trouvèrent l'enfant en train de faire paître le troupeau près d'un ravin ".

$T_{10\text{-}111}$. *Wáa mwáana yazá ngaáho (...) ní igihúumé*

" L'enfant qui est venu ici est un monstre ".

$T_{10\text{-}112}$. *Wáa mwáana ati nuunduúngire kaándi uncuúmbire umutsíma*

" Cet enfant dit : " prépare-moi des aliments succulents et de la pâte ".

$T_{10\text{-}113}$. *Umwaámi arabáriye abaantu bíiwé ngo baroondérere wáa mwáana umutsíma n'íbirúunge bahezé bamuhé*

" Le roi ordonna à ses sujets de chercher la pâte et les aliments assaisonnés de beurre pour cet enfant ".

$T_{10\text{-}114}$. *Wáa mwáana wa Ngoma ya Sáceéga baáramuháaye vyáa birúungé n'úmutsíma arahéjeje azimije umuriro*

" Quand on donna la pâte et les aliments succullents à cet enfant de Ngoma ya Sáceéga, il éteignit le feu ".

3.3.2. Le sémantisme ordinaire.

Le vocable -*áana* occupe 60 % d'intertextualité après les vocables -*goré* et -*gabo*. Etymologiquement parlant, le lexème *umwáana* serait le dérivatif du verbe *kwáana* /ku-*áan*-a/ qui signifie crier très fort, pousser un cri de douleur. Ce dernier aurait donner naissance aux verbes *kirundi kwáanaaga* " pleurer en criant " et *kwáanaana* " pleurer en criant et pendant un long moment ". De là est venu l'injure *urakaanaana* " que tu pleure et que tu n'aies pas quelqu'un qui te calme ". *Umwáana /u-mu-áan-a/* sera cet être qui

pleure en criant sans gêne et à chaque fois qu'il éprouve ce besoin. Ainsi, le substantif *umwáana /-u-mu-áan-a/* est une description de cet être qui pleure, " l'enfant ". Même au moment de la naissance, la première chose que fait l'enfant est celle de pleurer, de pousser un cri.

La naissance d'un enfant est une joie pour la famille. S'il s'agit d'un garçon on dira *umwáana w'úmuhuúngu* et s'il s'agit d'une fille, on dira *umwáana w'úmukoóbwa*. Si quelqu'un est encore jeune, on dira *uryá ní umwáana* " celui-là est encore jeune " pour signifier qu'il n'a pas encore atteint la maturité, qu'on ne peut pas lui confier des responsabilités, mais que c'est une puissance latente. Le vocable *-áana* peut être aussi utilisé pour désigner " les descendants de tel ". Aussi on dira *abáana báa náaká* : la descendance de tel, et c'est un grand honneur pour le concerné.

3.3.3. L'enfant dans le contexte du conte et autres textes oraux.

Pourquoi une si haute fréquence du lexème enfant dans la majorité des contes étudiés ? Le lexème *umwáana* ne se retrouve pas que dans les contes, il se retrouve ailleurs dans d'autres types de textes oraux.

* Les proverbes ou dictons :

Umwáana w'úwuúndi yiimba agúhisha ivú " l'enfant d'autrui te cache la réalité " ;
Urukwáavu rurakúra rukoonka umwáana " quand le lièvre vieillit, il tête son enfant ".
* Dans les souhaits : *urakagira inká n'íbiboondo* " que tu aies des vaches et des enfants ".

* Dans les berceuses : *Hora kibóondo caanje* " calme-toi mon enfant ".
Hora hóra nkwiíngiinge " calme-toi je te berce ".
Abáana baríingiingwa. " les enfants se bercent ".
etc.

Cette situation n'est pas un fait du hasard ou un fait propre aux contes. En effet, l'enfant constitue une richesse dans la philosophie du *Murundi*. C'est pour cette raison que, pour chaque foyer, l'aspiration profonde est d'avoir beaucoup d'enfants.

D'abord pour sa mère, l'enfant sert à l'intégration dans le groupe familial de son mari. Avant d'être mère, la femme n'a pas de statut. Dans la tradition burundaise si une femme est stérile, son mari a toujours le droit de la répudier et d'épouser une autre. Après avoir mis au monde, la femme devient stable et épanouie et peut agir à son aise. C'est ce que nous lisons dans T_5 et T_6 (T_{5-71}, T_{6-75}, T_{6-76},T_{6-77}). Quand une femme reçoit un enfant, il éprouve une joie grandiose car ce dernier lui rend honneur, la conforte dans son rôle social. Les berceuses sont beaucoup parlantes à propos.
Analysons ce morceau des berceuses :

- *Hora saáke y'ísaama* " calme-toi coq à voix puissante ".
- *Isaamíra mu Kibuúmbu* " qui chante à partir de *Kibuúmbu* ".
- *Ikuumva igihúgu cóóse* " et dont le chant est entendu par tout le pays ".

Ici la mère compare les pleurs de son enfant au chant du coq qui est entendu jusqu'au loin. Le voisinage saura que cette mère a un enfant. Elle est respectée grâce à son enfant
T_{5-70} et T_{5-71}.

Ensuite, nul n'ignore que l'honneur est une des grandes valeurs dans la société burundaise. Et l'une des voies les plus sûres d'accéder à cet honneur est d'avoir une descendance nombreuse. Une famille nombreuse passe pour être riche et la plus respectable. L'enfant est une garantie de la survie du groupe familial. L'enfant imaginaire (conte) est souvent doué d'intelligence non habituelle qui lui permet de sauver souvent ses parents, ses frères et sœurs.

P. ERNY fait ses observations en ces termes :

" Dans la littérature des contes africains, on raconte de véritables cycles de l'enfant comme il y a des cycles du lièvre, de l'araignée, de la tortue. Il est curieux

que l'enfant y apparaît très souvent comme doué d'un pouvoir supérieur, d'un véritable don de voyance qui lui permet de surmonter comme par enchantement les difficultés qui se dressent devant lui et de rendre service à ses parents et ses frères ", (ERNY, 1968 :29).

Les textes T_8, T_7 et T_{10} mettent en avant ce thème de l'enfant qu'est le sauveur de la famille qui en assure la protection. T_7 nous raconte un enfant qui a fait vivre sa mère pendant une période de famine et les jours qui ont suivi.

T_8 nous raconte un enfant qui est parvenu à libérer son père et ses frères qui avaient été avalés par un ogre du nom de *Tuungiirinyamakwiiheémbe* en tuant ce dernier. T_{10} nous raconte l'enfant qui a pu sauver son père en résolvant les énigmes lui posées par le roi.

Quant à assurer la survie du groupe familial, cela est une évidence, car pour un *Murundi*, la vie n'a de sens que dans la mesure où elle peut se perpétuer par le canal de la descendance. Les enfants sont la garantie de la survie du père et de la famille en général. Qui les voit se souvient de celui qui les a engendré (T_{10-108}). Les enfants rendent immortels leurs parents ou leurs ancêtres au sens large. Quand on rencontre un enfant dont le père est mort on dit *uryá asigwa na náaká* " celui-là est le descendant de tel ".
Si quelqu'un meurt et qu'il laisse une descendance après lui, dans le langage courant. on dit qu'il se repose *araruhuutse* ou *arasiinziriye* " il s'en dort ".
L'enfant a donc la mission de perpetuer toutes les personnes de sa famille.

En plus d'assurer la survie du groupe familial et de le protéger, l'enfant joue un rôle prépondérant au sein du foyer paternel. Plus une famille a beaucoup de gens qui participent aux travaux des champs, plus grande est la production. C'est ainsi qu'une famille qui veut avoir beaucoup de biens doit avoir beaucoup d'enfants : cette famille alors est riche et respectée. Les enfants sont donc le symbole de la puissance économique et sont la garantie de la vie de leurs parents pendant le temps de leur vieillesse. T_{7-88} l'enfant parvient à gagner les faveurs du roi, il devient un chef, ses parents et frères en récoltent les avantages (T_7). C'est ce que nous lisons dans T_7 *Abavyéeyi*

b'iimbúramútima " les parents irresponsables " où nous voyons le fils devenu chef *umutwaáre* recueillir sa mère à la cour.

L'enfant apparaît donc comme un investissement à long terme, dont on est sûr que d'une façon ou d'une autre, les parents pourront tirer profit

Enfin, sur le plan social, l'enfant donne un statut social à sa famille. La famille nombreuse est plus sécurisée et plus respectuée. On ne peut pas l'attaquer impunément. Il y a un proverbe *kirundi* qui est plus explicite là-dessus : *nta wutéera icúmu mw'iicúmi* " on ne jette pas une lance contre une dizaine ". Les enfants protègent et rendent honneur à leurs parents, car grâce à eux, les parents se sentent sécurisés et intégrés dans la société. L'enfant est donc un soutien moral, économique et social pour la famille.

En synthèse, l'enfant jouit d'une grande importance dans la famille et dans la société. Tout père souhaite avoir des enfants, car c'est le seul moyen de pouvoir survivre même par delà la mort, de vivre en sécurité et d'avoir un nom dans la société.

JOMO KENYATA, à propos de la société Gikuyu dit ce qui suit :

> *" Si un homme meurt sans laisser un héritier mâle, son groupe familial s'éteint et c'est la terrible crainte de tout Kikuyu. En effet, l'extinction du groupe familial interdit aux esprits ancestraux de visiter la terre car personne ne peut communiquer avec eux. Par contre, lorsqu'un homme a plusieurs femmes et de nombreux enfants, la paix est dans son cœur. Il sait qu'après sa mort il n'errera pas dans le désert et ne perdra pas le contact avec la terre où quelqu'un sera toujours lié à lui ", (JOMO KENYATTA cité par ERNY, 1972 : 44).*

Cette conception du Gikuyu à propos de l'enfant n'est pas beaucoup éloigné de celle du Murundi.

3.4. Le thème de la vache.

3.4.2. Les données des textes.

Après le vocable *-áana* vient le vocable *-ká*. Ils jouissent d'une même intertextualité globale c'est à dire 60 % d'intertextualité. Mais nous l'avons mis après le vocable *-ána* car au niveau des distributions intra-textuelles et intertextuelles (NOI), il vient toujours après le vocable *-áana*. Sur ce, il occupe la 4ème position et constitue le thème numéro 4.

$T_{11\text{-}115}$ *Nciiké inká ndakuryé*

" Si je deviens une belle vache, je te mangerai ".

$T_{11\text{-}116}$ *Maguru ya Nyárwaári aza abóna inká nziizá ivyibúshe mw'iiréembo iróondera uwuyítuunga*

" *Maguru ya Nyárwaári* vit dans son enclos une belle vache grasse qui cherche celui qui peut la domestiquer ".

$T_{11\text{-}117}$ *Inká ya dáatá izoovyáara ndayinywé umuhoondo*

" La vache de mon père mettra bas et te boirai son lait ".

$T_{11\text{-}118}$ *Kaja kúumva yáa nká ikiishuye iti urakanywa urunyó*

" Cette vache lui répondit " que tu boive un larve ".

$T_{11\text{-}119}$ *Azishuuhurira kurí yáa nká*

"Il les excita contre cette vache ".

$T_{11\text{-}120}$ *Yáa nká iríiruka irazísiga*

" Cette vache courru et leur échappa ".

$T_{2\text{-}121}$ *Umuúnsi umwé agakwáavu n'ímfyisi biríitooye bija gusaba inká umutuutsi*

" Un jour, le lièvre et le loup se préparèrent pour aller demander une vache au *mutuutsi* ".

$T_{2\text{-}122}$. *Wáa mutuutsi ati shikiira inká*

" Ce tutsi dit " prenez votre vache ".

$T_{2\text{-}123}$. *(...) Ndatwáaye inká yaanje ngabánye*

" J'emporte ma vache que je viens de recevoir ".

$T_{2\text{-}124}$. *Nankaná iyi nká sí iya baantu*

" Est-ce que cette vache n'est pas celle de Bantu ".

$T_{2\text{-}125}$. *Bikaama bíkuuranwa na Rwáamahéke kuragira yáa nká*

" Il alternait avec Rwamaheke dans la garde de cette vache ".

$T_{2\text{-}126}$. *Yáa nká iratáaye umutsíma wa Baantu*

" La vache jette la pâte de *Bantu* ".

$T_{2\text{-}127}$. *Yáa nká iratáaye umutsíma wa Rwáamahéke*

" La vache jette la pâte de *Rwaamahéke* ".

$T_{2\text{-}128}$. *N'íshavú n'ákaantu karíica yáa nká karayíbaaga*

" Avec une grande colère, il tua la vache et l'abattit ".

$T_{2\text{-}129}$. *(...) Inká yaashaaye*

" La vache s'est enfoncée ! ! ! ! ".

$T_{6\text{-}130}$. *Umugabo yarí yázanye inká akaama ayíkama wéenyené, ayínywa amatá wéenyené, ayikukira wenyené*

" Un homme qui avait amené une vache, il la trayait seul, buvait son lait seul, ramassait sa bouse seul ".

$T_{6\text{-}131}$. *Nankaná, (...) yáa nká wangábira, ntiwagíze ngo ndayíkukira jeewé nyéne ngo ndayikama jeewé nyéne, nywé amatá jéenyené?*

" Est-ce n'as-tu pas dit que la vache que tu m'as octroyé, que je ramasserai sa bouse moi-même que je la trayerai moi-même, que je boirai son lait seul ".

$T_{6\text{-}132}$. *Nyáa mugabo abaaga inká*

" Cet homme abattit une vache ".

$T_{6\text{-}133}$. *Záa nká zaa dáatá zó noozibarizá hé ?*

" Où puis-je trouver les vaches de mon père " ?

$T_{6\text{-}134}$. *Zana igikényе caa yáa nká duteeké*

" Amène un cuisseau de cette vache ".

$T_{6\text{-}135}$. *Máze umugabo wéése avúuye muu nda ya Tuungiirinyamakwiiheémbe akubitira wáa mwáana imvyéeyi n'íshuuri*

" Chaque homme qui venait du ventre de T*uungiirinyamakwiiheémbe* octroya une vache laitière et un toreau à cet enfant[1]".

$T_{6\text{-}136}$. *Wáa mugabo inká arashórera*

" Cet homme emmena la vache ".

$T_{6\text{-}137}$. *Umugabo utaanká abóonye ahéranye inká zibiri ataangura kwiígaamba*

" Cet homme, quand il vit qu'il eut gardé deux vaches indûment, il commença à se vanter ".

$T_{6\text{-}138}$. *Inká yaawe yaabónetse*

" Ta vache est disponible ".

$T_{6\text{-}139}$. *(...) Ibura abageni ibura n'íinká yáayo*

" Il manqua et les épouses et sa vache ".

$T_{10\text{-}140}$. *Haárabáaye umuuntu akiitwa Ngoma ya Sáceéga yagíiye ibwaámi kuragira inká*

" Il fut un homme du nom de *Ngoma ya Sacega*, qui se rendit à la cour garder les vaches "

$T_{10\text{-}141}$. *Inká-muuntu*

" Une jeune-fille prête au mariage ".

---

[1] Autres références au vocable *ka*.

$T_{10\text{-}142}$. *Wáa mwáana wa Ngoma ya Sáceéga aratúrukije inká*

" l'enfant de *Ngoma ya Sacega* fit sorti les vaches ".

$T_{10\text{-}143}$. *Umwaámi n'ábaantu bíiwé bakwiira amayira báraaba uwóba yámutwaaye inká*

" Le roi et ses sujets passèrent par tous les chemins pour voir celui qui lui eut volé les vaches ".

$T_{10\text{-}144}$. *Twaagiye dúsaanga inká zaawe azíragiye kuu maanga*

" Nous l'avons trouvé en train de faire paître ton troupeau sur un ravin ".

$T_{10\text{-}145}$. *Búkeeye umwaámi abaruungikanye inká ati : iyo nká muyimenéeshe urugó*

" Le lendemain, le roi les envoya avec une vache et leur dit de la faire passer par la clôture ".

$T_{10\text{-}146}$. *Si báa baantu watumyé, waruungíkana inká ngo bageendé kuyinyegeza*

" Ce sont tes messagers que tu as envoyés avec une vache avec une recommandation de la cacher ".

3.4.2. Sémantisme habituel.

Le vocable *-ká* " vache " comme le vocable -áa*na* est présent dans 6 textes soit 60 % d'intertextualité. La vache fait partie des animaux domestiques élevés par les Barundi et elle est l'animal le plus préféré depuis des temps reculés. Sa récurrence la plus élevée dans les contes est due aux multiples fonctions qu'elle assume dans la société et la place qu'elle occupe dans la mentalité d'un Murundi. Les contes, le langage ordinaire et d'autres genres mêmes, rendent comptent de la conception du *Muruúndi* à propos de la vache.

3.4.3. La vache dans le contexte du conte et dans la société.

Des énoncés comme T_{1115}, $T_{2\text{-}124}$, $T_{6\text{-}130}$, $T_{10\text{-}139}$, $T_{10\text{-}141}$, $T_{10\text{-}143}$ nous présentent la vache comme un animal domestique. La vache est source de l'alimentation. Nous devons cette affirmation aux énoncés suivants : $T_{1\text{-}116}$, $T_{2\text{-}125}$, $T_{2\text{-}126}$, $T_{6\text{-}126}$; $T_{8\text{-}131}$, $T_{9\text{-}135}$.
La vache sert comme dot la plus préférée dans les contrats matrimoniaux ($T_{9\text{-}138}$).

Parlant de ces différents énoncés, nous pouvons nous permettre de dire que la fréquence du vocable *-ká* dans les contes est liée aux multiples usages sociaux impliquant la vache. Les divers contextes du conte dans lesquels apparaît le vocable *-ká* révèlent les différents rôles de la vache. La vache contribue à l'alimentation même si elle n'est pas élevée pour sa viande. Le lait, le beurre et le sang *ikirêmvé,* sont la nourriture préférée par la population en général et les éleveurs en particulier.

> *" Le lait est un aliment complet, nourrissant pour les enfants. Certains hommes nous confiaient qu'on pouvait vivre de lui seul sans aucun autre aliment que jusque très tard (...) ", (NGARAMBE, 1985 : 9).*

Ce témoignage nous montre combien le lait de la vache est important aux yeux de la population. Le petit bétail (chèvre et mouton) était élevé pour leurs peaux et leur viande. Le lait entretient les enfants et les malades. Il est consommée frais (*impfyúufyú*) ou caillé (*amateérerwa*).

> *" Les Tutsi avaient une attitude très stricte par rapport à la nourriture. Ils se comportaient comme si le besoin de se nourrir était quelque chose à faire en privé. On offrait de la bièrre, du lait mais on ne leur demandait pas de partager un repas complet, lorsqu'ils voyageait, les tutsi étaient supposé ne pas manger de nourriture solide et si le voyage n'excèdait pas deux ou trois jours, en réalité, très souvent, ils ne mangeaient pas", (MAQUET, 1954 : 32).*

Quant à la viande de la vache, elle était consommée lors des grandes occasions : étaient abattues les vieilles vaches et les vaches stériles (*inguumba*) T_9.

Sur le plan agricole, la vache contribue à l'amélioration de la production. En effet, pour essayer de maintenir la production agricole stable et l'améliorer, les familles utilisent la bouse de vache comme fumier.

Au point de vue social, la vache est un objet précieux pour tout le monde dans le Burundi d'antan. La vache est au centre des relations sociales par le système d'*ubugabire*. Pour les Burundais, l'*ubugabire* évoque une relation d'amitié, d'entraide de

complémentarité et de solidarité entre le *shéebuja* et le *mugabire*, (NDORERAHA, 1989 : 155).

La vache intervient beaucoup dans les échanges liés au mariage. Elle est la seule dot de valeur. Le jeune homme donne à la famille de la jeune fille un certain nombre de têtes de bétail selon son avoir pour témoigner l'amour et le respect qu'il a pour sa fiancée et sa famille. La vache à offrir pour la dot est minutieusement choisie et la fierté de la fille future épouse en dépend beaucoup. Cet animal est le symbole des relations sociales puissantes entre les deux familles des époux.

Etait riche celui qui possédait beaucoup de vaches. En sommes l'enfant et la vache étaient les principales sources de bonheur. A travers les salutations quotidiennes, on se souhaitait les vaches et les enfants : *urakagira inka n'ibibondo* " que tu aies des vaches et des enfants ".

3.5. Le thème de " don ".

Le don est exprimé par le lexème *-há-* signifiant " donner.

3.5.1. La données textuelles.

T_{4-147} *Umuúsi nayaroóse nkayamenya uzoompa iki ?*

" Le jour où je les rêverais et que je les saurais que pourras-tu me donner " ?

T_{4-148} *Nintaayamenya nzooguha umwiígeme waanje n'ígihúgu*

" Si je ne les reconnais pas, je te donnerai ma fille et mon pays ".

T_{5-149} *Amatá ntíyahakó umugoré n'áabáana*

" Il ne donna pas du lait à sa femme et à ses enfants ".

T_{5-150} *Unó amuha uduheeko dutaanu*

" Celui-ci lui donna 5 anullettes ".

$T_{5\text{-}151}$. *Umugabo ntíyamuhakó*

" Il ne donna pas à son mari ".

$T_{5\text{-}152}$. *Umugabo na wé akáma ntaáhekó abaándi*

" Le mari trayait la vache et ne donnait pas aux autres ".

$T_{5\text{-}153}$. Uwayíimpaaye ní we yambújije guhákó abaándi

" Celui qui me l'a donné m'as interdit de donner aux autres ".

$T_{5\text{-}154}$. *Umugoré abóonye búgira buheré abona guhákó ubutsíma umugabo*

" Quand la femme vit qu'elle fut sur le point de s'épuiser, elle donna la pâte à son mari ".

$T_{6\text{-}155}$. *Naáhó wansába zitaanu naazigúha*

" Même si tu me demandais cinq, je te les donnerais ".

$T_{6\text{-}156}$. *Abíigeme baanje noobahaaye wewé*

" Mes filles, je les donnerais à toit seul ".

$T_{7\text{-}157}$. *Uraampa uryá mushíkaawe*

" Pourrais-tu me donner ta sœur" ?

$T_{7\text{-}158}$. *(...) Nzoopfuma ngúha umwiígeme waanje*

" En contre partie, je te donnerai ma fille ".

$T_{7\text{-}159}$. *Geende mumuhé ibiharage birímwo umúunyu mwiínshi*

" Allez lui donner les haricots qui contiennent beaucoup de sel ".

$T_{7\text{-}160}$. *Áti mpa amáazi*

" il dit " donne-moi de l'eau à boire ".

$T_{7\text{-}161}$. *Akabasaba amáazi mumuhé umuhwáanyo*

" Si elle vous demande de l'eau à boir, donne-lui la piquette ".

$T_{7\text{-}162}$. *Ntimúmuhe ivyókuryá vyiínshi*

" Ne lui donnez pas beaucoup de nourriture ".

$T_{10\text{-}163}$. *Ni mugeendé muumpé utuvúuzo twuuzúye urubákuzo mpezé ndabibásiguurire*

" Allez me donner un gobelet rempli de lie et je vous les explique ".

$T_{10\text{-}164}$. *Impa urubákuzo ndamwiíheere*

" Donne- moi le gobelet que je lui donne ".

$T_{10\text{-}165}$. *Barahéjeje baramúhaye, aramúhaaye imvúuzo*

" Et puis on le lui donna et il lui donna le lie ".

$T_{10\text{-}166}$. *Arabáriye abasuku ngo bamuhé inzogá*

" Il recommanda aux serviteurs, de lui donner de la bière ".

$T_{10\text{-}167}$. *Bamuha ubúuki aráanka*

" On lui donna du miel et il refusa ".

$T_{10\text{-}168}$. *Baramúhaye ibirúunge aráanse*

" On lui donna des aliments succulents mais il refusa ".

$T_{10\text{-}169}$. *Bamuha inyama aráanka*

" On lui donna de la viande et il refusa ".

$T_{10\text{-}170}$. *Wáa mwáana yazá ng'aáha tukamuha ivyó tumuhá akáanka ní igihúumé*

" L'enfant qui est venu ici est qui a refusé tout ce que nous lui avons donné est un ogre "

$T_{10\text{-}171}$. *Ni kó kubárira abasuku ngo bamuhé urwáarwá*

" Il dit à ses serviteurs de lui donner de la bièrede bananes ".

$T_{10\text{-}172}$. *Baramúhaaye inzogá aráanka*

" On lui donna de la bière et il refusa ".

$T_{10\text{-}173}$. *Baramúhaaye ubúuki aráanka*

" On lui donna du miel et il refusa ".

$T_{10\text{-}174}$. *Nooné ndaguhé iki ?*

"Que puis-je t'offrir " ?

$T_{10\text{-}175}$. *Umwaámi arabáriye abaantu ngo bamuroónderere umutsíma n'ibirúungé bahezé bamuhé*

" Le roi dit à ses sujets de lui chercher de la pâte et des aliments succulents ".

$T_{10\text{-}176}$. *Wáa mwáana wa ngoma ya Sáceéga baramúhaaye vyaá birúunge n'úmutsíma*

" On donna à l'enfant de *Ngoma ya Sacega* la pâte et les aliments succulents ".

T4 : texte n°4

147 : 147^{e} énoncé. Il se trouve dans le texte n°4

Le verbe *-há-* dans toutes les distributions (NOI, NOT, NT), occupe une place de choix après les verbes dont la fréquence est conditionnée soit par leur fonction structurelle soit par leur polysémie. Dans la distribution NOI et NOT, il occupe le 4ème rang et vient en 5ème position dans la distribution NT. Il intervient dans 5 textes soit une intertextualité globale de 50 %. A notre avis, la fréquence du verbe *-há* est occasionnée par la thématique du conte. Pour vérifier cette hypothèse, interrogeons les contes et d'autres textes oraux.

3.5.2. Le sémantisme ordinaire.

Le sémantisme ordinaire du vocable *-há* ne recquiert pas beaucoup de discussions. Le vocable *-há-* signifie tout simplement donner de bon cœur ou céder une chose lorsque quelqu'un d'autre vous la demande.

3.5.3. Le sémantisme des contes.

Habituellement, le vocable *-há* comme nous venons de le dire dans le sémantisme ordinaire dudit vocable signifie donner ce qu'on a à quelqu'un d'autre sans exiger une

contre-partie. Le sens de ce vocable dans les contes ne s'éloigne pas du tout du sens ordinaire. Et c'est la même signification qu'a ce vocable dans les autres textes oraux kirundi. Tous les énoncés qui contiennent ce vocable expriment la gratification que contient le vocable *-há*. En voici quelques-uns : $T_{5\text{-}150}$; $T_{5\text{-}153}$; $T_{5\text{-}154}$; $T_{6\text{-}155}$, $T_{6\text{-}156}$; $T_{7\text{-}157}$, $T_{7\text{-}159}$, $T_{7\text{-}160}$, $T_{7\text{-}161}$; $T_{10\text{-}163}$, $T_{10\text{-}164}$, $T_{10\text{-}165}$, $T_{10\text{-}166}$, $T_{10\text{-}167}$, etc.

Les différentes considérations qu'on peut faire de ce vocable concernent surtout la nature de l'objet à donner. Mais, la signification profonde est toujours celle de donner.
Le vocable *-há* peut signifier donner au sens courant. ($T_{10\text{-}164}$, $T_{10\text{-}168}$. Il peut signifier léguer une chose à quelqu'un qu'on estime.

T_4 *Naguhaaye ubugabo ntiháze hagiré uwó uzoobibwiira*
" Je te lègue mon pouvoir ne le dit à personne ".
Il peut encore signifier l'accord d'une fille en mariage ($T_{4\text{-}157}$).

Sur le plan thématique qui nous occupe pour le moment, le vocable *-há* renvoit au thème de " don ". Si on situe bien ce thème dans la société burundaise, on constate l'attachement du Murundi au système de don et de contre-don. Ce système que la plupart des sociétés connaissent sous une forme ou une autre d' échanges, des prestations, des cadeaux etc. Son but est avant tout moral : établir et entretenir des relations d'amitié entre les personnes qui échangent ces cadeaux.

M. MAUSS est assez explicite à ce sujet :

" Les échanges et les contrats se font sous la forme de cadeaux en théorie volontaire, en réalité obligatoirement fait s et rendus ", (MAUSS, 1966 : 258).

Le don non rendu rend encore inférieur celui qui l'a accepté, surtout quand il est reçu sans esprit de retour, (MAUSS. M, 1966 : 258).

Ainsi, si vous recevez un cadeau de quelqu'un dans une situation donnée, à l'occasion d'une fête par exemple, vous êtes dans l'obligation de rendre le cadeau le jour où votre allié se trouvera dans le besoin. Rendre un cadeau que vous avez reçu ou donner un cadeau est une obligation sociale. En Kirundi, ce système de don et de contre-don se

traduit par le système d'*ugutêrera*. Il arrive un moment même où un ami , une parenté vient vous rendre visite en apportant de la bière et des vivres. Dans ce cas, vous devez vous aussi poser le même geste le moment venu. Ainsi, le bien a tendance à faire retour aux origines.

> *" Cette chose donnée n'est pas chose inerte. Aimée, souvent individualisée, elle tend à rendre ce que Herts appelait " son foyer d'origine " ou produire pour le clan et le sol dont est issue, un équivalent qui la remplace ", (MAUSS, 1966 : 161).*

Il y a non seulement l'obligation de don reçu, mais aussi l'obligation d'en faire d'une part et d'en recevoir d'une autre. Le bénéficiaire doit donc assister le donnateur en toute circonstance et attendre que ce dernier face de même en cas de besoin.

L'échange de cadeaux crée un climat d'alliance, d'interdépendance et d'échange au point qu'on devient comme des membres d'une même famille, une famille élargie fondée sur le don et les contre-dons qui s'en suivent ainsi que sur l'assistance mutuelle entre les alliés. Le don de vache ainsi que les opérations qui s'en suivent s'inscrit dans ce climat.

3.6. Rapport entre les thèmes et la structuration du conte.

Cette partie relève de la syntaxe car c'est la séquence des catégories syntaxiques qui nous intéresse ici. Ainsi, la cohérence du texte exige une séquence bien prise. Dans le conte, un énoncé qui commence par une formule telle que *Haárabáaye umugabo akagira...*, le mot qui suit est *umugoré* ou *umwáana*. Cela est attesté dans la majorité des cas. C'est la structure standard de nos contes. C'est dire que la structure syntaxico-sématique du conte correspondra à l'unité thématique qui alimente le même conte.

TROISIEME PARTIE

DICTIONNAIRE THEMATIQUE DES VOCABLES LES PLUS FREQUENTS DE QUELQUES CONTES KIRUNDI.

Comme le dit B. QUEMANDA,

" Les dictionnaires de mots consignent des informations qui portent sur la nature et le genre grammatical des mots, leur forme graphique et sonnore, leur filiation étymologique, leur signification, leurs valeurs expressives, leur mode d'emploi, leur degré de spécialisation ou leur appartenance aux divers niveaux de langues, leurs relations à l'intérieur du lexique etc. Les dictionnaires de choses ou de notions (...) s'attacheront de préférence à des développements fondés sur ce dont le mot est la représentation, idée ou chose. Ils en préciseront l'origine ou la cause, l'histoire, le fonctionnement ou l'usage ", (QUEMANDA, 1965 : 77).

Le classement des différentes entrées de ce mini-dictionnaire suivra l'ordre alphabétique des bases lexicales même si cette méthode est critiquée par différents auteurs.

" La suite des lettres qui constituent l'alphabet est une convention universelle des communautés culturelles qui connaissent l'écriture : son caractère est accentuée encore par le fait que l'origine de cet ordre reste inexpliqué. Cet ordre arbitraire a été souvent critiqué car il fait appel à une règle formelle qui ne trouve aucune justification dans l'analyse lexicale et qui ne permet pas facilement de répondre à la question " comment dit-on x " sinon par tâtonnement ", (COHEN, 1956 : 498).

S. SHYIRAMBERE abonde dans le même sens en disant que :

" Dans les recherches lexicologiques, l'ordre alphabétique a longtemps prévalu, surtout par présentation des dictionnaires ". " ... Mais on va vite critiquer son caractère arbitraire et extérieur à l'ensemble structuré qui est le vocabulaire d'une langue ", (SHYIRAMBERE, 1978 : 350)

Pourtant, l'ordre alphabétique reste dominant sinon exclusif :

" L'ordre alphabétique demeure le plus commode et le plus rigoureux : la pratique des relevés de collocations et des renvois synonymiques et analogiques en corrige les insuffisances. La pratique alphabétique est d'autre part, une assurance d'exhaustivité : elle permet de vérifier aisément la présence d'une forme dans l'ouvrage ", (MITTERAND, 1976 : 114).

Nous allons par conséquent classer alphabétiquement les vocables retenus par l'initial de la base lexicale. Chaque vocable sera accompagné d'un sens. Il est à noter d'emblée que le sens d'une unité du discours n'est pas fixe, il change selon le contexte. En ce qui nous concerne, nous tâcherons de donner le sens de chaque vocable en tenant toujours compte du contexte du conte et en donnant pour chaque contexte un exemple illustratif.

Concernant le classement, nous classerons les vocables retenus en trois groupes. Le premier groupe englobe les vocables à lexèmes nominaux. Le deuxième groupe quant à lui concernera les vocables à lexèmes verbaux et le troisième groupe contiendra des vocables présentant les caractéristiques d'un déictique. De plus, au sein de chaque groupe, nous tiendrons compte de l'initial des radicaux ou des bases lexicales. Le classement sera donc thématique, thème étant à entendre ici comme l'ensemble de la racine (radical) et du suffixe.

Le tableau suivant résume le classement des vocables qui nous intéressent.

1er groupe	2ème groupe	3ème groupe
1.Umwaámi	11 Kubwíira	21 Ku
2.Umwáana	12 Gucá	22 Mu
3.Imbwá	13 Kuja	23 Na
4.Umugabo	14 Kugira	24 Uwuúndi
5.Umugoré	15 Guhá	25 Ngo
6.Inká	16 A55	26 Ni
7.Umukoóbwa	17 Kuryá	27 Wa
8.Igikóokó	18 Gushika	28 Waa
9.Umuuntu	19 Ati	29 Wáa
10.Umuúsi	20 Kuuza	30 We

1. *Umwaámi* : ROI ; ex. ***umwaámi*** *agira ngo nuugeendé undoónderere*
« Le roi lui reconmmande d'aller lui chercher… »

2. *Umwâna* : 1er contexte : ENFANT ; ex… *Nawé asigara aho n'**áabáana***
" et lui, resta là avec les enfants ".
2ème contextes : ESPECE ; ex. *Nyaa **mwáana** w'ábahuúngu yahéengereye umugoré yáavyáaye ...).*
" L'homme-là, constatant que son épouse a mis au monde ".

3. *Imbwa* : CHIEN ; ex. *Ingéne **imbwá** yiihooye inabuja* " comment un chien s'est vengé contre sa patronne "

4. *Umugabo* : 1er contexte ; MARI ex. *Ingéne **umugabo** n'úmugoré biihooranye.*
" La façon dont une femme et son mari se sont vengés ".
2ème contexte : LE PUISSANT, LA PUISSANCE
ex. *Ntaa **bugabo** bw'úmugoré*
" Pas de puissance chez les femmes ".
3ème contexte ; HOMME, MALE, ADULTE
ex. *Habaye **umugabo** yarí yéejeje umurimá w'úburó* :
" Il était une fois, un homme ayant un champ d'éleusine mûr".
4ème contexte ; JUGES-ARBITRES : *Abagabo baári aho bamenya kó wáa mugoré yamenyé ibaanga ry'**ábagabo**.*

Umugoré : 1er contexte EPOUSE ; ex. *Nyáa mwáana w'ábahuúngu aheengereye **umugoré** yáavyáaye, ageenda kubwíira ab'íwaábo kó umugoré yavyaayé*

" Constatant que son épouse a mis au monde, ledit homme partit pour annoncer la nouvelle à la famille de son épouse.

5. 2ème contexte FEMME ; ex. *Wáa **mugoré** areengeye kurí yáa mbwá arayíbaza…*
" Et la femme demanda au chien… ".

6. *Inka* : VACHE ; ex. *Ndatwáaye **inká** yaanje ngabánye.*
" j'amène ma vache qu'on vient de m'offrir ".

7. *Umukobwa* : FILLE ; ex. *Ati mberé narii mfise **abakoóbwa** batatu, ni wewé wajé kwiiraabira umugeni mukwiiránye*

" Et dit : " j'avais d'ailleurs trois filles et c'était toi même qui viendrais te choisir une épouse qui vous convient ".

8. *Igikóokó* : ANIMAL SAUVAGE ; ex. *Mw'iijoro yáa nkumí irakakama iciika **urukóokó***
" La nuit, la jeune fille se transforma en monstre ".

9. *Umuntu* : 1er contexte : ETRE DOTE D'INTELLIGENCE
ex. *Kati wewé imbwá **Baantu***
" Et il (le lièvre) dit tu t'appelles les hommes "
2ème contexte : UNE PERSONNE
ex. *Iti ndáanse, niitwa bantu*
*Ntári **umuuntu*** " il (le loup) dit :
Je refuse m'appeler " les hommes " alors que je ne suis pas une personne humaine ".
3ème contexte : SUJETS, SERVITEURS
*Umwaámi abwiira **abaantu bíiwé** ati*
" Le roi recommanda ses serviteurs, ses sujets ".
4ème contexte : QUELQU'UN MANIFESTANT UN CERTAIN HONNEUR ;
ex. *Nimwiinjíre **baántu*** : " Nous vous prions d'entrer "

10. Umusi : JOUR : ex. ***Umuúsi** umwé abwiira umugoré ati :*
" un jour, il dit à son épouse ".

11. *Kubwîra* : 1er contexte : RECOMMANDER

ex. ***abwira*** *imfyisí kuziinduka mu gatóondo...* "

" Il recommanda au loup de venir très tôt "

2ème contexte : DIRE

ex : *umuúsi umwé* ***abwiira*** *umugoré* : " un jour il dit à son épouse... "

12. *Guca* : 1er contexte : TRANCHER

ex. *Urwáanje naáwe rugira* ***ruciibwé***

" Notre conflit va être tranché dans quelques instants ".

2ème contexte : AVOIR UNE OCCASION DE

ex. *Maawé, ukabona amatá arí mu caákuunze caanje aciitse amaráso, umutsíma waanje uciitse urwoóndo, ayáanjé azooba abáaye,* ***uraca*** *uzítura izo mbwá zaanje* : " Maman, quand tu verras mon lait transformé en sang, ma pâte transformée en boue, je serai au point de mourir, tu auras l'occasion de libérer mes chiens ".

3ème contexte : COUPER

ex. *Arí mu guhwéera, ati* ***ca*** *agatooke utwaaré utwáawé twóóse*

" Etant au point de mourir, il dit : " coupe le doigt et prend toute ta possession ".

4ème contexte : FAIRE LE JOUR

ex. *Ngo buzé* ***gucá*** " ayant fait le jour.... ".

5ème contexte : PASSER

ex. ... *Unshaákire inká* ***icá*** " chercher pour moi une vache qui passe... ".

13. Kuja : PARTIR ; ex. *Umuúsi umwé agakwáavu n'ímfyisí biríitooye* ***bija*** *gusaba inká umutuutsi*

" Un jour, un lièvre et un loup partirent pur demander une vache à un *Mututsi* "

14. *Kugira* : 1er contexte : FAIRE

Ex. *Wáa mugoré* ***agira*** *kúno* : " la femme là fit comme il lui a été recommandé

2ème contexte : AVOIR

ex . *Uwuúndi mugoré* ***ntágirá*** *umutíma*

" L'autre femme n'a pas de cœur ".

3ème contexte : RECOMMANDER

ex. *Umwaámi* ***amugira*** *ngo ni ugeendé undoónderere agatí kuúmiyekó amababi…*

" Le roi lui recommanda d'aller chercher pour lui un arbre dont les feuilles sont sèches… ".

15. *Guhá* : DONNER ; ex. …. ***Bamuha*** *n'áabíikorezi*

" … Ils lui donnèrent même des porteurs ".

16. Ari : 1er contexte : ETRE AU POINT DE

ex. *Aha* ***arí*** *mu gushika…* "

" Etant au point d'arriver…. ".

2ème contexte : PREVALOIR

ex. …. *Ngo ntiyoobishikana i muhirá boohava bábimusahura kó* ***ari*** *mu kigoyi :*

" Puisqu'il n'en porterait pas jusqu'à la maison de peur qu'on les lui vole étant que c'est la famine qui prévaut là bas ".

3ème contexte : ETRE EN TRAIN DE

ex : ***Aríko*** *aratéembagara háno yarí ataambikije*

" … Etant en train de se couler sur terre là où il était assis les jambes écartées… ".

4ème contexte : ETRE

ex ....*Amara utubarwá agatíma* ***arí*** *de*

" ... Il passa quelques jours étant gai ".

17. *Kurya*, MANGER

ex. ***Nzookuryáa*** *waa buró we*

" Eleusine, je te mangerai "

18. *Gushika* : ARRIVER

ex. ***Bíshitse*** *nyáa mutuutsi ati muragaruka* :

" Arrivés, le *mututsi* leur recommanda de revenir ".

19. *Ati* : DIRE

ex. ... *Agakwáavu* ***kati*** *twiiyíte amazína.*

"Le lièvre dit : donnons- nous des noms ".

20. *Kuuza* : VENIR

ex. .... *Cáa gikóokó kikagágaza ngo* ***kiije*** *kurahura.*

" L'animal là partit soidisant qu'il venait chercher du feu ".

21. *Ku* : 1er contexte : SUR

ex. *Ashítse* ***kuu*** *náama* " arrivé à la cour royale... ".

2ème contexte : PENDANT

ex. ***Ku*** *mugórooba, Baantu gataahana irobé kwáa kuundí.*

" Pendant le soir Bantu rentra avec de la pâte comme d'habitude ".

3ème contexte : AU NIVEAU DE

ex. *Kamwé urágashira* ***kuu*** *ntáango* ***ku*** *mutwé umwé...*

" La première (anulette) tu la placera à la base au niveau d'un côté.... ".

4ème contexte : A (préposition) : *Kamwé urágashira* ***kuu*** *ntáango...*

" La première anulette, tu la placera à la base.... ".

22. *Mu* : 1er contexte : AU COUR DE

ex. *Umuúsi umwé, umuuntu w'íngeenzi yafátiwe* ***muu*** *nzira n'íimvúra*

" Un jour, une pluie s'est abattue sur un voyageur au cour du chemin ".

2ème contexte : DANS

ex. *Baantu baruunda inginagina* ***mu*** *máazi*

" Bantu met le calcaire dans un cour d'eau ".

3ème contexte : PENDANT

ex. *Abwiira imfyisí kuziinduka* ***mu*** *gatóondo (...)*

" Il recommanda au loup de venir tôt pendant le matin ".

23. Na : 1er contexte : ET

ex. *Amatá ntíyahakó umugoré* ***n'****áabáana.*

" Il ne donnait pas à la femme et aux enfants sur le lait ".

2ème contexte : MEME

ex. *Aramwéereka n'íingéne azóodukóreesha*

" Il lui montra même comment elle va les utiliser ".

3ème contexte : PAR

ex. *Umuúsi umwé umuuntu w'íngeenzi yafátiwe muu nzira* ***n'****íimvúra*

" Un jour, un voyageur fut attrapé par une pluie en chemin ".

4ème contexte : AVEC

ex : *Nyáa mbwá ihíiga agakóokó ngo ikiíce bigasaangira " na " shéebuja*

" Le chien dont il est question chassa un animal et après l'avoir tué, il partagea avec son chef ".

5ème contexte : AUCUNE

ex. *Ntaa* ***na*** *kímwe uwo mugabo yasígaranye*

" ... Aucune chose n'est restée pour cet homme ".

24. *Uwuúndi* : AUTRE

ex. ... *Rimwé mu ruhaánga (...)* ***iriíndi*** *mu musayá*

" L'un sur le front et l'autre sur... ".

25. *Ngo* : 1er contexte : APRES AVOIR

ex : *Shéebuja* ***ngo*** *yiicé na wé bigasaangira*

" Et son chef, après avoir tué, ils partagèrent ".

2 ème contexte : SOI-DISANT

ex. ... ***Ngo*** *ntiyoobishikana mu hira...*

" ... Soi-disant qu'il n'en porterait pas jusqu'à la maison... ".

3ème contexte : QUE

ex . *Ngo agarúke ati erega waa mugoré ntuúgire* ***ngo*** *ndagúkiranye*

De retour, il s'adressa à sa f emme en disant

" Eh femme, ne crois pas que moi je suis sauvé " sans toi ".

4ème contexte : DIT

ex. ***Ngo*** *záa nká zaa dáatá zóozó noozibarizá hé ?*

" Il dit : Et ces vaches de mon père, où est-ce qu'elles sont ".

26. *Ni* : 1ère contexte : C'EST

ex : *Umugabo ati rimwé* ***ní*** *Mwaámi ntávuukána, ...*

" Le mari dit :" l'un c'est ROI – je suis né seul,... ".

2ème contexte : NON PAS

ex : *Umwaámi ati* ***ní*** *ntaayamenya nzooguha umwiígeme waanje n'ígihúgu*

" Le Roi dit : " si je ne les connaitrai pas, je te donnerai ma fille comme épouse et un pays ".

3ème contexte : QUAND

ex. *Abwiira imfyisí kuziinduka mu gitóondo,* ***na*** *yó inkubá ayibwiira ati níwaboná ncáaniye...*

" Il recommanda au loup de venir trop tôt le matin et quant à la foudre, il lui dit : " quand tu verras que j'allume un feu pour les vaches... ".

27. *Wa* : DE

ex. *Umugani* ***w'úmugabo*** *yacúze umugoré yáavyáaye*

" Le conte d'un mari gourmand devant son épouse en maternité ".

28. *Waa* : CECI

ex. *Waréezé* ***waa*** *buró we* :

" Tu as *mûri* toi éleusine-*ci* "

29. *Wáa* : LA

ex. ***Wáa*** *mugoré* : " la femme-là ".

30. We : TOI

ex. *Yeéwe gikóona* ***we*** : " ... Eeh toi *Gikóona*... ".

CONCLUSION GENERALE.

Ce travail a été entrepris en vue de saisir le contenu du message transmis par les contes, en l'appréhendant par la structure fréquentielle de son vocabulaire. Nous sommes partie de l'hypothèse générale selon laquelle les contes sont le reflet de la société qui les a produits, leurs contenus véhiculent un message certain sur les valeurs humaines, les valeurs socio-culturelles, la philosophie de ladite société. Nous nous sommes appuyée sur le vocabulaire, plus précisement sur la fréquence des vocables pour vérifier nos hypothèses. Car, le lexique d'une langue est un indicateur culturel au sein d'un discours, si ce discours est un discours culturel. Et le conte est un type de discours hautement culturel. Nous nous sommes fait guider par la " métasémantique " d'E. BENVENISTE (1969) qui consiste en une lecture anthropologique du lexique. Elle étudie les relations entre les énoncés et la réalité extra-linguistique.

En quelques mots, notre recherche a évolué dans une optique dont voici le cheminement. Après avoir émis quelques considérations sur la théorie qui devait servir de base pour notre recherche, nous avons entamé l'identification et la fréquence des vocables. Il s'est agit de faire l'inventaire de tous les vocables qui constituent les textes de notre corpus tout en nous situant dans les classes morpho-lexicales (les lexèmes nominaux, les lexèmes verbaux et les déictiques). Le travail d'inventaire a été suivi par la détermination des vocables les plus récurrents et a permis d'accompagner chaque vocable d'une fréquence. De tous les vocables inventoriés, nous avons retenu les dix vocables les plus fréquents pour chaque classe morpholexicales en suivant l'ordre d'importance récurrentielle. Pour chaque vocable, nous avons essayé d'expliquer la haute fréquence. Pour les uns, la haute fréquence est due à leur polysémie, à leur fonction structurelle, pour d'autres encore à la thématique du conte.

Cet établissement des fréquences des vocables est pour nous d'une importance capitale, car c'est à partir des fréquences des vocables que nous avons pu déterminer les thèmes les plus récurrents des contes. La thématique du conte nous a été donc dictée par les données quantitatives résultant du travail d'inventaire.

Du côté des lexèmes nominaux, le travail de quantification nous a offert les vocables suivants :

Rang	Vocables	Fréquences
1	- áana	73
2	- goré	69
3	- gabo	58
4	- ntu	51
5	- aámi	50
6	- ká	32
7	- bwá	25
8	- si	21
9	- kóokó	21
10	- koóbwa	16

Du côté des lexèmes verbaux, nous avons :

Rang	Vocable	Fréquence
1	- ti	146
2	- ri	108
3	- cá	104
4	- há	46
5	- ja	39
6	- gira	38
7	- za	36
8	- ryá	25
9	- bwíira	25
10	- shira	20

Du côté des déictiques, nous avons :

Rang	Vocable	Fréquence
1	- mu	140
2	- na	117
3	- ngo	102
4	- ku	73
5	- wáa	59
6	- ni	56
7	- waa	23
8	-wa	23
9	- we	20
10	- ndi	16

Cette dernière classe n'a pas fait objet d'étude thématique telle que nous l'avons définie, car dans le contexte du conte, ces éléments ne sont utilisés que comme des liens discursifs. Nous nous sommes intéressée aux deux premières catégories, celles des lexèmes nominaux et des lexèmes verbaux.

Pour être systématique dans la détermination des thèmes les plus récurrents, nous nous sommes fixée un seuil minimal d'acceptabilité au niveau NOI (le nombre de fois qu'un vocable intervient au sein d'un même texte) et N.T (le nombre de textes dans lesquels un vocable est repris dans le corpus) et NOT (nombre d'occurrences intertextuelles). Pour NOI et NOT, nous avons adopté le seuil minimal d'analyse des fréquences et des moyennes fixées par les statisticiens qui est celui de 5%. Quant au N.T, le seuil 45% est impraticable vu le corpus dont nous disposons. Cela a fait que nous prenons une moyenne de 4O% soit 4 textes sur 1O.

Se basant sur les trois modes de distribution et compte tenu du seuil minimal fixé, les vocables les plus récurrents en suivant l'ordre d'importance récurrentielle sont :

1 -*goré* : " femme "
2 -*gabo* : " mari "

3 *-áana* : " enfant "
4 *-ká* : " vache "
5 *-há* : " donner ".

Le vocabulaire des **dix** contes étudiés s'organise alors autour de 5 **thèmes** principaux compte tenu des 5 vocables les plus récurrents. Il s'agit du :

1. thème de la femme exprimé sous le vocable *-goré*
2. thème du mari exprimé sous le vocable *-gabo*
3. thème de l'enfant exprimé sous le vocable -áa*na*
4. thème de la vache exprimé sous le vocable *-ká*
5. thème du dont exprimé sous le vocable *-há.*

La détermination des thèmes les plus récurrents à partir des vocables les plus récurrents débouche sur la vérification de notre hypothèse selon laquelle, les vocables les plus fréquents réfèrent aux thèmes principaux des contes.

L'analyse des thèmes les plus récurrents a montré que le choix des vocables par le conteur n'est pas un jeu du hasard. Les vocables liés aux thèmes pré-cités ont prouvé que les vocables utilisés dans les contes réfèrent au vécu quotidien de la société, réfèrent aux valeurs humaines de ladite société. La conception dont le murundi se fait de l'enfant et de la vache est exprimée dans les thèmes qui s'y rapportent. Il en est de même du thème de la femme et du mari. Leur sémantisme ordinaire ainsi que leur contexte énonciatif nous ont montré jusqu'à quel point ces deux thèmes sont correllés dans la société.

L'autre hypothèse à vérifier est celle de savoir si les thèmes traités par les contes sont le propre de ces derniers ou si on les retrouve dans les autres types de textes oraux comme les proverbes, les berceuses, la poésie, l'onomastique, etc.

L'analyse des thèmes les plus récurrents a montré l'existence des thèmes traités par les contes et par d'autres types de textes. Ainsi par exemple, le thème de la vache se

trouve, en plus des contes, dans les souhaits *urakagira inká n'ibiboondo* " que tu aies des vaches et des enfants ", dans les discours de circonstance, etc.
Il en est de même pour le thème de la femme qui peut se retrouver dans les contes, dans les berceuses, dans le langage courant, dans les proverbes, etc.
ex. *Umugoré ni ishiga* " la femme est un chenet "
Umuhúshatúunga ahusha umugoré
" Qui se trompe dans le choix d'une femme ne trouve pas richesse ".
Il en est de même pour les autres thèmes.

La dernière partie de ce travail a consisté en une confection d'un mini-dictionnaire thématique. Ce dernier est composé de trente items. Chacun des items est accompagné d'un sens et de tous les contextes d'énonciation que le conte nous procure pour chaque item.

A l'issue de ce travail, nous ne prétendons pas avoir épuisé le sujet. Beaucoup d'aspects nous ont certainement échappés peut-être par faute de techniques appropriés ou par la complexité du travail même. Notons toutefois que ce sujet pourrait suggérer d'autres points de recherche. On pourrait par exemple aborder le même sujet en élargissant le corpus et en l'étendant sur d'autres types de textes du Kirundi ou en changeant tout simplement la voie d'approche. L'on pourrait par exemple faire une étude lexico-sémantique du vocabulaire des contes kirundi.

BIBLIOGRAPHIE

I. DICTIONNAIRE ET ENCYCLOPEDIES

DUBOIS, Jean., *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1980 516 p.

MOUNIN, Georges., *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, PUF, 1974, 340 p.

RODEGEM, F.M., *Dictionnaire Rundi-Français*, Tervuren, Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale, 1970, 644 p.

POTTIER, B. & Alii, *Dictionnaire du langage*, Paris, Seuil, 1973

Encycopédia universalis, vol 20, Paris, 1980.

II. OUVRAGES GENERAUX

BARDIN, L., *L'analyse du contenu*, Paris, PUF, 1977, 233 p

CORNEILLE, J.P, *La linguistique structurale, sa portée et ses limites*, Coll. langue et langage, Paris, Larousse, 1976, 255p.

DELAHAYE, Y., *La frontière et le texte. Pour une sémantique des relations internationales*, Paris, Payot, 1977, 252p.

DUCROT, O., *Les mots du discours*, Paris, Herman, 1972.

EQUILBEG, F.V., *Conte populaire d'Afrique occidentale*, Paris, Maison neuve et Larousse, 1972, 511 p.

ERNY, P. - *L'enfant dans la pensée traditionnelle d'Afrique noire*. Paris, le livre africain, 968, 197 p.

- *Les premiers pas de l'enfant d'Afrique noire. Naissance et première enfance*. Paris, l'école,1972, 358 p.

GREIMAS, A.J., *Sémantique structurale. Recherche de méthode*, Coll., " langue et langage ", Paris, Larousse, 1966, 262 p.

GUIRAUD, P., *Problèmes et méthodes de la statistique linguistique*, Paris, PUF, 1960, 145 p.

LYON, J., *Eléments de sémantique*. Paris, Larousse, 1978, 296 p.

KERBRAT ORECCHIONI Catherine, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. Paris, Armand Colin, 1980, 290 p.

MAINGUENEAU, D., *Initiation aux méthodes d'analyse du discours*, Paris, Hachette Université, 1976, 191 p.

MARTINET, M., *Elément de linguistique générale*, Paris, Armand Colin,1960, 240 p.

MAUSS, A.T., *Sociologie et anthropologie*, Paris, Seuil, 1973.

MEEUSSEN, A.E., *Essai de grammaire rundi*, Tervuren, 1959, 236 p.

MITTERRAND, H., *Les mots français*, Paris, PUF, 126 p.

MOUNIN, G., *Clefs pour la sémantique*, Paris, Seghers, 1972.

MULLER,Ch., *Langue française et linguistique, quantitative*, recueil d'articles, Génève. Ed. statine, 1979, 470 p.

NTAHOKAJA, J.B., *Imiganí-ibitito,* Bujumbura, 1977 , 116 p.

NTAHOMBAYE, Ph., *Des noms et des hommes*, Paris, Karthala, 1983, 281 p.

QUEMADA, B., *Les dictionnaires du français moderne (1589-1863) : étude sur leur histoire, leurs types et leurs méthodes*, Paris, Nathan, 815 p.

RASTIER, F., *Sémantique interprétative*, Paris, PUF, 1987, 276 p.

REY, A., *La lexicologie,* lecture, Paris, K Linksieck, 1970, 323 p.

RODEGEM, F.M., *Précis de graimaire rundi*, Bruxelles, Story-Scientia, 1967, 198 p.

UNRUG, M.C., *Analyse de contenu et acte de parole*, Paris, Jean Pierre de large éditeur, 1977, 270 p.

WAGNER, R., *Les vocabulaires francais, les tâches de la lexicologie synchronique. Grossaires et dépouillement. Analyse lexicale*, Paris, coll. orientaliste, Didier, 1970, 183 p.

WHOLF, B.L., *Linguistique et amthropologie*, Paris, Denoël, Gothier, 1969

III. ARTICLES DE REVUES ET OUVRAGES COLLECTIFS

BIGIRUMWAMI, J., " La communication onomastique dans le conte kirundi ", *Analyses n°3*, 1994, Université de Toulouse, pp.129-158

BIGIRUMWAMI, J., " Emploi du mot intahe et ses corollaires dans la langue et la culture burundaise ", NTAHOMBAYE Ph., NTABONA A., KAGABO L., *L'institution des Bashingantahe au Burundi. Etude pluridisciplinaire,* Bujumbura, 1999, pp. 67-86.

BIGIRUMWAMI, J., " Le mot intahe : terme clef du vocabulaire juridique du kirundi ", *Au Cœur de l'Afrique* n°4, 1992, pp.482-524

BIGIRUMWAMI, J. et NTAHOMBAYE, Ph., " Langage et société rurale au Burundi ", in CHRETIEN J.P., *Histoire rurale de l'Afrique des Grands Lacs*, Paris, Karthala, 1983, pp.183-185.

DUGAST, D., " Lexicométrie. Qu'est-ce qu'un vocabulaire théorique ? *Cahiers de lexicologie* " Paris, Didier-Erudition, 1981, vol 36, p 3-23

DUGAST, D., " Les distributions des fréquences : Le modèle de Q Rubet " *Cahier de lexicologie*, Paris, Didier-Erudition, 198 L, vol 38, pp 102-114

DUGAST, D., " Définition des notions de répartition et de localisation des vocables dans le discours. Pour une réhabilitation de loi de Poisson. Essai de Sémantique quantitative ". *Cahiers de lexicologie*, Paris, Didier Erudition, 1983,
vol 42 pp 3-27.

MAQUET, J.J., " Le système des relations sociales dans le Rwanda ancien ", *Annales du Musée Royal du Congo-Belge*, Tervuren, 1954

MOLINO, J., " Où en est la morphologie ", *Langage,* Paris, Larousse, 1985 vol 78.

NTABONA, A., " Proposition d'une méthode d'analyse des textes littéraires Rundi ", *ACA*, *n°5*, 1980, pp.607-633.

NTAHORUBURA, R., " Les contes au Burundi ", *Q.V.E.S.*, vol 4, 1968, pp.1-8.

VYUMVUHORE, A., " Le rôle de la femme dans la famille traditionnelle du Burundi ", *ACA*, n°30, Bujumbura, 1975

IV. THESES ET MEMOIRES

BIGIRUMWAMI, J., *Nomination des espaces et topologie fictive au Burundi*, Toulouse, Université de Toulouse-Le Mirail, 1995, 430 p. + 130 p.

BIGIRUMWAMI, J., *Quelques toponymes de la commune Muyange-Gashoho. Approche linguistique et thématique*, Bujumbura, Université du Burundi, FLSH, 1979, 218 p.

NDORERAHA, D., *Ubugabire au Burundi, Essai d'interprétation*, Bujumbura, 1989, 159 p.

NIZIGIYIMANA, D., *Les contes d'ogres. Ibisizimwe. Contribution à l'analyse des textes narratifs de littérature orale au Burundi.* Paris, Université de la Sorbonne Nouelle 2 vol, 1985, 542 p.

NKANIRA, P., *La représentation et l'expression du temps grammatical en Kirundi. Essai de description psycho-mécanique*, Laval, 1984, 278 p.

NTAHOMVUKIYE, H., *Particularités linguistiques des ethnotextes Burundais. Niveau lexical et structures syntaxiques,* Université catholique de Louvain-La-Neuve, 1990-1991.

NTIRAMPEBA, P., *Le vocabulaire des contes Kirundi. Essai de statistique lexicale.* Mémoire, Bujumbura, Université du Burundi, 1988

SHYRAMBERE, Sp., *Sociolinguistique du bilinguisme Kinyarwanda et Français au Rwanda.* Paris, Selaf, 535 p.

V. RAPPORT DE SEMINAIRE

Ibiro vyashinzwe inyigisho mu mashure yisumbuye, inyandiko y'ikirundi, Bujumbura. 1984, 17 p.

TABLE DES MATIERES

Pages

DEDICACE.....i
REMERCIEMENTS.....ii
SIGLES ET ABREVIATIONS.....iii

O. INTRODUCTION GENERALE.....1
O.1. Motivation d'une étude lexico-thématique des contes.....1
O.2. Objectifs de l'analyse thématique des vocables des contes.....2
O.3. Hypothèses de l'analyse thématique des vocables des textes oraux.....3
O.4. Méthode d'inventaire et de l'observation des thèmes.....3
O.5. A propos du corpus de contes pour l'analyse lexicale.....4
O.6. Difficultés de l'inventaire lexical.....5
O.7. Articulation du travail.....5

PREMIERE PARTIE : MANIFESTATIO N DES CLASSES MORPHO-LEXICALES DU VOCABULAIRE DES CONTES. 7

CHAP.1 : QUELQUES CONCEPTS OPERATOIRES POUR L'ANALYSE LEXICALE ET THEMATIQUE DES CONTES. 8

1.1. La notion de thème/rhème.....8
1.1.1. Le thème.....8
1.1.1.a. Les thèmes simples.....9
1.1.1.b. Les dérivatifs thématiques nominaux.....10
1.1.1.c. Les dérivatifs thématiques verbaux.....10
1.2. Approche fréquentielle du corpus.....14
1.3. La notion de vocable.....17
1.4. La problématique du mot en kirundi.....21

CHAP.2. LES CLASSES MORPHO-LEXICALES DU KIRUNDI.....26

2.1. Le substantif kirundi.....26
2.1.1. L'augment.....27

2.1.2. Le préfixe de classe....27
2.1.3. La base nominale....27
2.1.4. Délimitation orthographique du substantif kirundi....29
2.1.4.a. Les noms communs composés....29
2.1.4.b. Les noms propres composés....30
2.1.4.c. Des noms fonctionnalisés en kirundi....31
2.2. Le verbe kirundi....31
2.2.1. Les prédicatifs verbaux....32
2.2.2.a. Les lexèmes verbaux monosyllabiques....32
2.2.2.a.1. A syllabe fermée....32
2.2.2.a.2. A syllabe ouverte....33
2.2.2.b. Les lexèmes verbaux disyllabiques....33
2.2.3. Les dérivatifs....33
2.2.3.a. Les dérivatifs nominaux....34
2.2.3.b. Les dérivatifs verbaux....34
2.2.4. La graphie du verbe kirundi....35
2.2.4.a. Eléments préfixés au verbe ou pré-initiales....35
2.2.4.b. Les post-finales locatives....36
2.3. Les déictiques....37
2.3.1. Les pronoms kirundi....38
2.3.1.1. Les pronoms personnels....39
2.3.1.2. Les pronoms substitutifs....40
2.3.1.3. Les pronoms spécificatifs....41
2.3.1.3.a. Les pronoms possessifs....41
2.3.1.3.b. Les pronoms interrogatifs....41
2.3.1.3.c. Les pronoms indéfinis....41
2.3.1.3.d. Les pronoms numéraux et ordinaux....42
2.3.1.3.e. Les pronoms démonstratifs....43
2.3.2. Les particules....43
2.3.2.1. Les adverbes....44
2.3.2.2. Les idéophones....44
2.3.2.3. Les interjections....44
2.3.2.4. Les onomatopées....45
2.3.2.5. L'invariable " *ngo* "....45

2.3.2.6. Les conjonctions.....45
2.3.2.7. Les prédicatifs nominaux.....47
2.3.2.8. Les prépositions.....47
2.3.2.9. Les connectifs.....48

DEUXIEME PARTIE : CARACTERISATION THEMATIQUE DES VOCABLES DE QUELQUES CONTES KIRUNDI.....49

CHAPITRE 1. IDENTIFICATION ET FREQUENCE DES VOCABLES.....50

1.1. Les données quantitatives de T_1 : Maguru ya Nyárwaári yasíze imvúra n'úmuguha.....51
1.2. Les données quantitatives de T_2 : Agakwáavu n'ímfyisí.....52
1.3. Les données du texte 3 : Ingéne imbwá yiíhooye inabuja.....54
1.4. Les données du texte 4: Ntaa bugabo bw'úmugoré.....55
1.5. Les données quantitatives de T_5 : Umuganí w'úmugabo yacúze umugoré yáavyáaye.....57
1.6. Les données quantitatives de T_6 : Ingéne umugabo n'úmugoré biíhooranye.....58
1.7. Les données quantitatives de T_7 : Abavyéeyi b'íimbúramútima.....60
1.8. Les données quantitatives de T_8 : Umuganí wa Tuungiirinyamakwiiheémbe.....61
1.9. Les données quantitatives de T_9 : Umwéenda wiíshuye uwuúndi.....63
1.10. Les données quantitatives de T_{10} : Ngoma ya Sáceéga.....65
1.11. Bref commentaire lexico-sémantique des 10 premiers vocables les plus fréquents de l'ensemble.....70

CHAP.2 : DETERMINATION DES THEMES LES PLUS RECURRENTS.....78

2.1. Analyse des distributions fréquentielles des lexèmes nominaux.....80
2.1.1. Analyse des distributions fréquentielles N.O.I. au niveau des lexèmes verbaux.....80
2.1.1.1. N.O.I. égal ou supérieur à 5 %.....80
2.1.1.2. Interprétation des données N.O.I.....81
2.1.2. Analyse des distributions fréquentielles NOT des lexèmes verbaux.....83
2.1.2.1. NOT supérieur ou égal à 5 %.....83

2.1.2.2. Interpétation des données NOT.....83
2.1.3.Analyse des distributions fréquentielles N.T.....86
2.1.3.1. NT supérieur ou égal à 40 %.....86
2.1.3.2. Interprétation des données NT des lexèmes verbaux. 86
2.1.3.3. La question du verbe *-ri* et *-ti*.....88
2.1.3.4. La question du verbe *-cá* (*cí-a*) et *-gira*.....88
2.2. Analyse des distributions fréquentielles des lexèmes nominaux.....92
2.2.1. Analyse des distributions fréquentielles N.O.I. des lexèmes nominaux.....92
2.2.1. a. NOI supérieur ou égal à 5 %.....92
2.2.1.b. Interprétation des données distributionnelles NOI des lexèmes nominaux.....93
2.2.2. Analyse des données distributionnelles NOT des lexèmes nominaux.....94
2.2.2.a. N.O.T supérieur ou égal à 5 %.....94
2.2.2.b. Interprétation des données N.O.T des lexèmes nominaux.....94
2.2.3. Analyse des distributions fréquentielles NT des lexèmes nominaux.....97
2.2.3.a. NT supérieur ou égal à 40 %.....97
2.2.3.b. Interprétation des données distributionnelles NT.....97

CHAP.3. ANALYSE DES THEMES LES PLUS RECURRENTS.....100

3.1. Le thème de la femme.....101
3.1.1. Les données textuelles.....101
3.1.2. Le sémantisme habituel du lexème umugoré.....105
3.1.3. Le sémantisme socio-culturel du lexème umugoré tel qu'attesté par le conte.....106
3.2. Le thème du mari.....110
3.2.1. Les données du texte.....110
3.2.2. Le sémantisme habituel du vocable -gabo.....114
3.2.3. Le mari dans le contexte du conte et dans la société.....115
3.2.3.1. Le rôle du père dans la société burundaise.....116
3.2.4. Le rôle du père dans la société burundaise.....116
3.3. Le thème de l'enfant.....118
3.3.1. Les données des textes.....118
3.3.2. Le sémantisme ordinaire.....122
3.3.3. L'enfant dans le contexte du conte et autres textes oraux.....123
3.4. Le thème de la vache.....127
3.4.1. Les données des textes.....127

3.4.2. Le sémantisme habituel.....130
3.4.3. La vache dans le contexte du conte et dans la société. 130
3.5. Le thème de " don " 132
3.5.1.Les données textuelles.....132
3.5.2. Le sémantisme ordinaire.....135
3.5.3. Le sémantisme des contes.....135
3.6. Rapport entre les thèmes et la structuration du conte.....137

TROISIEME PARTIE : DICTIONNAIRE THEMATIQUE DES VOCABLES LES PLUS FREQUENTS DE QUELQUE CONTES KIRUNDI.....138

CONCLUSION GENERALE. 148
BIBLIOGRAPHIE.....153
ANNEXE : CORPUS DE CONTES ETUDIES.....163

ANNEXE :

CORPUS DES CONTES ETUDIES.

12 MAGURU YA NYÁRWÁRI YASÍZE IMVÚRA N-ÚMUGUHA.-

Umûsi umwé umûntu w-íngênzi yafátiwe mû nzira n-ímvúra. Sînzí ingône abônyé ekazu gatôyí akûgama mwó.

Ashítse mu muryângo abona mû mfúrukó imitwé y-ábântu. Ngw-arûngúruke haruguru abona agakêcuru gatêtsé. Akamiramîtwa akabûra ivyîcaro n-ímpágararo. Hamwé imvúra igerúye, ati : Kwêbwé bó haruguru, mbê ntí mwôtwôtêsha?

Kati: Ingo mwôté. Ashítse afata ubuhîri yarí yîtwâje asâvya nyâ nkóno aca arîruka, kâ gakêcuru kágitamârîwe. Hânyuma kamuja mû nyuma. Ngw-atêrá ku gikîngi c-írêmbo gatêra mu muryângo. Atêra kw-Îsohokero ry-úmurômbero gatêra kw-Îrêmbo. Arajabuka gatêra kw-Îsohokero ry-úmurômbero.

Nyâ gakêcuru kuti: Mbê mûntu umenéye inkóno wôba ndé?

Ati: Ni je Maguru ya Nyárwâri yasîze imvúra n-úmuguha.

Nakó kati: Ego dâta! ncîké inká ndakuryé, ncîké intâma nkuryé, ncîké inkúmi nzîzá nkuryé. Tuzôhûra gênda!

Háheze imîzi myînshi, Maguru ya Nyárwâri aza abóna mw-Îrêmbo inká nzîzá ivyibûshe. Ku murângo ikîrirwa irarîsha; ku mugôrôba ikâza iwé. Ngw-abonó ntâ n-ûmwe ayikurîkiranye, arayîtûnga. Mâze akagira agahûngu, kakêma káyiragira. Iyó irûngu rigatôye, kakâma kávyina: Inká ya dâtá izôvyâra ndayinywé umuhôndo.

Umûsi urî izîna kaja kûmva yâ nká ikîshuye iti: Urakanywe urunyó, uzôbara uyînyôye! Mâze kâ gahûngu kabitêra sé. Ûri uwûndi ati: Ejó nzôkwîkînge agasáka utezé uvyiné nûmvé. Bûkêye biba kwâkûndí.

Nônehó Maguru ya Nyárwâri amenya kó arí wâ muguha bêhiga. Yarí n-ímbwá zîwé zitatu: Rurêbeya, Gisîga, na Gîkôna. Azishûburira kurí yâ nká ati: Yirye, yîrye...: Yâ nká iríruka irazísiga, ni yó mâso. Hásubiriye háheze nk-Okwêzi, Maguru ya Nyárwâri arapfâkara.

Nônehó mû nyuma aja abóna inkúmi nzîzá ngw-irôndéra úyitûnge. Ati: ntâ kîndi, ba umugóre wânje. Arîko Maguru arîkêka wâ muguha. Ni kwó kwâma azîrikira ot mbwá zîwé mu mirâmbizo y-úburiri. Iryó yîyumvîra rirstêbo. Nw-Ijoro yâ nkúmi irakaxema icîka urukôkó. Zâ mbwá ziti: Kweeh.. Urukôkó rusubira iwa búkúmi. Nyâ nkúmi ica ivyîra umugebo Ntebêra unkîze. Arîko kândi ukuzirikira imbwá ku buriri ní agaséma - Nambe izo nîzi guzé abo. Zirereka guca ikîndiye. Ivyo biba kabiri ciba gatatu.

Yâ nkúmi ibônye vyânse, aja no yîndi migîzhi. Iritana incâbîti, imihoro, imîragura. Irja iragêra. Nayó icwîra wâ mugebo iti: Ntahûra ujé kûncîra umúti nabônye hêjuru ku gîti hâfi y-íbênga rirî hârîye hîrya. Umugabo ati: hogi. Nyâ mugóre ati: kândi usigé uzîrikiye izo mbwá zâwe ngêha. Ati câne. Arîko nyâ mugabo arîkêka. Mugábo arazizirika. Aca abwîra nyina ati: Mâwe, ukabona amáta arî mu câkûnze cânje acîtse amaráso, umutsîma wânje ucîtse uraôndo, ayânjé azoba abâye, uraca uzîtura izo mbwá zânje.

Maguru ya Nyárwâri n-úmugóre bafata inzira, barngênda barateba barashikîra nyâ gîti kirêkire rwôse. Umugóre ati: Nî iki, niwûrîre. Maguru arûrira. Ashîka kw-Îahámi abâza. Wâ mugóre yâna amwîshura ati: Bândânya kwûrira. Bugîngo ashitsé mu butwé bw-ígîti wâ mugóre acîka igikôkó, kivuga kiti: Anshêaa! nerí nárakubwîye Maguru kó nôkwihôye ndí inká nzîzá cânké inkúmi. Urwânjé nâwe rugira rucîbwé. Ni je Muguha.

Kirarekaguye zâ ndyânkwí n-ímiriro, n-ímihoro. Kiti: Bikôkó vyó mw-Îabâmba mwôse, sokoroke. Maguru ye Nyárwâri aja abóna isînzí ry-ínyamâswa, zihitane zâ ncâbîti zitângura kwîcira câ gîti. Urunyoni ahó rurí ruti: Maguru, Maguru, ukabura ubwânge ukabura n-Obw-í mugôngo Bângo zímângana.

Mâze ibângo igikôkó cose gicîyé rîca rízimângana. Mâze Maguru yîbuka zâ mbwá zîwé, ati: Yêwe Rurêbeya, yêwe Gisîga we, yêwe Gikôna we, igikôkó kirí hano ukó câmye kimpama kigômba kûmira.

Kurí kíno gihe imbwá zikîshika ku mishúmi zirí ko. Nyina wa Maguru uzutîma ngo gûtu. Ngo yîbûke ivyó umwâna wâwé yamuzé a-úbwîye yîruka kurâta amáta yîwé asânga ni uruginagira rw-émoráso; ngw-árûbé ubutsîma ahûra ni urwôndo. Aca azîtagura zâ mbwá, ati: Nzîriza umwâna mwâ mbwá mwe.

Maguru abândânya kuvyîna kwâkûndí: Yêwa Rurêbeya, yêwe Gisîga we, yêwa Gikôna, igikôkó kirí hano ukó câmye kimpama, kigômba kûmira, kigômba kûmira. Zâ mbwá ziriruka, zîca umutûmba zâraguza, arwânya avyîna ubumûta, ncyó mumbûngi. Âja aca.Îâmpama. Nônehó abona zâ mbwá ziratîye. Bâ bakôkó bakwîra isrâmba, nayó wâ muguha ububira ibugóre.

Maguru ati Murye, mûrye, mûrye! Zizurêngera kó zimumûrya zimemutebagura. Arí mu guhwêra, ati Ca agatoke utwâré utwâwé twôse. Abântu bôse wâ muguha wariye bábona barageskorotse. Maguri naâé eca arîruruka. Yahîtse nâzí câ gîti kiresânyuke. Yaguru aki wa n-imbwá zîwé ...

12 AGAKWÂVU N-ÍMFYÍSI.-

Umŭsi umwé agakwâvu n-ímfyísi birítōye bija gusaba inká umutūtsi. Bíshitse nyā mutūtsi ati Muragaruka. Bígeze guhíndukira, bítēye mu kayira, agakwâvu kati twíyíte rēró amazína kugíra badutăndukānye. Kati wewé itwa Bāntu, năn je Rwāmahéke.

Uwarí imfyísi iti Ndânse, nítwa Bāntu ntárí umūntu. Agakwâvu kati Aho, jēwé nítwa Bāntu.

Báshitse, bati nimwínjíre, bănt u. Agakwâvu kati babwíye jēwé, aríko pfá kūza inyuma yānje. Birínjira. Wâ mutūtsi ati shikíra inká, bănt u, ndayíbagábiye. Agakwâvu kati ntiwūmvíse kó bayihăye jēwé. Rufyísi kiti tuzōrāba, hóki rího.

Bíshitse mū nzira agakwâvu kati : ndatwâye inká yānje ngabányе. Rwāmahéke rurafáta. Bāntu kati : Ngo tubazé. Karasemerera kati : Nānkána iyi nká ní iya bāntu - Umwónga uti Eeh. Bāntu kati ntiwūmvíse? Kiti namba hoki cânké gúma năn je mbazé - Nānkána ntituyisângiye? - Umwónga uti Yee. Uzi kó nyené ingúvu agirá ukó ashāká birayisāngira. Bāntu kati reka nzōkwíhōra. Máze bikagira bā nyina vyăbāna na hâfi. Umŭsi urí izína Bāntu kabwíra Rwāmahéke kati : Shă, bā mâmá baradúcura, urāza tubaníge. Kiti cāne. Bāntu kati tujé tubajăne murí rúrya rûzi, jēwé nzōherēra haruguru ntāngúre.

Búkēye Rwāmahéke ruherēra hēpfó. Bāntu karūnda inginagina mu mâzi. Kati Urabónye, urabónye, ga Rwāmahéke? Ndamunize kóra ivyâwé năwe.

Rwāmahéke ruramúresura izosi. Hānyuma Bāntu kajāna nyina wāko kumúhisha mw-Íbuye, karagaruka. Bikāma bíkūranwa na Rwâmahéke kuragira yâ nká. Iyó Bāntu karamúkiwe kakāma kája kurāba nyina akagacūmbira umutsíma w-úbúro, akagáha n-úbwó kāzaná. Gácūye, gáshitse mw-Írembo kakagira kati : yâ nká iratāye umutsíma wā Bāntu. Rwāmahéke nacó : Mānyurirâ shăhu, năn je ejó nzōragira.

Aríko có ntábwo cătāhūkana iyó cāragíye. - Bāntu kabigira kané gatānu. Nōnehó Rwāmahéke kiragēnza Bāntu kija kíbona kínjiye mw-Íbuye hafūmbá akótsi, kimenya kó Bāntu katíshe nyina wāko.

Ku mugóróba Bāntu gatāhūkana iróbe kwâkūndí. Búkēye Rwāmahéke kiraragira kija murí ryâ buye gisānga yó nyina wa Bāntu. Aragicūmbira mugábo gisiga kímunize. Gíshitse mw-Ìrêmbo : Yâ nká iratâye umutsíma wa Rwâmahéke.
Agakwâvu kamenya kó nyina yahwēréye, kati mānyurira sha nānje ejó nzōragira. Búkēye ngo kajé kurāba gasānga umuvyímba wa nyina wâko, karamúhāmba. N-íehávu n-ákāntu karíca yâ nká karayíbāga. Inyama nzízá kazishira mū nzira mbí, inyama mbí kazishira mū nzira nzízá. Karahéza gashínga amahèmbe mu rwòndo, kavuza indūrú kati : Yamarâ ye Rwāmahéke inká yāshāye, inká yāshāye!

Rwāmahéke rūza rurîruka. Ngo rushiké ruti : Mbisa ndayishāyūre, yagushāyana ukóra iki?

Bāntu : Ntūyice amahèmbe aríko.

Rwāmahéke : Ègó mbísa rího.

Rurakwēga rushikura ihèmbe, rusubíra irîndi.

Bāntu : Sināmye nkúbwíra, aho wítwâza ingúvu. Bisubira i muhíra.

Bāntu : Ca mū nzira mbí ncé mū nzira nzízá.

Rwāmahéke : Ni je ncá mū nzira mbí, yice mwó nāwe.

Ngo vyígíre imbere -

Bāntu : Ntōye umusoso.

Rwāmahéke : Ntōye amaháha.

Bāntu : Ntōye umutíma.

Rwāmahéke : Ntōye igitígu.

Bāntu : Ntōye igikényе.

Rwāmahéke : Ntōye amara...

Bāntu gátōra inyama nzízá kábíka.

Rwāmahéke rútōra mbí rúmira.

Birateba birashika i muhíra.

Rwāmahéke : mpa sé shā!

Bāntu : Emera ngucé ukubóko.

Rwāmahéke : Ègó me.

Bāntu kamunusura ukubóko kumwé

Rwāmahéke : Turaryōshe! Nyongera sé shā!

Bāntu : Emera nkuméne ijíeho.

Rwāmahéke : Ègó gíra. Subíra unyongére.

Bāntu : Wêmeye nkakumena irîndi.

Kararímena; karahéza gashūsha umunāná kakiwushira mu kanwa.

Gipfa gísha mū nda.

Bāntu mu gihe kirí ko kiraborōga : Ndakwîhōye uráksgōrwa warânyiciye mámá.

Imfyísi n-úrukwâvu bitângurira kwânkanira aho, n-úbu.

73 INGÊNE IMBWÁ YÍHÕYE INABUJA.-

Hãbãye umugabo umũsi umwé amapfá aratêra, afata imbwá yíwé agênda
w-Ishãmba. Nyã mbwá ihíga agakõkó ngw-ikĩca bigasãngira na shêbuja.
shêbuja ngo yĩcé nawé bigasãngira. Mãze imyâka ikĩtuma igahéra; nõne-
ho shêbuja n-ímbwá bagahîngũka bãravyíbushe.
Imĩsi ngw-iherê, wâ mugabo ashõngeye i bwãmi, asiga abãriye yã mbwá
iti Ntũze umenére ibãnga nâhó bazõkugíra gúte, máze ntũze uvugé
ho twãsãngiye.
Nõnehó ngo azé kurênga irêmbo, wâ mugóre arêngeye kurí yâ mbwá
rayíbaza icó bãhora bákora bé na shêbuja mw-Ishãmba, n-ícó bãrya;

ânka kukímubwĩra. Ngo utâmbarĩye nzõkwĩma indyá, nayó ngo ntãcó,
ôbirĩnda.
Nõnehó yâ mbwá irabwãguye igĩye mu rwãri ihamaze imĩsi ibiri
irõnsé utwó isubíza yó na dúkèyí. Wâ mugóre ati Nãnje aho ní ho dute-
ĩye, ati utâmbwĩye icó mwãhorá múkora mwé na shêbuja mw-Ishãmba
zõgênda urõnse icĩtwa indyá mu minwe yãnje. Nayó igĩye ngãho
gonya.
Imĩsi itãnu ngw-iherê wâ mugóre yõngera kugaruka ati Kũmbura
wĩre ntiwĩcwe n-Ínzara indyá zítabuzé, nca ndákugaburira. Êmwe,
nga rirahéberwa! Mugábo inda nayó ní agahâmbãye. Yâ mbwá yĩbwĩra
Hãgupfá wõzãnzama. Iti nõné ní nakubwĩra ntúzõhéza ngo umenére
nga ? Nawé ngo jêwé ? Ngo Ntũsubĩre ndakúze sínkivuga utwó nũmvise
se.
Iti máze mw-Ishãmba naráhĩga ngo nĩcé agakõkó akakábãga tugasãngi-
hãnyuma nawé ngw-ahwãné n-ákãndi ngw-akaráse, tukagira kwâ kũndí.
bukèyé ukó bwĩjé túgira gúrtyo; ni có gitúma uboná twãgĩye tuka-
ruha tukayoberana. Ngo nĩ uko nyéne ? - Iti nĩ uko ntâ kũndi.
gênda rêró akayigaburira nêzá akayãrika, eka irasúbira gutõra
biri.

Imĩsi ngo iherá wâ mugabo arashênguruka, ngo ashiké umugóre amu-
ha utwó yĩhêmbũza, máze aca aracĩra inyéri ntívyãsãngira, eka ntíya-
kora nó kurí nyã nkõko. Nawé wa mugabo arĩhagarara kó ati enda dusãngí-
re. Ũri uwũndi ngo arí jêwé dusãngíra ? ngo gênda musãngíre na yâ mbwá
yãwe mwãhorá músãngira. Ngo avyũmve ishávu riramuniga arabúra ukó
abigíra; mugábo aba umugabo arírêngagiza gushika ahezé kwĩhêmbũza
túno dufũngurwa. Ngo ajé gusohoka aca yíruka kwã yâ mbwá arayítũngí-
ra igitsũre, nayó ica iménya icó yakóze irasaba ikigõngwe iti ntabãra
umbabárire nabítêwe n-Ínzara. Yamájije gatãnu kõse ndí mu rwãri atáco
ndyá, ngo nũmvé nãrêmvye ní kwo kubímubwĩra, kãndi yêmeye kó atazõmé-
nera ibãnga; nõné kó yabigíze, ihorere nzõguhõra, umũsi nzõkubwĩra
urápfa y-ũkwĩgĩra ku buriri uhezé wĩnúmire.
Ngo bucé wâ mugóre azĩndutse kare cãne agĩye kwâhira. Wâ mugabo
nawé agĩye ku buriri akajĩsho arabárika. Yâ mbwá ivũye mu rwãri
irayõmbõtse ifata ikibwâna cãyo igĩye mu cãnsi kirí ku ruhĩmbi

gícãgatiye amáta, ifata câ kibũnda idĩmburira mwó, wâ mugabo
arĩ aho arabóna, ica yĩsubirira iwayó irígonya.
Nõnehó agasáse kararamye, wâ mugóre ngo kamukubíte kó aza
atázãmbaye. Ngo ashiké ubwãtsi abuta ku musáya w-Ínzu, aca yĩtê-
ra mũ nzu, eka ntáco yĩkêka na gátõyí. Afata câ cãnsi ashira ku
munwa araririkiza ! Ngo agirá ártya aza yũmva utwãnwa twã câ
kibũnda turi kó turamuhũha ku munwa.
Ati oya ! Ashira ahabóna araràba asãnga ni busá ng o Iyũũ ! Yâ
mbwá ahô irí mu rwãri, iti ntũnigire muyo ! Iti oya uri umuvyê-
yi ntíwõvyũbabuka, subiza yó nêzá. Wâ mugabo ahô arí mu buriri
ati Oya ntiwĩce, fáta ukõmbé nêzá uhezé uyisubíze ikibõndo cãyo.
Arahéza arakõmba nêzá, câ kibũnda arashíra yâ mbwá.

Ty NTÍ BUGABO BW-ÚMUGÓRE.-

Hábāye umugabo yarí atûnze ibĭntu vyĭnshi. Umŭsi umwé abwĭra mugóre ati wâ mugó, enda rēró nkurége ubugabo. Wâ mugóre ati ! Ati Ivyânjé vyōse ndabíguhâye, ubigábe ukó ushāká.

Nōnehó wâ mugóre aca atângura kugabira inká abó bikūndána.

Umugabo abwĭra umugóre ati Zana urutākare untége amasūnzu tatu : rimwé mu ruhânga, irĭndi kū nkogoti, irĭndi mu musáya. i mugóre agira kúno. Ahéjeje abaza umugao ati Mbwĭra amazína âyo masūnzu yāwe ndayamónye. Umugabo ati Rimwé ní Mwâmi-ntavūna, irĭndi Mugóre-ntágirá umutíma, irĭndi ní Hōba abagabo. éjeje ati Nāguhâye ubugabo ntiháze hagiré uwó ubibwĭra. Umugóre i Oya.

Hānyuma umugabo arítōra aja i bwâmi. Ashítse kū nâma atuma ukâye. Umutóni abwĭra umwâmi ati háno hāje umūntu afisé amasūatatu : rimwé ku ruhânga, irĭndi mu musáya, irĭndi kū nkogoti, é agize ngo aratânze bwākâye.

Umwâmi ati Nārēnguke inó mu kigó. Umutóni aramúbwĭye ati Rēca. Unó aragēnda. Ashítse mū ndâro, umwâmi arāza bāzana intébe igira kó, abaza wâ mugabo ati Uva hé ukaja hé? Nawé ati Mva mu gu cāwe ku musózi mūnāká, ku mushingantâhe nāká. Ati Mbĕ sha, masūnzu atatu mboná yĭtwa ngw-ikí? Wâ mugabo ati Sinshobóra kubwĭra wōnyíca. Umwâmi ati Umŭsi nayarŏse nkayamenya uzōmpa Nawé Uzōnca izosi. Umwâmi ati Ní ntāyamenya nzōguha umwĭgeme e n-ígihúgu. Wâ mugabo arĭkebānura.

Umwâmi aca atuma ku mushingantâhe atwārá nyā mugabo; ati Umŭsi yé uryá mugabo atári hó, uráca urêngutsa mukĭwé iwânjé. Umŭsi urí izína, wâ mugabo aja kudândaza. Umushingantâhe a wâ mugóre ati Rēnguka i bwâmi. Arafáshe akayira n-í bwâmi. se baramuzimāna ibifūngurwa n-íbituríre. Yĭcara hamwé n-úmwâmi, kimwé, bafūngure kimwé n-úmwâmikazi nyéne. Aha wâ mugóre ahāyé abórerwa, baramúbaza bati Tubwĭre amazína y-árya masūnzu y-úmugabo wāwe. Ati eka ntáyo nzí. Baramúbāshije inzóga araborerwa rwōse, aca adōndagura amazína ya yâ masūnzu yōse.

Umugabo ngw-agiré aracâtāhūka baramúrēngutsa i bwâmi. Aho barí ko baramukerera abwĭra mukĭwé ati ntā bānga ry-úmugóre Abashingantâhe bárí háno bákoranye bamenya kó wâ mugóre yarí yâmēnye ibānga ry-ábagabo. Ni hó bāca bátângura gukúmĭra abagóre iyó barí ijāmbo bagirá bavugé.

T5 UMUGÂNI W-ÚMUGABO YACÛZE UMUGÓRE YAVYÂYE.-

Nya mwâna w-ábashûngu yahêngereye umugóre yâvyâye, agênda kuhwîra ab-íwâbo kó umugóre yîbârutse. Ngo bavyûmve baramútêkerera bamuha n-âbîkorezi. Ace atêrera mû nzira, aha arí mu gushika, atûza nya bîntu mu kimânga, ngo ntiyôbishikana i muhíra bôhava bábimusshura kw-árí mu kigoyi. Ngw-ashiké i muhíra abarira umugóre wiwé ngo Îri iwânyu irôkôra amakára. Hânyuma ukó bukêyé ukó bwîjé ahênda umugóre ngw-agîye gukámira umutûtsi, nahó aja kuryá bimwé yanyégeza. Akâma ahôngêra mu mutwênzi akîteba umuyaga ngo Sabwe! Sábwe! Sábwe! - Wâ mugó! inká z-ábatûtsi zirahámagaye. Ngw-agarúke ati eregâ wâ mugóre ntûgire ngo ndagúkiranye, bânsukira ku rushí ngatámira.

Umûsi umwé ajâna umwâna; ngw-ashiké yó aratêka inyama, yôngera atereka inkóno ku zîko arârika, aracûmba, akéba inyama atámira, akéba iyîndi ahá nyâ mwâna. Nawé kamwé yâkîra amíra, akândi yâkîra ashíra mu buságe. Ngo babé bágishitse muhíra, wâ mwâna yîtêmbagaza kurí nyina ngo ma! ma! enda ntôra indé mu buságe. Nônehó arabánguka mu kuzímutôra. Atôra agatsíma amíra, atôra akanyama akúrikiza, hânyuma ati Ewe mwânânje urakóze, só yarândîye, uraja kuhânyéreka mwâna!

Ngo bucé wâ mugabo asubiye yó, akânya ngo gaherê, wâ mugóra na wâ mwâna batêreye mû nzira, aramwêretse, asânga arâritse, atâmbikije, atôra umunâná w-íbuye, arîtâza kurí nyâ nkóno y-ámârike ngo Pwa!!! Imusânzârira kó yôse; hânyuma bîsubirira inyuma bé na nyâ mwâna, nyâ mugabo atábakubíse n-íryêhumye, arí ko aratêmbagara háno yarî atâmbikije. Máze ngw-amaré akênya aradágâmba n-í muhíra ngo ba. Ngw-ashiké muhíra ati wâ mugó! inká z-ábatûtsi zântâye mu gicâniro: ntabâra sé mâma unkânde. Wâ mugóre amurêngeye kó aramukânda, ngo bukûré kó agatemére, wâ mugóre arasûmye, azanye yâ misígazwá y-úmugabo wiwé. Ngw-azé kubímuhá kó ati mbêga izi ndyá wazikûye hêhé?

Ntatevyé wâ mugabo arakíra. Ahwâna n-Ôkó ikigoyi cârângîye. Abwîra umugóre ati wâ mugó! mpa nîsîmbagirize umwâna. Ati endaa!

Ati Tsi! tsi! ese ubwênge nagúhênze! tsi! tsi! tsi!
ese ubwênge nagúhênze!

Umugóre nawé ati nî ivyo uzí? Ati mpa nânje.

Ati tsi! tsi! tsi! Ese ikibuye nakúduduye! ese ikibuye nakúduduye! Wâ mugabo ati Rahira ge ntu! wakábâye arí wewé warí wârânyîshe? Ûri uwûndi ati na kare warí wârândîye! Máze bîhôrana bártyo.

16 INGÊNE UMUGABO N-ÚMUGÓRE BIHÓRANYE.-

Umugabo yarí yázanye inká, akâma ayíkama wé nyéne, ánywa amáta wênyené, ayíkukira wé nyéne. Amáta ntíyayaha kó umugóre n-âbâna. Unó mugóre agashávura agashâka kumwíhôra. Agênda kubáza umupfúmu ingéne yômwíhôra. Unó amuha uduhêko dutânu. Aramwêreka n-íngéne azôdukórêsha. Kamwé urágashira kû ntângo ku mutwé umwé, akândi ku wûndi mutwé w-êpfo. Utûndi tubiri ku mitwé ya rúgurun akâgátânu urágashira mu kigega. Wâ mugóre aratâha agira nkûkó yabwíwé.
Umugabo ahêngêra ubúro burêze, aragênda kurâba. Atêngura kwítângâza: Warêze wâ búro we - Nabwó buca burîshura ngo: - Narêze: - Nzôkurya wâ búro we. - Nzôrîbwa n-úmugóre n-âbâna. - Nayó jehó. - Uhebé - Aho rêró yarí atânguriya ku mutwé umwé w-êpfó.
Agênda ku wûndi mutwé: - Ehêee! warêze wâ búro we. - Narêze. - Nzôkurya wâ búro we. - Nzôrîbwa n-úmugóre n-âbâna. - Nayó jehó! - Uhebé. - Aradûga ruguru nahó. Ashika ku wûndi mutwé: Ehêee! warêze wâ búro we! - Narêze. - Nzôkurya wâ búro we! - Nzôrîbwa n-úmugóre n-âbâna. - Nayó jehó? - Uhebé.
Agênda ku wûndi mutwé w-úmurîma: Ehêee! warêze wâ búro we! - Narêze. - Nzôkurya wâ búro we! - Nzôrîbwa n-úmugóre n-âbâna. - Nayó jehó? - Uhebé. Wâ mugabo arahébûjwe. Aratâha ajúmararíwe.

Ashítse i muhíra: Wâ mugó, wari bwûmvé ubúro buvugá? - Pu! urabêsha! - Ni mâmá mbére ubúro butavugá! Washâká urâza wûmvírize inyuma y-ígisáka. - Hogi nzé kwûmvíriza nânje ivyo bîntu.

Wâ mugóre aragênda aguma yínyegeje. Umugabo agênda wênyené. Atângurira kû ntângo epfó. Ehêee! warêze wâ búro we! - Narêze. - Nzôkurya wâ búro we! - Nzôrîbwa n-úmugóre n-âbâna. - Nayó jehó? - Uhebé.

Agênda ku yíndi mfúruká: Ehêee! warêze wâ búro we! - Narêze. - Nzôkurya wâ búro we! - Nzôrîbwa n-úmugóre n-âbâna. - Nayó jehó? - Uhebé

Aradûga ruguru nahó: Ehêee! warêze wâ búro we! - Narêze. - Nzôkurya wâ búro we! - Nzôrîbwa n-úmugóre n-âbâna. - Nayó jehó? - Uhebé.

Arahéza agênda ku rûndi ruhânde: Ehêee! warêze wâ búro we! - Narêze. - Nzôkurya wâ búro we! - Nzôrîbwa n-úmugóre n-âbâna. - Nayó jehó? - Uhebé. - Aca aja guhítana mukíwé. - Ntiwîyumviye wehó? - Ndûmvîse.

Igesa riragera. Umugóre aragesa arahéza. Ashira mu kigega. Wâ mugabo arâza kurâba, arakórakora. - Nzôkurya wâ búro we. - Nzôrîbwa n-úmugóre n-âbâna. - Nayó jehó? - Uhebé.

Háheze imîsi ubúro búmaze kwûma, umugóre arasya aracûmba araryá umutsíma asângira n-âbâna. Umugabo ntíyamuha kó. Imîsi yôse gúrtyo. Umugabo nawé akâma akáma amáta ntâhe kó abândi. Umugóre amáze guhâga umutsíma, arabáza umugabo igitúma atâmuha kó amáta, igitúma akuká amasé wé nyéne, igitúma arí we ayiturútsa wênyené. Uwayîmpâye ní we yambújije guhá kó abândi. Ní washâká ingo nzé kumúbaza wûmva. Aragênda ku gesózi arahámagara epfó mu mwônga. - Nânkána. - Êee, Yâ nká wangábira - Ee - Ntiwagíze ngo ndayîkukira jewé nyéne. Ee, - Ngo ndayikama jêwé nyéne. - Ee. - Nywé amáta jênyéne, ndayiturútse jênyéne. - Ee! - Si kó wavúze? - Êea. -

Nôné wehó ntíwûmvîse ga wâ mugó? - Ndûmvîse. NÍ uko rêró basubira i muhíra. Babândânya kubâna kwâ kûndí. Umugóre abônye búgira buherê, abona guhá kó umugabo ubutsíma, - Umvira umwâka ngâho.

Si je nôhahéra, b'hera uyo yabâye nsumíre inda.

17 ABAVYEYI B-IMBÛRA MÛTIMA.-

Hâbâye umugabo akagira abâna bebiri, umuhûngu n-úmukôbwa. Amapfá aratêra. Iwé ikîntu cârî hó cârî emateke. Ukó bêri bané n-âbâna babirî, bârîbâna. Na ntâryó bâna bátêka emateke ané.

Sé wabó aravyîtégereza ati aba bâna ní bo bântêye inzara. Ugasângwa hêri hó ishêmba ry-íkibira ryînshi câne mu micûngararo. Umûsi urî izína, abwîra abiwé ati bâne bânje, ingo ndabajâne guhûmbira. Bâ bâna baramúkurikira, agênda ajânye ibihêko mû mpûzu. Ngw-agiré gushika mw-îshâmba, abarira abâna ati bâne bânje, gume ngâha njé guhûmbira ndaribâzanire. Aca yînjira mu kibira agênda arashînga ibihêko avúga ati ûgira ngo dâ! urîtaba uti ndâje.

Ashînga ibihêko bitândátu mu kibira, aca afata akayira n-í muhíra iwé. Vyâkabâye kêra abâna bakaja mu vyó kumurôndera. Baramúkurikira barînjira mu kibira. Umwâna mukúru arí imbere ati dâ! Câ gihêko câmbere kiti ndâje! Ukó bahemágaye kêse ní ko bûmva ikivúga ngo ndâje.

Umwâna w-úmuhûngu ní we yarí mukúru, abarira mushíkiwé ati Ahó twâgahemágariye, gûma sho usigáre urahámagara njé kurâba ikitwîtaba.

Wâ muhûngu arînjira nawé wâ mukôbwa aja mu vyó guhámagara ati dâ! Harahéza hîtaba igihêko. Wâ muhûngu aca ashîngûra. Yîgira imbere wâ mukôbwa yôngera arahémagara ikîndi gihêko kirîtaba, wâ muhûngu arasúbîra aragishîngûra.

Ngo baboné hîtaba ibihêko gusa bátêzí iyó sé yarêngéye, abarira mushíkiwé ati ngw-înó tujé mu muhûnjo iyó yarêngéye. Baja bábona baserutse kû nzu y-ígisîzimwé cârî cîtûngiye urugó rwûzúye inká. Barasemutsa barînjira mû nzu. Câ gisîzimwé cârî kíragiye inká zêco. Bâ bâna basânga amáta mû nzu, baca barunywá barahâga. Ntibanyôyé ntíbahâzé baca bûrira ku rusênge.

Burîra câ gisîzimwé kiracûra inká. Gíshitse iwecó giti ha ha! háno hamôta ubûntu. Gica cîtêra kurôndera ikîntu kirí mû nzu. Kiracukura kirahábûra. Ugasângwa nahó cârîkamira kikîkamîshiriza. Nî uko rêró kirazitura inyáne kirakáma.

Wâ muhûngu yarí yâshe imíti, ashira mû nzóga yarî ihásânzwe. Iyo míti yarî iyó kugûnda nyâ gikôkó.

Gíhâgije inká zâco kija kunywá nyâ nzóge. Ntikinyôyé ntígihîmvyé, kirafáta uburiri kija kuryâma, nabó bâ bâna barûra ku rusênge.

Bûkêye kirasúbîra gutúrutsa inká, nabó bâ bâna bategûra imíti yó kukigûnda. Gíshitse i muhíra gícûye inká, kirînjira mû nzu. Bâ bâna barí ku rusênge barîtâza bagitêra ishôká n-úmunâná. Cûmvîse kíbabaye kivuga kiti Tabâza abânyu bôse bânkúre mwó iyi shôká. Kirîyitse kiti mpitâne ishíga n-ínkîngi mu mwônga ngo tâbi. Gica kíja mw-îriba ry-âmâzi gicurika yó umutwé, kirapfá kirahéra.

Wâ muhûngu na múshikiwé baca bîzîzira urwo rugó ruba urwâbo. hamwé n-înká zâ nyâ gikôkó.

Umugánwa yahátwâra aje guhîga murí nyâ shâmba. Wâ mukôbwa yarí i muhíra agênda kurâba abarí ko barahîga. Wâ mugánwe ati nakúbônye nk-êjo, abarira wâ mwîgeme ati ngira ngo ndagutwâre. Uwûndi ati ntivyôshoboka utábajíje musâzânje.

- Nônê ari hé?
- Yagîye kuragira inká.
- Ejó urámubarira azîndúke iwânjé.

Burakâye ntíbutavyé, wâ muhûngu srâje. Umugánwa ati urâmpa uryá mushíkâwe. Uwûndi ati uryá ní we nzeyé kó twôse, ni wé andônderera utwô ndyá; jehó nôbigira gúte? Uwûndi ati nerápfêkaye, nzôpfuma ngûha umwîgeme wânje. Ûri umuhûngu ati urabânza umûmpe jêwé ndî inyákamwe.

Bûkêye aramúmurûngikira, nawé nyéne aramúha mushíkiwé adátevyé. Amapfá aca aratêra mu gihúgu. Sé wa bâ bâne aratá arômoka, yîruka ája murí câ kibira, kukó yûmvîse harí ho umutwâre otabâra abândi.

Amáze gushika ati ngaburiza. Wâ muhûngu ati urí uwahé? Ati jêwé ndi umûntu yagôwe, abâna bânje bâzimiriye aha mu kibira. Aca aravúga n-ámazína yâbo. Umutwâre ati mûzane ndamurâbe. Ngw-amukubîte kw-îjîsho, asânga ni sé. Ni kó kubârira abasuku ati gênde mumuhé ibiharage birí mwo umûnyu mwînshi câne. Akabasaba emâzi muyamwêreke murí kâ kariba batavômá mwó.

Araryá, araryá, ati mpa amâzi. Abasuku bamwêreka kâ kariba. Ngw-agiré aja kunywá amâzi aca ashĭnga agahĕnga hamwé câ gikôkó cĕgaahĭnga.

Búkôye nyina wa wâ mutwĕre arāza; ati ngaburiza yĕmwe abó kū nâma. Ati uwo mūntu ní uwa bé?

Ati jēwé narágōwe, umugabo wānje yarápfūye, abāna bānje bărapfūyé. Aho bări bákurikiye sé bâje guhūmbira, ngo hagerá gutāhūka mbona aé wabó gusa, nabó abāna ijĭaho riba iryo; kăndi băzimiriye murĭ iri ahāmba nyéne.

Wâ mutwĕre yarĭ yūmvirije ivyó yavuzé vyōse,abarire abāntu bĭwé ati Mucĭshe hárya ndamurābe. Ngw-amukubíte ijĭsho asānga ni nyina wĭwé. Amurūngika mū ncoréke ababwĭra ati uwo mūntu nímumugabúrire infūngurwa nzĭzé, mumushirĭre mwō akūnyu gakāgaké. Akabāka amâzi mumuhé umuhwânyo, aríko ntimúmuhe ivyókuryá vyĭnshi, yōnyōterwa agahava ahwêra.

NĬ uko rēró zâ ncoréke zigira ukó ahâbuja yabitegétse. Umutwēnzi ukĭtse aja mu vyó kwĭkebānura. Umutwĕre amubarire ati ba urarĭndiriye ngăho.

Arahava amurerēsha abāna bĭwé aríko wé ntíyarí ázi kó arezé abūzukuru. Ukwâzi gúheze akírí ngăho, wé ararondeza ibiturĭre, aja mu vyó kugira umūsi mukúru, kukó yabóna nyina wĭwé.

NĬ uko rēró aramwĭgānira, nōné ga wā muvyâyi urānzi?

Uwūndi ati Nambe!

Ni jēwé dātá yagĭye kunigira mw-Ishāmba ndí kumwé na múshikānje. Ubu mushíkānje ní umugóre w-úmugánwa, nānje ndi umutwĕre ngăha. Twăratūnganye nâzá ntítwăryānye, dātá yarâje ndamwĭhōre, nōné muvyâyi wānje níwĭgúmire aho, uzōkwĭcwa n-Ūrwó ntashobóre.

Si je nōhahéra, hōhere uwo mugabo yarĭye abāna bĭwé.

Impanūro: NTŪKIGERE WANKA UMUVYEYI N-AHÓ YŌKUGIRÍRA IBÍBI BINGÁNA GŪTE.

T8 UMUGÂNI WA TÛNGÎRINYAMAKWÎHÊMBE.-

Hâbâye igikôkó kikÎtwa Tûngîrinyamakwîhêmbe. Umûsi urî izîna gihênda umugabo w-îkibûrabwênge. Inzara yarî yâtêye, máze nyâ mugabo abâga inká, câ gikôkó kikagágaza ngo kÎje kurahura. Ngo gishiké kiti NcÎra, nânje nzôgucÎra. AkagÎcîra igikênye, kikajâna gushîngura ku rusênge. Kirasûbîra kiragaruka, agiha ikÎndi gikênye kirajâna kubîka, nticâhâma kÎtazimáze, eka mbére n-úrusâto kirîkorera ntâ na kÎmwe nyâ mugabo yasÎgaranye.

Máze ngw-abonê vyôse birahéze abwÎra umugóre wîwé afisé imbânyi ati Ba uranyaga amagára, nawé asigara hó bé n-âbâna. Nyâ mugóre akagênds. Câ gikôkó ntÎgitevyé kiragaruka ngo muraddhê yêmwe! Ngo ncÎra nânje nzôgucÎra agakóma amashî, agatakâmba, ati Narâhejeje. Ngo uravúze ga wâ mbwé y-îmbwâ we! kimurêngeye kó kiramútemaguye bé n-âbâna bîwé bôse. Máze gica cÎvugiriza umurîndi cÎsubirira i muhÎra.

Kibwîra umugóre wâcé kiti Câna wâ mugóre nÎyótere, wâ mugabo w-îkiyóberwa-bwênge ndamunize. Nyâ mugóre agacâna kikôta. Ngo gihêngêre câhîmvye umuriro kiti Wâ mugó! ndagÎye mu kibira guhÎga izîndi nyama, nzôgaruka indwi ihéze. Kikagênda.

Wâ mugóre wa wâ mugabo w-îkibúra-bwênge agatâhûka asânga inzu arî umusaka. Aca ata indûrú ku munwa ngo Yooo! Yooo! Yooo! Ngo mbêga Mâna y-î Burûndi ndabikÎke ñte? Hânyuma ararÎnda, aratÎmba, yÎcara mû nzu ya wênyéne, agahava agasênya akavôma.
Ngw-ihêngêre ari kó arahéza udukórwa twôse, yâ nda yarî atwâye ngo Ma! pfukama umvyâre. Ati oyâ mwânânje sÎndâtêka sÎndâsasa, eka sÎndâkuvyâra. Ntibitevyé nônehó akarÎnganiza vyôse, agahéza akîbaruka, umwâne akâza azânanye n-îmarabwÎra n-îmbúgitá irî mu rwûbati. Ngo mbêga ma! dâwé na bênewâcu bari hêhé? Ngo sigahó mwânânje, mÎse igikôkó aho hêpfó Tûngîrinyemakwîhêmbe cârabahéjeje.
[illegible] zâ nká cá dâtá zó nôzibariza hêhé? Ati câratémye, ijoro ryîrâbura.
Kakagênda kwa câ gikôkó kati Gira umwâmi yêmwe abó kwê Tûngîrinyemakwîhêmbe. Umugóre ati êgó dâwe!

Tûngîrinyamakwîhêmbe yangize ngo nterurira ku rusênge nÎhé utwókuryá tw-úmuvyêyi yÎbârutse. Akagáterurira yó kagatwâra igikénye, kagashÎra nyina agatêka. Ngo bucé kakagaruka kágira kwâkûndî nyéne, kagasúbÎra kakêgura urukénye kagashÎra umuvyêyi. Ukó bukêyé ukó bwÎjé kakagaruka, gushika zâ nyama ziheré. Yâ ndwi ngw-izé guhéra Tûngîrinyamakwîhêmbe agatâhûka. Ati Wâ mukêcu! Zana igikénye cā yâ nká dutêké. Wâ mugóre akitângâza! Ati Mbêga ntúcÎbuka umugêndanyi watúmye? ngo n-ûbu ejó mu gitôndo butevye gucá, atânguranwa n-înkóko, ati yâma áza ngo nÎndamuterúrire ku rusênge ngo yÎhé utwókuryá tw-úmuvyêyi yavyâyé.

Nyâ gikôkó kiti Tuzôhahûrira inúmire we. CÎrashe nônehó kurî rwâ rusênge. Ngo bukûré kó agatemére kâ kâna kagashika, mbére kakishÎmiriza ngo Gira umwâmi abó kwâ Tûngîrinyamakwîhêmbe, bati êgóme! Kati Nterurira ku rusênge nÎhé utwókuryá tw-úmuvyêyi, ni kó Tûngîrinyamakwîhêmbe agizé. Ngo bagaterúrire yó kikamira; kagafyûka kakîtûmûkira. Ntibutevyé gucá kakagaruka. Kati Nterurira ku rusênge nÎhé utwókuryá tw-úmuvyêyi. Bakagáterura, kikamira. Ngo kagiré ngo karacâfyûka gasânga ahó kâcÎye mbere bârahabâririye. Nônehó nî kwo gusokorora yâ mbúgitá yarî mu rwûbati kakarêngera mû nda ya nyâ rukôkó kati Hweee! Hweee! Hweee! Nacó ngo Yooo! Yooo! Yooo! Kiti Ntabârâ wâ gikêcuru we unshûhirize intêmbagará. Wâ mukêcuru akayÎshûsha ikarûnguriza; kirayirashe gica kirayimira, nakó kâ kâna karayizibukÎra.

Mugábo ntÎganevyé, kagasúbÎra ngo Hweee! Hweee! Hweee! Kiti Ntabârâ wâ mugóre unshûhirize umubÎndi w-âmâzi, ngo Yôroro wêêê. Wâ mukêcuru akayáshûeha kibî na cÎzá, hamwé ubwârike burî ko burasebura, kikâsama agahomorera yó wâ mubÎndi wûzûye. Kâ kâna kagacûnda urûzi rugahÎta kagasúbÎra, eka mbére kakishÎmiriza nônehó kati Hweee! Hweee! Hweee! Kiti Ca agatoke gahera utwâré utwânyu twôse n-ûtw-ábândi nariye. Kigacîkâna. Sé wîwé, bênewâbo bôse, abândi bântu n-îbikôkó vy-âmôko yôse cârî cârariye bikîsêsa.

Máze umugabo wêse rurî báno bavûyé mû nda ya Tûngîrinyamakwîhêmbe akubitira wâ mwâno imvyêyi n-îshûri. Ngo bazikoránye zôse zirûzura zirazímya ububândé bubiri.

Tg UMWENDA WÍSHUYE UWÚNDI.-

Hábāye umugabo yarí yêjeje umurîma w-úbúro, aríko amagánya ntâmuve kó kukó atâ tubóga yarî afîse. Arabirāba hāsí hējuru ingéne yôbikîka ngw-avé kū ndumânge ya mîsi yôse. Umwâna utânká ati HÍngé njé kugereza imfyísi ku buriri. Arafáta akayira nó kwā Rúfyísi. Ntashitsé, aca atângura kuborōgera Rúfyísi ati uburúma bwântêye ntábāra unyungânire undêngereze iry-Íyi mîsi, ubūntu bwāwe ndâzi kó butarābá umukéne, uhezé ungurâne ingūmba imwé nzōyigusubiza sínzōkuvúgîsha kabiri. Imfyísi iti Ihí Rugāmba ntíwōgōrwa nkíri n-âhó nîkóra. Wâ mugabo inká arashórera, ashika arabâga, amara utubárwa agatíma arí de.

Ntibitevyé, ibikényе vyôse arahéza, ivyó kwîshura vyó ní umugáni. Asubira kwā Rúfyísi. Umutíma ntúmukūndiye, n-úkunáhatûmbēra ntávyûbahuka. Hamwé yāgírijwa, araryá umutíma amênyo yÍta kwā nkúba, ayiganyira kumwé yagíra Rufyísi. Inkúba kwā kūndí imukubitira ingūmba.

Ukuryá ntíkugōyé hagōye ukwÍshura! Umûsi w-índagano ugéze, abatâhe b-ímfyísi n-âb-ínkúba ntíbāsÍba kwā wâ mugabo. Nawé narinari hêhé, atângé icó adafisé! Yamará nu dâta ngw-inkwâre iracâsūmba inyoni! Yarábihênze arabizirika ku cătsi abibwÍra uwūndi nûsi, arabítegereza igihe bizōzîra kó. Abwîra imfyísi kuzînduka mu getôndo, nayó inkúba ayibwÍra ati Ní waboná ncâniye umurēngasāzi uráheza wÍkúbitire iyó ushāká.

Búkēye, mu gitôndo Rufyísi ruratûra, wâ wăcu nawé ati Ingo mupfâsóni ubé urasuruka, nayó inká yāwé yábónetse. Wâ mugabo aracânira, aratwîkira umwôtsi uba umurēngasāzi. Inkúba iti Nâtânzwe irakúbita irândariza iraberûrana yâ mfyísi. Sarúfyísi ubwāyo burahéra, inkúba nayó yēnūrana nyamyôma imēngo ni yâ ngūmba yâyo.

Umugabo utânká abonye aheranye inká zibiri atângura kwîgāmba. Yoi kó uwarîye utw-Ókwîba ataduhéba, aranóbānze nó kwā Sárugwe. Arayíkomera amashí, arayípfukamira, ararahira kw-átazōyitévya kuÍshura. Ingwe iranúkubitira ishūri iti Uzōgōrwa ntágihēma. Iyó nagēnda irahéra.

Inkúru y-Úmwâna isubíra inyuma; nya mugabo yarí afíse abÍgeme batatu, arahéza yêmerera Sarúgwe kw-ízōzá kwîdāgîra uwó ishÍmyé akaba yîshuye.

Ivyo rēró ntíbihezé, aca ashíra kó nó kwā Nkóma, agira kumwé yabwîra Rugwe, arayêmerera nayó kw-ízÍtōrera uwó agatíma ashimyé. Inkóma nayó ntímwÍririza, ingūmba ngÍyó. Nawé mu kuryá wamêngo ni umuzūka, inká ntíyayímaza kabiri yárarómoye mu kuryá imyênda. Ubu hó mbére agÍye kwā Ntáre amwÍgere nawé, ngo n-úmúswa warigeze íbuye. Arashitse arapfúkamânga, arayígānira ayamúgēnza ati uburúma bwântêye, narárōnse umurîma munîni w-úbúro yámará butagirá imbóga. Ati mbére narÍ mfise abakōbwa batatu, ni wewé wōjé kwírābira umugeni mukwÍránye, abasÍgaye bakagēnda kwā Rugwe nó kwā Nkóma, nabó nyéne bărântábāye ndabêmerera umwÍgeme, mugábo ní wewé uzōbânza kwîtōrera. Intâmbwe ntíhÍngítanya iti nâhó wansába zitânu nāzigúha.

Ntibitevyé biratebūtse, imÍsi irahéra iyÍndi irarângura, na ubatâhe ntíbāsÍba mu rwā wâ mugabo.

Vyâkabāye kĕra arabítegekera umûsi ukw-árí bitatu; navyó bîra birēhera bÍca amano ngo bÍje gucûra abageni. Birashika biratamâza mw-Írêmbo. Unó vyÍta sēbukwé yÍgwÍsha mu vyôbo arabiganyira ati Murâzi kw-Íbigōre umugabo bitabá biké, vyânzûngazûnganye birâmbura amâzi n-ámareka, nônê ndabábônye mbura ukó ndabigíra, singari kubirêngagiza, umutíma ntáwo nari kurônka, ni ivyângōye ntimûmvôbēre sínarÍ ndabayobewe. Sindabakêngereye, nākêhaniwe, nimûntûnge ukó mwâmye zûmbûrana, nuvú ni [illegible] mûsi mûnāká.

Abakwé ntíbāhigíma, iyômwe [illegible] barikebânura. Bâteye mûnsi y-úrugó, sēbukwé anamagaza [illegible] arayíhórerana ati [illegible] kó iri umwâna yîtônda kândi ucîyé [illegible] ngumba kukugíra umwâna mukúru, ni wewé nshāká kó wîtōrera [illegible] ugûshima. Urabona ntíkó kuri [illegible] mûsi uzînduke utângé abândi kuruka kū nâma, baeângé kâbá eju zwîkāgira.

[illegible] ntíbanima akâ[illegible] mutara, irahéza irikaza ibubira [illegible] mûsi w-índigoni [illegible] y[illegible] mûgurûye yâmakū nâma. Barayûgurura, barayikagira, ati ikaré ntavíryá

ruswá ati Máze ntûbá ubóna umwâna w-úmutíma! Abagēnzi n-ábabânyi bări bâtúmiwe, baratégūra,inzóga z-ŭwo mubárwa w-úbukwé. Nkóma irashika mū nzu, irazimānwa isóma yísubiriza. Wâ mugabo rēró arayíbwĭra akajāmbo ati Jēwé bĕnewânyu sînzí ukó ndabagíra, kăndi síndabashíze kó umutíma, wewé ní we nĭgómewe, ni ukubúra ingéne ndabikĭka, abĭgeme bānje nōbahāye wewé gusa. Harĭ icó nshāká kugira aríko ndakêka kó bidashobóka. Ati nêzá na nêzá wari kujá mū mpângé nzá kubáhēra mwó inzōga, bugĭngo barí kó baranywá ugaca ubákomora ku rurímí, bŏse bápfūye, abageni ukabatwāra bŏse. Inkóma iti Wōba untúmye gitó jehó ní co narirá. Baca barayípfūndikirira mu mpângé.

Ku gasáse intáre n-íngwe birashógomānga biraramutsa babibaza iyó inkóma yōbá isígaye, biti mbêga kírya kigēndá kírarāmba cĭkwēga kíburura inda hāsí hári uwŏcĭshĭnga!

Wâ wăcu ntábitebéje arabíhamagaye aravyínjije, indăva arabisasira, impângé barayisegenyēsheje barēgereza. Sarúgwe itāye mwó umunwa, aha irí ko iraruhūka, bĕne urugó barayōngera, igwa kó , nayó inkóma irayírumika.

Mmmmm!!!! Sarúgwe ipfĭré mu bāntu? Ipfāna isóni n-ûbwôba, iva hāsí itûmvá itáboná ija kugwa mū ntába z-úrugó.

Intáre irēgēra impângé, ngo yōngézwe, ururímí rugeduka nk-ûrwúwāmbere iva háno ishíshí itáboná. Cĭta hānzé gihāmvya mwĕne wâco. Umwênda wa Sárugwe na Ntáre urahâye urēgerana, hasigaye uwa Rumāmba.

Ahó inzóga yanyôbwa, umuriro mu zĭko warí uwa rūgi, nawé nyā mugabo acĭye agíra ati nātânzwe. Bagēnzíbe barashwabādukana amahiri, barapfûndikira yâ mpângé, batereka ku zĭko. Imāmba irasâmbagira ntíyarí kwôga mu mărike. Ngw-imaré akănya iratúrika, ibura abageni, ibura n-inká yâyo. Uwo mugabo arya ártyo imyênda, yōngera arayíherana.

140 NGOMA YA SÁCĚGA.-

Hărabâye umûntu akîtwa Ngoma ya Sácěga, yagîye i bwămi kurârîra inká, umwămi amugira ngo nûgêndé undŏnderere agáti kûmîye kó amababi, vyŏngeye unshăkire inká-mûntu icá ku bântu barî ko bararima bagaháagarara. Unshăkire n-înkoni itagirá intége, n-înshîshî y-úrupfú, n-úmugózi uhâmbîra amâzi, n-úmurwa uzâmûka amâzi. Arahéza Ngoma ya Sácěga aragênda arabáriye ab-îwăbo ati Jehó Ngoma ya Sácěga ndagôwe : Umwămi antumye amananîza : ngo nîngêndé ndamurŏnderere agáti kûmîye kó amababi, n-înká-mûntu icá ku barî ko bararima bagaháagarara, vyŏngeye inkoni itagirá intége, n-înshîshî y-úrupfú, n-úmugózi uhâmbîra amâzi n-úmurwa uzâmûka amâzi.

Kwâ sé wa Ngoma ya Sácěga hakaba akâna mû mbâri kăzîngamitswe n-âmahere, kûmvîse ingéne Ngoma ya Sácěga arî ko arabihanûza sé wîwé, kábônye bîbananiye kubîsobânura, karaháguruts hâno kâri kîcaye mû mbâri karabábariye kati Nimugêndé mûmpé utuvûzo twûzûye urubákuzo mpezé ndabibásigûrire. Sé wîwé ati : Uragapfa utábidúsigûriye, afata inkoni ngw-agakubîte! Sêkúru aramúbuza ati Oya wînkubîtira umwâna, impa urubákuzo ndamwîhêre.

Barahéjeje baramúhâye urubákuzo aramúhâye imvûzo. Bugîngo kâno kâna gahejéje kuzîrya, agahêreje inzóga karatêmbûkije; bugîngo bahejéje karabábariye kati Nimubarîre abo bântu bîhórere mpezé ndabasigûrire ivyó umwămi yabáriye Ngoma ya Sácěga ivyó ari vyó.

Sêkúru arahéjeje arabáriye abântu barî ho ati Nimucerêze ako kâna kababarîre. Kâno kâna karatânguye kati Inkoni itagirá intége ní umwângângé, agáti kûmîye kó amababi ní igishurúshuru, nayó inká-mûntu icá ku barî ko bararima bagaháagarara ní umugóre atezé urugóri, nayó inshîshî y-úrupfú ní umwâna atezé ibisâge. Ní wamará gushika i bwămi ukabîbarira umwămi ukabona ntabishîmye uráheza uzé ndakurîhe imvûzo zâwe n-înzóga yâwe mwâmpâye.

Arahéjeje Ngoma ya sácěga aragîye i bwămi. Ngw-ashiké i bwămi aratúmye bwâkêye barahéjeje baramwîshuye, umwămi acîye aramuramutsa, aramúbaza ati Mběga nônê bimwé nagútuma biri hêhé? Nawé ati bimwé wantúma ngîvyó : Inkoni itagirá intége ní umwângângé, nakó agáti kûmîye kó amababi ní igishurúshuru, nawó umugwa uzâmûka amâzi ní umukênke, nawó umugózi uhâmbîra amâzi ní ifu, inká-mûntu icá ku barî ko bararima bagaháagarara ní umugóre atezé urugóri, inshîshî y-úrupfú ní umwâna atezé ibisâge. Umwămi ngw-amaré kuvyûmva aramúbaza ati Mběga Ngoma ya Sácěga ivyo wabîbariwe nă nde? Uyo mûntu nûgêndé umûnzanire. Arahéjeje Ngoma ya Sácěga aratâha. Arabáriye kâno kâna ati Nûzé ndakujâne i bwâni, kukó umwămi yantúmye ngo ndamushîre umûntu yanshîgûriye ivyó yantúmye vyôse. Nawé wâ mwâna ngw-ahó nakúgira nti nûmpé utuvûzo mu rubákuzo mpezé ndabikúbarire nâwe ukagira ngo nibânkubîte sôkúru akaba arî we akûntêsha, nônê urageze kûmvyûrira urukûndo? Nûndéke ní narôndéra kugênda yó nzôkwîjâna si wewé uzôrînda kûnja imbere, inzira irorá i bwâni ntîyobéranye. Wâ mwâna rôró ahêngereye bâsînziriye afashe inkoni aragîye. Ngw-ashiké, aratúma bwâkêye ku mwămi. Arahéza umwămi aramuramutsa ati Gira só, mwâna wa Ngoma ya Sácěga, nawé arîtavyé ati êgó, Umwămi ahéjeje kumuramutsa amujânye mû nzu, hânyuma arabáriye abasuku ngo bamuhé inzóga. Wâ mwâna arânse, ngo bamuhé ubûki arânka, baramúhâye inyama arânse, baramúhâye ibirûngé arânse. Ahêngereye umwămi n-ábântu bîwé bôse bâsînziriye, wâ mwâna wa Ngoma ya Sácěga aratúrukije inká mw-Îjoro arorêsheje kû mânga ahó atâ mûntu n-ûmwe arîgera arágira. Umwămi n-ábântu bîwé ngo bagiré ngo bararâba mu rugó basânga havuga ikivûmvûri. Umwămi n-ábântu bîwé ngo bakwîré amayira yôse barâbé uwôba yâmutwâye inká. Báno bântu basânga wâ mwâna araragîye kû mânga ahó abândi bûngere batâhora bûbahuka kuragira. Barâje babibariye umwămi bati Mběga urazîrikanye, nyené ibigabiro! Wâ mwâna yáza ngâha iwâwé tukamúha ivyó tumuhá akânka, ni igihûmé. Twâgîye dusânga inká zâwe aziragiye kû mânga ahó abândi bûngere bâri bâratînye, ngo tujé kurâba túgira ngo zôse zâtêmbagariye mû mânga dusânga ziracâri zôse. Umwămi ati Nimwîhórere ukó mboná inká zânje ako kâna kátazicûye zôse ndagátêmbagariza mû mânga. Bîno nká [illegible], ku mugórôba ziratâsha. Barazîkamye babônye ziraruseni[illegible] ahó abândi bûngere bâhorá bâragira. Umwămi rôró arashîmye ní ko bubárire abasuku ngo bamuhé [illegible].

baramúhāye inzóga arânse. Baramúhāye ubŭki arânka. Umwămi abônye yânse ivyó bamuhăye vyöse ati Nônê ndaguhê iki sê mwăna wa Ngoma ya Sácĕga? Wâ mwâna ati Nūndŭngire kăndi uncŭmbĭshirize umutsíma. Umwămi rêró arabáriye abântu bîwê ngo barôndérere wâ mwâna umutsíma n-íbirûngé bahezé bamuhé. Bámaze kurônka ivyó umwămi yabatúmye bábishikanye, umwămi aratúmye ngo batarámure. Bámaze gutáramura baramúhamagaye mū nzu i bwămi, arahéjeje arāje; nahó mū ngóro hări hásigaye umwămi n-úmwămikazi wîwé.

Wâ mwâna wa Ngoma ya Sácĕga baramúhāye vyâ birûngé n-úmutsíma, arahéjeje arazímije umuriro. Abônye umuriro urazímye ajânye vyâ birûngé na wâ mutsíma hânzé abirêngeje urugó, acîye arahîndukira níngoga, umwămi ngo ntăbimenye, arahéjeje abariye umusuku ati Nūmbarîze umwămi ahó ivyókuryá vyânje babirorêsheje, kó ngizé ngo ndashika mū nzu umuriro ugaca uzíma, hânyuma ngo usubîre kwăka sîmbone iyó ivyo vyúkuryá vyârêngéye aha twâsigaranye n-úmwămi kumwé n-úmwămikazi atâ băndi, nônê vyâtwâwe nă nde? Umwămi ati nônê ndabîzi?

Umwămi nawé aramúbaza.

Abo bântu bâshînzé imihŭnda ngăha ní abări kó barakébukana básabana abageni. Búkêye umwămi arûngikanye inká arabábariye ati Muhezé iyo nká muyimenêshe urugó, hânyuma muyicâne mu masáka. Umwămi arôngeye arabájije Ngoma ya Sácĕga ati Mbĕga iki cācîyé ngăha ní igíki? Nawé aramúshubije ati Si bâ bântu watumyé ukabarûngikana inká ngo bagêndé kuyinyegeza?

Ngw-abonê Ngoma ya Sácĕga yamúgejeje kĕra birabúra ní kwo kumugira [illegible] w-úmwămi.

Si [illegible] nôhahêra, nôhera [illegible] ya Sácĕga.